



*Hommage aux Forces Françaises Libres*

---

**Le 19 Juin 1940**

**Ils sont partis du port  
du Conquet et de l'Île de Molène  
vers l'Angleterre pour rejoindre  
la France Libre**



### Qu'est-ce qu'un Français Libre ?

Ils sont environ 70 000 à avoir répondu à l'Appel du général de Gaulle en signant volontairement un engagement dans les Forces Françaises Libres (pour la durée de la guerre + 3 mois), entre le **1<sup>er</sup> juillet 1940** et le **1<sup>er</sup> août 1943**, date de la fusion avec les Forces restées fidèles au gouvernement de Vichy.

Près de 50 000 d'entre eux ont servi dans l'Armée de Terre (1<sup>re</sup> Division Française Libre et 2<sup>e</sup> Division Blindée), 14 500 dans les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) y compris la marine marchande, environ 3 500 dans les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) et le reste dans les réseaux du Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) et dans les Comités de la France Libre.

L'âge moyen d'engagement atteint 22 ans, 40 % ont moins de 21 ans, 5 % ont moins de 17 ans, 12% ont plus de 30 ans. Les motivations de leur engagement sont avant tout un refus de la défaite et de l'armistice et la volonté de se battre le plus tôt possible.

Si, à partir du 13 juillet 1942, la France Libre devient la France Combattante, le qualificatif de Français Libre reste admis.

# Sommaire

- Page 4* — Les premiers ralliements à la France Libre
- Page 6* — Les départs depuis le Finistère
- Page 9* — La situation au Conquet les 18, 19 et 20 juin 1940
- Page 12* — Ils se souviennent de ce 19 juin 1940
- Page 19* — Profil des volontaires partis du Conquet
- Page 20* — Des parcours d'exception
- Page 26* — Ces marins qui ont rejoint la France Libre depuis l'île de Molène
- Page 29* — La 1<sup>re</sup> Division Française Libre
- Page 36* — De la colonne Leclerc à la 2<sup>e</sup> DB
- Page 43* — Les Forces Navales Françaises Libres (FNFL)
- Page 54* — Les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL)
- Page 58* — Les Parachutistes Français Libres du Special Air Service (SAS)
- Page 60* — Le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)
- Page 62* — Les Services de Santé de la France Libre
- Page 64* — Le Corps des Volontaires Françaises
- Page 65* — La Victoire pour la France
- Page 66* — Liste « Ils sont partis du Conquet »
- Page 74* — Liste « Ils sont nés ou ont été inhumés au Conquet »

---

Ce livret a été édité par la Fondation de la France Libre à l'occasion de la cérémonie du 19 juin 2025 au port du Conquet (Finistère) pour le dévoilement de la plaque commémorant le départ vers l'Angleterre le 19 juin 1940 de plus de 100 jeunes gens originaires du Conquet et de ses environs qui feront partie des premiers ralliés à la France Libre naissante.

# Les premiers ralliements à la France Libre

## L'appel du 18 juin 1940

Début juin 1940, la bataille de France est perdue, c'est la débâcle : 1,5 million de soldats français sont faits prisonniers, huit à dix millions de civils errent sur les routes fuyant l'avance allemande.

Le 17 juin à midi, dans un discours radiodiffusé, le maréchal Philippe Pétain, tout juste nommé président du Conseil à la suite de la démission de Paul Reynaud, annonce d'une voix chevrotante « *c'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat...* ». Ce même jour, Charles de Gaulle quitte l'aéroport de Bordeaux dans un avion britannique à destination de Londres, « *emportant avec lui l'honneur de la France* », comme l'écrira Winston Churchill dans ses mémoires.

Le 18 juin 1940, sur les ondes de la BBC, est diffusé le célèbre appel : « *Moi, général de Gaulle actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent à Londres à se mettre en rapport avec moi. [...] Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». L'allocution est reproduite par la presse anglaise et quelques journaux français. Mais la portée de cet appel et de ceux des semaines suivantes reste infime. Peu de futurs Français Libres auront entendu cet appel, beaucoup diront avoir choisi de rejoindre l'Angleterre en réaction au discours du maréchal du 17 juin.

L'Appel du 18 juin reste pourtant l'acte fondateur de la France Libre par un homme seul, qui s'oppose à tous les responsables politiques et militaires français, armé de sa seule vision prophétique que le conflit va devenir une guerre mondiale. Le 28 juin, le gouvernement britannique reconnaît de Gaulle comme le « chef de tous les Français Libres ».

## Faibles ralliements des unités des Armées de Terre et de l'Air

Du côté de l'Armée de Terre, rallie une partie de la 13<sup>e</sup> Demi-Brigade de la Légion Étrangère (13<sup>e</sup> DBLE), commandée par le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey (le futur général Monclar) forte d'environ 900 hommes et environ une quarantaine d'hommes du 6<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins autour des capitaines Dupont et Lalande. Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs...



Le général de Gaulle visite la 13<sup>e</sup> DBLE avec le lieutenant-colonel Magrin-Vernerey, fin juin 1940, au camp de Trentham Park à l'est du Pays de Galles (coll. FFL).

Dès la mi-juin 1940, des aviateurs français qui n'acceptent pas l'armistice s'évadent de France et gagnent l'Angleterre, parfois à bord de leurs propres appareils : « *Mon pays m'a rejeté comme combattant*, écrivait le sergent René Mouchotte le 20 juin 1940, *je combattrai pour lui, malgré lui.* » Environ 600 volontaires rallient, pour la plupart des jeunes en cours de formation. Les 117 élèves pilotes et cadres de l'école de pilotage sous les ordres du lieutenant Edouard Pinot rejoignent l'Angleterre (73 s'engageront dans les FAFL).



Dans la nuit du 18 juin, le langoustier *Trébouliste* emmène à Penzance les élèves de l'école de l'Armée de l'Air (coll. FFL).

Le 20 juin, de Saint-Jean-d'Angély, partent 18 aviateurs commandés par le capitaine Georges Goumin, pour rejoindre l'Angleterre.



Le capitaine Georges Bergé rencontre le général de Gaulle le 24 juin à Saint Stephen's House et lui propose de créer une unité de parachutistes. En septembre 1940, il sera nommé au commandement de la 1<sup>re</sup> Compagnie d'Infanterie de l'Air (1<sup>re</sup> CIA).

Installé dans un camp britannique, le capitaine André Dewavrin, ayant entendu parler du général de Gaulle, se présente à Londres, à Saint Stephen's House, à la fin du mois de juin 1940. Il se place sous les ordres du général de Gaulle qui le charge de la direction du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> Bureau. Sous le pseudonyme de « colonel Passy », il mettra sur pied le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA).



Le sous-marin mouilleur de mines *Rubis* (coll. FFL).

## Rares ralliements de navires

Le sous-marin *Rubis*, commandé par le lieutenant de vaisseau Georges Cabanier, en mission dans les fjords norvégiens lorsque l'armistice est signé, revient le 1<sup>er</sup> juillet 1940 à son port d'attache, Dundee (Écosse) : la quasi-totalité de l'équipage rallie par vote secret la France Libre.

Le sous-marin *Narval*, commandé par le lieutenant de vaisseau François Drogou, en patrouille au large de la Tunisie au moment de l'armistice, rallie Malte le 24 juin 1940. La moitié de l'équipage se prononce en faveur du ralliement.



Le *Narval* disparaîtra le 15 décembre 1940 (coll. FFL).

Le chalutier armé *Président Houduce* commandé par le lieutenant de vaisseau Deschâtres quitte Bayonne pour rejoindre Gibraltar le 20 juin 1940 avec à son bord 69 officiers polonais et 30 militaires français. Le 27 juin, 36 sur les 50 membres que compte son équipage décident de continuer la lutte.



*Président Houduce* (© Garier).

Ce même jour, dans le port de Gibraltar, l'amiral Emile Muselier qui sera le seul des 50 amiraux que compte alors la Marine nationale à rejoindre le général de Gaulle dès le 30 juin, rallie à lui l'équipage du *Président Houduce* et ceux de cargos qui, en route pour l'Afrique du Nord, venaient d'ancrer à Gibraltar le 24 juin : l'*Anadyr*, le *Forbin*, le *Rhin* et le navire mixte italien *Capo Olmo* saisi le 10 juin dans le port de Marseille. Venant de Guadeloupe le bananier *Maurienne* se déroute vers le port d'Halifax (Canada) le 28 juin 1940, son équipage ralliera la France Libre.



# Les départs depuis le Finistère

Juin 1940, les troupes allemandes progressent rapidement en Bretagne. Pour leur échapper, les militaires alliés, dont 3 000 soldats bretons embarquent dans les ports à destination de l'Afrique du Nord et de la Grande-Bretagne. Les bâtiments de la Marine nationale, présents à Brest et Lorient, prennent le même chemin. Ceux qui ne peuvent pas appareiller, sont sabordés.

## Le 18 juin 1940 à Brest

À Brest, le 18 juin 1940, c'est l'affolement général... Quelques jours avant l'arrivée des Allemands, les réserves de la Banque de France ont été embarquées, 1 100 tonnes d'or échappent ainsi à l'ennemi. Une impressionnante armada constituée de 74 bâtiments de guerre, de 48 navires marchands et d'une flottille de sous-marins, se regroupe en convois et commencent à sortir du Goulet, destination l'Afrique du Nord ou l'Angleterre en fonction de leur autonomie et de leur état matériel. Le cuirassé *Richelieu*, fleuron de la Marine nationale, appareille pour Dakar. Les navires de commerce au mouillage dans la rade, appareillent un par un et dans le désordre. Le

paquebot *Meknès* transformé en transport de troupes emmène à Portsmouth des légionnaires et des chasseurs alpins revenant de Norvège (division du général Béthouart), ainsi qu'une centaine de civils, ouvriers de l'Arsenal, étudiants, lycéens, dont beaucoup – à la différence des équipages des bâtiments de guerre – rejoindront les Forces Françaises Libres.



Le 18 juin 1940, le *Meknès* emmène une centaine de jeunes en Angleterre qui s'engageront dans la France Libre. Le 24 juillet 1940, ce même navire sera torpillé par les Allemands alors qu'il ramenait d'Angleterre, 1 200 officiers et 100 hommes d'équipage de la Marine française qui avaient opté pour le rapatriement, on dénombrera 420 victimes (CGT).

Les deux avisos *Suipe* et *Vauquois* ont reçu l'ordre d'embarquer, en plus de leurs équipages, des marins des batteries côtières et une partie des archives du deuxième dépôt de la Marine.

## Les 2/3 de l'or de la Banque de France évacués par le port de Brest

Dès le 2 juin 1940, le paquebot *Pasteur* appareille de Brest avec un chargement de 213 tonnes d'or à destination d'Halifax (Canada). Le 10 juin, le croiseur *Emile Bertin* à son tour charge 200 t d'or à Brest et atteindra Halifax le 18 juin. Ce même jour, les croiseurs-auxiliaires *El Djezaïr*, *El Kantara*, *El Mansour*, *Ville d'Alger* et *Ville d'Oran* évacuent un ultime chargement de 1 100 t d'or : 16 000 caisses et sacoches provenant de 60 succursales de la Banque de France, qui avaient été regroupées et stockées entre le 31 mai et le 13 juin 1940 dans la grande casemate du fort de Portzic. Le chargement commence



150 marins de la DCA chargent les caisses d'or (archives Banque de France).

le 16 juin sous la menace des avions allemands, le 18 juin à 11h il reste encore 400 t à charger et il est fait appel aux prisonniers de Pontaniou. A 18h45, les bateaux appareillent et franchissent avec difficulté le passage dans le filet anti-sous-marins encombré par un grand nombre de navires en partance. La nuit tombe et la flotte escortée par les contre-torpilleurs *Milan* et *Epervier* fait route à 18 nœuds vers Casablanca puis Dakar qu'elle atteint le 28 juin en même temps que le cuirassé *Richelieu*.

Lorsque quatre officiers allemands se présentent à la Banque de France de Paris à la mi-juin 1940 pour se faire ouvrir les coffres, ils sont vides. Les quelque 2 000 t d'or de la Banque de France ont été évacuées et sont en sécurité à Dakar, en Martinique, à New-York et à Ottawa.



L'avis *Vauquois* saute sur une mine le 18 Juin 1940.

À 21h, en abordant le chenal du Four, à la Vinotière, devant le port du Conquet, le *Vauquois* saute sur une mine magnétique dérivante, larguée la veille par des avions allemands. Le bâtiment se casse en deux à la hauteur de la cheminée, l'avant coule presque instantanément, l'arrière chavire et s'engloutit, tandis que les chaudières explosent, 135 marins périssent dont sept officiers et on compte une dizaine de survivants.

## Le début de la résistance

Environ 800 Finistériens, dont beaucoup de très jeunes gens, indignés par le discours du maréchal Pétain du 17 juin 1940 appelant à cesser le combat, décident de s'embarquer pour rallier l'Angleterre, afin d'y continuer la lutte aux côtés des Anglais. Peu ont entendu l'Appel du Général de Gaulle.

La date du 18 juin 1940 marque le début de la Résistance et le refus de l'occupation avec notamment le départ en quelques jours, de plus d'une centaine de bateaux qui quittent les côtes de Bretagne et de France pour l'Angleterre avec à leur bord quelques milliers de civils désireux de poursuivre le combat.

## Ils ont refusé la défaite

Tous ces jeunes gens de la « première vague » refusant la défaite et les conditions de l'armistice, font preuve d'une forte détermination personnelle. Ils vont constituer la France Libre naissante qui, les premières semaines, comptera 4 500 soldats, 3 200 marins et 200 aviateurs dont un tiers était breton.

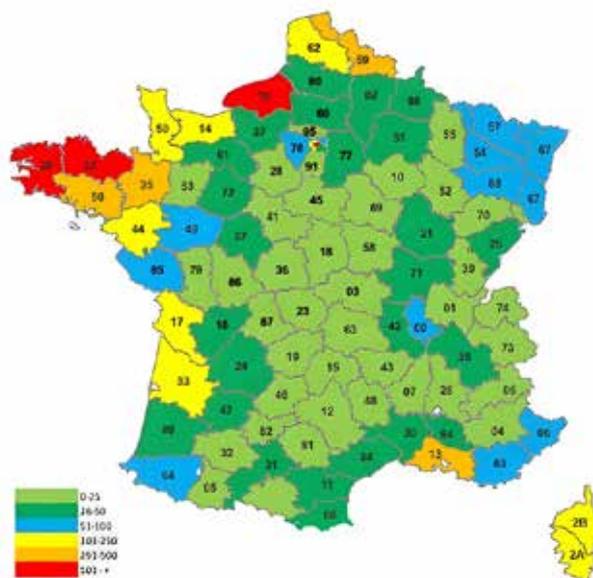
**Le Finistère premier département contributeur aux Forces Françaises Libres (FFL) :** environ un quart des engagés volontaires entre le 1<sup>er</sup> juillet 1940 et le 1<sup>er</sup> août 1943 sont originaires de Bretagne, le département du Finistère regroupant à lui seul près de 15% des Français Libres, dont près de 5% pour la ville de Brest. Ils se répartissent

dans toutes les unités de la France Libre de terre, de mer et d'air :

- **1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> DFL)** qui s'illustrera dans les combats en Afrique, en Ethiopie, au Liban, à Bir-Hakeim, à Tobrouk, en Tunisie, en Italie, en Provence, lors de la bataille de France et la bataille de l'Authion dans les Alpes. En tout, depuis les premiers combats africains, la 1<sup>re</sup> DFL, « noyau dur » des Forces Françaises Libres aura perdu plus de 4 000 hommes.

- **Colonne Leclerc, future 2<sup>e</sup> Division Blindée (2<sup>e</sup> DB) :** conquête du Fezzan, en Libye, en Tunisie, de la Normandie à Berchtesgaden, en libérant Paris et Strasbourg. Neuf unités des Forces Terrestres de la France Libre seront faites Compagnon de la Libération.

- **Forces Navales Françaises Libres (FNFL) :** Avec ses 70 navires de guerre, les FNFL auront détruit ou endommagé à elles seules plus de sous-marins, de bateaux et d'avions ennemis que tout le reste de la Marine française. Trois unités des FNFL seront faites Compagnon de la Libération : sous-marin *Rubis*, corvette *Aconit* et 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins. La contribution à l'effort de guerre de la Marine marchande de la France Libre a été essentielle. Le Finistère est le premier département contributeur : 20% du total des marins FNFL nés en métropole et 50% de ceux nés en Bretagne.



Parmi les 14 450 marins des FNFL, 9 025 sont originaires de la métropole. 3 322 (soit 36%) sont nés en Bretagne : 1 649 (18,3%) dans le Finistère, 917 (10,2%) dans les Côtes d'Armor et 475 (5,3%) Morbihan (d'après marins.fnfl.fr).

- **Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL)** s'illustreront sur tous les fronts lors de la Bataille d'Angleterre, au Moyen-Orient, en Libye, en URSS avec le Régiment de Chasse *Normandie-Niemen*. Six unités des FAFL seront faites Compagnon de la Libération.

- **Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)** qui constitue à Londres dès juillet 1940 les services spéciaux de la France Libre, sous la direction du capitaine André Dewavrin (futur colonel Passy). Chargé à la fois des activités de

renseignement et de toutes les activités clandestines menées en France occupée, il est un rouage essentiel de la coordination entre la France Libre et la Résistance intérieure.

- Enfin, différentes structures médicales ont accompagné toutes les unités combattantes sur le terrain comme les Ambulances Hadfield-Spears.

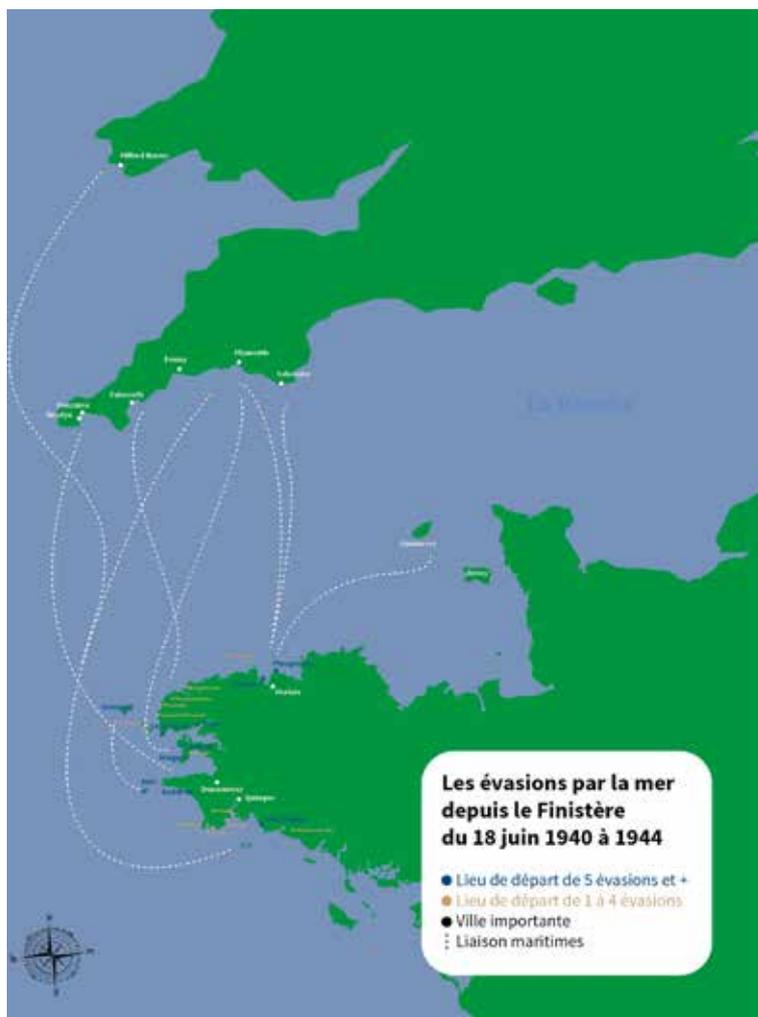
**Les « évadés » du Conquet vont combattre dans l'ensemble de ces unités et participer activement à la victoire de 1945.**

### Les départs des civils pour la Grande-Bretagne depuis les côtes finistériennes

Entre le 18 juin et la mi-juillet 1940, environ 800 civils finistériens, surtout des jeunes gens, ont rejoint l'Angleterre en embarquant sur de nombreux bateaux depuis les ports du Finistère.

De Douarnenez le 18 juin le langoustier *Trébouliste* appareille pour Falmouth avec à son bord 108 élèves et instructeurs de l'école de pilotage de l'Armée de l'Air du Mans dont une partie formera le groupe Lorraine des FAFL. Le lendemain les thoniers *Brise* et *Ma Gondole*, les bateaux *Petite Reine* et *Régina Pacis* embarquent plusieurs dizaines de civils.

De Camaret le 18 juin, le chalutier *Keryado* appareille pour Dartmouth et le 19, le *Louis Jules*.



Ils seront plus de 130 à partir de l'Île de Sein dont le 19 juin, 4 sur l'*Ar Zénith* et les 24 et 26 juin, 114 à bord des bateaux *Velleda*, *Maris Stella*, *Corbeau des Mers* et *Rouanez ar Péoc'h*.

Le 19 juin de Portsall (Ploudalmézeau), ils sont 25 à bord du canot de sauvetage *Charles et Marie Chevillotte*, d'autres partent de Lampaul-Plouarzel sur l'*Yvette*, de Posporder sur la *Malgwen*, de Fouesnant, à bord de l'*Albatros* et du *Petit Marcel*. Le 21 juin, le *Don Michel Nobletz* et la *Marie Louise* quittent la cale d'Ouessant.

Le 24 juin de Penmarc'h, appareillent le sardinier *Notre Dame de Bon Conseil* puis le *Vincent Michel* le 2 juillet.

Le 25 juin, au Guilvinec et Treffogat-Léchiagat, il sont 35 à embarquer sur le malamok *Korrigan* et la pinasse *Ar Mouscoul*, de l'Île de Batz, la *Mouette 9*.

Entre la mi-juin 1940 et 1944, de la Baie de Morlaix, de Roscoff à Plougasnou en passant par Henvic et Carantec, partent une trentaine d'embarcations avec à leur bord plus de 300 passagers dont la très grande majorité rejoindra les FFL.

# La situation au Conquet les 18, 19 et 20 Juin 1940



## L'évacuation depuis Le Conquet

Le plan d'évacuation de tout le personnel militaire et des marins combattants s'est fait sous la protection des troupes de la Défense du littoral, qui, lorsqu'elles seront obligées de se replier, embarqueront au Conquet ou à Camaret pour être regroupées à Ouessant.

Dans la nuit du 18 au 19 juin l'évacuation des personnels servant les batteries des Rospects et de Créach'meur s'effectue à partir de la plage de Bertheaume. Des youyou viennent les prendre pour les amener au *Monique Andrée*, chalutier converti en dragueur auxiliaire, mouillé sur rade de Bertheaume. Puis le petit remorqueur *Frêne* de la Direction du Port (DP) de Brest les conduit par bordées sur le cargo *Gravelines* mouillé plus au large. L'opération se termine vers 6 h du matin, le *Gravelines* appareille alors avec à son bord 17 officiers et 550 hommes environ.

Le torpilleur *Mistral*, ayant appareillé quinze minutes avant le *Vauquois* avait reçu l'ordre de revenir à Brest le 18 en fin d'après-midi, afin d'embarquer 250 passagers ainsi que, vers 5 h du matin, le vice-amiral Cayol et son chef d'état-major. Cet « amiral secteur » était chargé d'assurer et de protéger l'embarquement des troupes qui devaient se replier sur Camaret et Le Conquet et d'évacuer Ouessant, tout en prolongeant le plus tard possible la patrouille en mer d'Iroise.

À l'aube du 19 juin, le *Mistral* est devant Camaret et détache une chaloupe à moteur vers Le Conquet. A bord le capitaine de frégate Duroché de la Préfecture maritime et l'enseigne de vaisseau de Vauquelin sont chargés d'organiser le départ des troupes dirigées sur Le Conquet. En route, Duroché réquisitionne deux voiliers et un remorqueur, le *Cherbourgeois IV*, qu'il dérouta vers Le Conquet. Cayol enverra en renfort un petit cargo, le *Placidus Faroult* aux ordres du capitaine de corvette de réserve Valteau.



19 juin 1940 : progression allemande et positions du *Mistral* et du *Commandant Duboc* (SHD Brest / Pascal Coulm).

Toute la journée des marins et des militaires arrivant par petits groupes au Conquet vont être embarqués par tous les moyens flottants et expédiés vers Ouessant. Le remorqueur *Frêne*, dont le commandant, le lieutenant de vaisseau Dauphin s'était mis aux ordres de Duroché, effectue plusieurs rotations entre Le Conquet et le *Mistral* qui croise toujours à l'entrée de l'Iroise pour interdire à tout navire venu du large d'aller vers Brest. À 17h30, un coup de téléphone de la préfecture maritime prévenait Duroché que tous les embarquements devaient être terminés pour 19 h,

des négociations étant en cours avec les Allemands qui encerclaient Brest. Le général Charbonneau chargé d'organiser la défense de Brest, arrive à 19 h au Conquet avec son état-major : il n'y a plus de troupes à attendre, l'évacuation est terminée. Ils gagnent le *Mistral* à bord d'un petit sloop où ils montent à 20h30. Le *Mistral* vient d'essuyer le feu de la batterie de Camaret, occupée depuis quelques heures par les Allemands. Il fait route vers Ouessant où le vice-amiral Cayol va organiser un convoi qui le 20 juin au petit jour se dirigera vers l'Angleterre pour atteindre Plymouth dans la soirée...



Le torpilleur *Mistral* sera saisi par les Britanniques, incorporé dans la Royal Navy et sera restitué à la marine française à Portsmouth le 24 août 1945.

Le 19 juin à 20 h les dernières embarcations ont quitté Le Conquet d'où 2 000 hommes environ, dont un tiers de marins et une centaine de jeunes gens civils ont été évacués.

## 19 juin : départ des volontaires civils depuis Le Conquet

A partir du 19 juin le port de Brest est inaccessible. Le reste des troupes, encore sur place, et les civils désirant s'échapper rejoignent les différents ports de la côte bretonne, en particulier Le Conquet, pour trouver un embarquement.

Les maires et les autorités maritimes avaient reçu du gouvernement des instructions pour empêcher tout civil de quitter le territoire français. Au Conquet, dans un premier temps, le syndic des gens de mer, Monsieur Riou, a appliqué strictement ces consignes. Puis comme les officiers de marine chargés de l'évacuation des troupes par Le Conquet décidaient en cours de journée de laisser embarquer quiconque le voulait, Monsieur Riou cessa de faire obstruction. C'est donc en fin de journée du 19 juin 1940 que plus de 100 hommes et une femme, natifs du Conquet ou pour la très grande majorité venant de la pointe du Finistère, certains de plus loin, purent embarquer à bord de bâtiments de la Marine nationale, de voiliers, de bateaux de pêche, de cargos... après une escale à Ouessant le 19 juin au soir ils arrivèrent à Plymouth le 20 juin 1940.

La plupart n'avait pas entendu l'Appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, mais refusant la défaite, avaient choisi de rejoindre l'Angleterre pour continuer le combat contre l'Allemagne.

Ils s'engagèrent à Londres dans les Forces Françaises Libres naissantes et participèrent à divers titres, aux combats qui seront menés jusqu'à la libération de la France et à la reddition de l'Allemagne le 8 mai 1945.

## Le départ des bateaux du Conquet, et le relai à Ouessant

Les militaires présents au Conquet le 19 juin sont prioritaires pour embarquer sur les bateaux qui les mènent au *Mistral*, torpilleur qui croise à l'entrée de l'Iroise, et empêche les navires de rentrer dans le goulet de Brest.

Ce n'est qu'en fin de journée du 19 juin que les autorités autorisent l'embarquement des civils. Le *Frêne* revient souvent dans les témoignages des partants. Il fait la navette entre Le Conquet et le *Mistral* mais également entre Le Conquet et Ouessant. Le chalutier *Monique Andrée*, le sablier de Lampaul *Yvette*, le caboteur *Placidus Faroult* et autres bateaux de pêche, gabares ou voiliers, vont permettre aux civils de rejoindre Ouessant en soirée, où ils passeront une courte nuit avant de repartir.

Le 20 juin à 4 h du matin, un convoi de bateaux fait route vers Plymouth qu'il atteindra vers 17 h. Sous l'escorte du *Mistral* et du *Commandant Duboc*, il comprend : le *Monique Andrée*, le *Frêne*, le *Placidus Faroult*, le *Prince Baudoin* (chalutier belge), le *Mousse le Moyec* (navire charbonnier), le *Roscal* (chalutier belge), la *Brise* (thonier), le *Mutin*, le *Cherbourgeois IV* (remorqueur de la DP), le *Gravelines*, le *Nivernais*...



L'avis *Commandant Duboc* sera réarmé par les FNFL dès septembre 1940 et parcourra 155 000 milles principalement en Méditerranée (coll. FNFL).

# Ils se souviennent de ce 19 juin 1940

Arrivant de Brest et de ses environs, du Pays d'Iroise et même de Paris, les civils partis du Conquet le 19 juin 1940 ont la plupart témoigné de leur motivation, de leur parcours et chacun de la manière dont ils ont tout quitté pour s'embarquer et rejoindre l'Angleterre.

Arrivant de **Brest**, **Henri Bourveau** \*, chef du service photos et photogravure de la Dépêche de Brest (le futur Télégramme) se souvient : « Apprenant dans la soirée l'Appel, entendu par des amis, je tente de m'embarquer au port de



Henri Bourveau.

commerce de Brest. Je suis refoulé du *Vauquois*, le dernier navire à quitter le port, et qui sautera sur une mine à la sortie du Goulet. Après avoir erré toute la nuit sur les routes de Brest à Lorient avec une demi-douzaine de chasseurs alpins, je reviens à Brest avec un seul chasseur. Entre Quimper et Châteaulin, des officiers polonais, en panne, se saisissent de la voiture. Embarqués par trois soldats égarés avec une Citroën B14, nous atteignons Le Conquet, où le patron du chalutier *Monique Andrée* invite les jeunes à monter à bord. Escale à Ouessant dans l'après-midi du 19. Dans la soirée circule la rumeur d'un débarquement des Allemands pour le lendemain. A l'aube du 20 juin, la *Monique Andrée* où je suis remonté appareille pour Plymouth. »

D'autres brestois témoignent : **Marcel Drezen** et **Jean-Pierre Morvan** tous les deux gréeurs à la Direction des constructions et armes navales (DCAN), embarquent au Conquet le 19 juin sur un remorqueur et via Ouessant rejoignent Plymouth sur un bateau de pêche. **Roger Floch** : « J'étais revenu chez mes parents rue Ampère. J'ai embarqué au Conquet sur une gabare de la Marine nationale. Après avoir passé la nuit à Ouessant, nous avons repris la mer pour

débarquer à Plymouth ». De Brest également, **Lucien Pibrac**, **Roger Quéré** et **Yves Rabot** réussissent à s'embarquer au Conquet.

Au bourg de **Saint-Pierre-Quilbignon**, à l'ouest de Brest, c'est l'effervescence le soir du 18 juin 1940, l'invasion se rapproche... les Allemands arriveront le lendemain en fin d'après-midi. Pour l'heure, les jeunes se sont rassemblés autour de la mairie et de l'église, dans l'imminence d'un possible départ. Certains sont déjà partis par le port de commerce, vite saturé. Les autres attendent maintenant un éventuel transport vers Le Conquet... Tout le monde n'a pas de vélo ! Dans l'esprit des partants, diverses destinations se dessinent : Bordeaux, l'Afrique du Nord et surtout l'Angleterre afin de continuer le combat. Ces jeunes avaient de 17 à 20 ans... » (*Echo de Saint-Pierre n°162 avril 2004*).

De Saint-Pierre, une vingtaine de jeunes gens et une femme s'évaderont par Le Conquet, dans la journée du 19 juin. C'est le cas de trois camarades : **Jean Vénec**, **Jean Gourmelon** et **Jean Jestin**. **Jean Vénec** raconte : « Le 19 juin 1940, je m'en rappelle comme si c'était hier. On savait que les Allemands étaient rentrés en Bretagne et qu'ils arriveraient à Brest d'un moment à l'autre. Sur le port, les jours précédents, j'avais vu la pagaille de



Le chalutier *Monique Andrée*, dragueur auxiliaire.

\* En gras : noms de ceux qui rejoindront les FFL.



Jean Vénec.

l'évacuation du port de Brest. Comme tous les matins ce jour-là, je suis allé au boulot en vélo. En haut de la côte du Grand Turc, une personne m'arrête : « *Pas la peine que tu descendes, les portes de l'arsenal sont fermées.* » Je retourne à Saint-Pierre et au

Petit Paris je rencontre **Jean Gourmelon**, un collègue de sortie et mon copain **Jean Jestin** qui avec sa charrette, descend en ville pour vendre des légumes à l'arsenal. Je l'arrête en lui disant que les portes de l'arsenal sont fermées. Nous allons boire un coup dans le bureau de tabac de Jean Marziou, un ancien de la guerre 14-18. Il nous parle de l'appel du général de Gaulle la veille à la radio que nous n'avions pas entendu. Il nous dit : « *Si j'avais votre âge, je saurais ce que je ferais, je partirais !* » Cette phrase toute simple dite par un ancien de 14-18 résonne en écho à ce que nous nous étions souvent dit entre nous : « *Quand les Allemands arrivent, on s'en va* ». Très vite nous nous mettons d'accord : il faut partir et c'est aujourd'hui ! Chacun revient à la maison annoncer la nouvelle à la famille. Cela n'a pas été facile. Il y a eu des réticences, bien sûr, beaucoup d'émotions au moment des embrassades. On a pris nos vélos. Chacun partant avec son casse-croûte (pain-pâté, saucisson et du vin rouge, ainsi qu'une bouteille de Cognac donnée par Madame Nicolas). Arrivés au Conquet c'est l'effervescence. Comme les autres nous mettons nos vélos devant l'hôtel Sainte-Barbe. Nous rencontrons d'autres jeunes de Saint-Pierre et cassons la croûte tous ensemble !

Dans le port il y a un bateau de la Marine nationale, mais ceux qui n'ont pas fait le conseil de révision sont refoulés, ce qui est notre cas. Quelle déception ! Assis sur la dune nous regardons avec tristesse le bateau s'éloigner. Michel Kérébel, dit l'Amiral, capitaine d'un sablier de Lampaul-Plouarzel, l'*Yvette*, est d'accord pour nous emmener. Mais le bateau est couché sur le côté, car on est à marée basse : il faut attendre que la mer monte. Lorsque le bateau se met à flot, nous pouvons partir et nous voici en route

pour Ouessant. De là nous avons embarqué sur un chalutier belge, *Le Prince Baudouin*, vers l'Angleterre » (in *Notre terrible aventure de Louis Jestin*, pp. 24 à 26).

**Jean Breton**, arrivé de Milizac, faisait partie du dernier contingent de la classe « 40 ». Il embarque sur le *Placidus-Faroult* avec **Jean Jestin**, **Jean Jacopin**, **Guillaume Trébaul**.

**Jean Vénec**, **Jean Gourmelon** et **Yves Le**

**Guen** embarqueront sur l'*Yvette*

pour rejoindre Ouessant. De retour à Porspol, celle-ci embarquera 75 personnes, parmi lesquelles une douzaine de jeunes gens de Saint-Renan et l'état-major de la Poudrerie brestoise du Moulin-Blanc, pour les mener jusqu'à Falmouth le 20 juin à midi. (D'après *René Pichavant*, « *Les Clandestins de l'Iroise* », tome 4, pp. 32 à 37).

De son côté, **Louis Kermaïdic** travaillait comme conducteur d'engins chez Antoine Levaux à Saint-Pierre. « C'est là que le 18 juin des bruits ont commencé à courir signifiant que les Allemands ramassaient les jeunes de 16 à 18 ans pour les mettre dans des camps. On ignorait la source de ces bruits. Quant à moi, mon idée était de rejoindre l'Angleterre à tout prix. Le 18 juin, je quittais donc mon travail à 15 h pour rentrer chez moi et faire part à mes parents de ma détermination.

Avec mon camarade **Jean-Albert Floch** nous décidons de rejoindre Le Conquet, après les adieux à nos familles qui nous approuvaient. Nous eûmes de la chance de trouver une camionnette qui partait dans la même direction à 22 h le 18 juin. Mais en cours de route les autres occupants de la voiture s'arrêtèrent à l'entrée de Saint-Renan et décidèrent de changer d'itinéraire et de rejoindre Portsall. Jean et moi avons continué à pied traversant Saint-Renan de nuit pour rejoindre Le Conquet vers 2 h du matin.



Jean Jacopin.



Louis Kermaïdic (à gauche) à Morval Camp.

La ville était en effervescence car dans la soirée du 18 juin, le *Vauquois* venait de sauter sur une mine. Le canot de sauvetage et d'autres canots faisaient la navette entre le lieu du naufrage et le port, ramenant des rescapés et des morts. Jean et moi, rompus de fatigue, on trouva une voiture abandonnée où nous passâmes le reste de la nuit ».

D'autres jeunes de Saint-Pierre rejoindront Le Conquet : un groupe de six : **Joseph Bergot** (ajusteur), **Auguste Cloitre** (étudiant), **Joseph Cosquer** (ouvrier à la DCAN), **Hilaire Gaultier**, **Joseph Jézéquel** (marin), **François Marc** ; deux copains : **Fernand Péres** (employé aux écritures à l'arsenal) et **André Quélen** (étudiant en prépa navale au lycée de Brest, futur Compagnon de la Libération) ainsi que **Corentin Dornic**, **Marcel Le Floch**, **René Madec**, **Georges Petton**, **Roger Podeur** (futur compagnon de la Libération), **Jean Quéménéur** et **Yvonne Tanguy**.

De **Guipavas**, **Jean-Yves Bervas** travaillait comme aide-comptable à l'Energie Industrielle : « Des camarades de travail Albert Muller, **Jean Daniel**, Emile Gallon me demandent si je suis d'accord pour partir aussi en Angleterre – décision vite prise. Je viens à Guipavas. Je préviens mes parents de mon départ et en route sur Brest. A 13h nous partons à pied en direction de Saint-Renan (A. Muller ne veut plus partir). Nous partons avec plusieurs autres jeunes dont **Eugène Silvestre** de Landéda.

En route, un légionnaire qui passe en voiture nous prend et nous amène au Conquet. Là encore beaucoup de jeunes civils qui essaient d'embarquer pour l'Angleterre. En vain, seul **Jean Daniel** qui a plus de 20 ans réussit à partir avec plusieurs collègues (**Marcel Guerneur**, **Jean Cren** du Relecq-Kerhuon).

Nous arrivons à convaincre un pêcheur qui veut bien nous amener jusqu'à Ouessant. Départ prévu le 20 juin à 3 h du matin. Prix à payer 20 F chacun. Courte nuit dans la salle de danse chez « Léon ». A 3 h le pêcheur est là. Nous embarquons dans la cale du sablier et après deux heures de route, nous pouvons sortir de cette cale et là surprise : des camarades ont raté le départ, dont mon collègue de travail Gallon.

Arrivés à Ouessant, nouveau problème avec les officiers de marine qui veulent que nous retournions à Brest. Heureusement, l'un d'entre eux s'occupe de nous et obtient de nous faire embarquer sur le *Roscal*, un chalutier belge non « démagnétisé ».

Pour nous aucune importance, mais pas pour les marins de la « Royale » qui sont à bord : ils savent ce que cela veut dire. Nous risquons de rencontrer une mine magnétique comme l'a fait le *Vauquois*. Bref, en avant et direction l'Angleterre ».

Du **Relecq-Kerhuon**, à l'est de Brest, arrivent **Basile Aballea**, **François L'Eost**, **Robert Floch**, employé à la boucherie Pellen, **Jean-François Morvan** et **Pierrot Quentel**.

**François L'Eost** : Arrivé au Conquet à pied le 19 juin dans la soirée, il ne trouve plus de bateau. Après une nuit passée dans une grange, il embarque pour Molène, puis Ouessant où il trouve une pinasse douarneniste qui vient juste d'être réparée. (particularité, le patron pêcheur n'a qu'un bras). 18 heures plus tard, ils arrivent à Plymouth...



Henri et Jacques Beaugé (coll. familiale).

Partis de Lossulien, demeure des Beaugé au Relecq-Kerhuon, les frères **Henri** et **Jacques Beaugé**, encouragés à partir par leur mère, arrivent au Conquet dans la Juva 4 familiale. Ils laissent à leur tante Marthe dont la maison n'est pas loin du port. D'abord refoulés car seuls les militaires embarquent. « Bavardages avec un lieutenant qui semble responsable de l'embarquement. « Vous êtes de la Classe 40 ? Allez... les jeunes de la Classe 40, embarquez ! C'est le rush. Tout le monde est de la Classe 40 ! Brutalement, à coups de crosse, les militaires refoulent cette prise d'abordage.



Lucien Bescond.

Nous sommes à bord Jacques et moi. Dans deux heures nous serons à Ouessant. Et après ? Nous verrons bien... » (in « 20 ans en 1940 » d'Henri Beaugé). Ils étaient accompagnés de **Jacques Demarle Groener**, **Lucien Bescond** et **Jean Bodenes**.

À **Guilers**, le 19 au matin, **Louis Tréguer, Jean Charreteur** et **René Cozien** rejoignent à vélo Lampaul-Plouarzel distant de 20 km à la recherche



Louis Tréguer (coll. familiale).

d'un bateau pour traverser la Manche. Arrivés sur place, il n'y a aucune embarcation pour un départ en Angleterre et ils décident de se rendre au Conquet. Chemin faisant, ils rencontrent

**Jean Marc**, autre guilérien. Ensemble ils arrivent au port du Conquet. Avec l'aide du Père Derocher, prêtre canadien qui officie à Guilers et qui a quitté la paroisse à l'approche des Allemands ils peuvent s'embarquer sur le *Frêne*.



Jean Goulven Gaoc.



Yves L'Hénaff.

De **Saint-Renan**, **René Alençon, Joseph Chuiton, Jean Goulven Goac, Maurice Giret, Yves L'Hénaff** et **Philippe Lucas** qui ont raté le départ de l'*Yvette* à Lampaul-Plouarzel, ont pu se rendre au Conquet et embarquer in extremis sur le *Frêne*. A Ouessant, l'asile leur est offert dans le grenier du presbytère. On les réveillerait si une occasion se présentait. Vers 2 h du matin, ils sont prévenus et rejoignent le charbonnier *Mousse le Moyec* qui les amènera jusqu'à Plymouth.



Le *Mousse Le Moyec* (Fonds Demangeon-Perpillou).



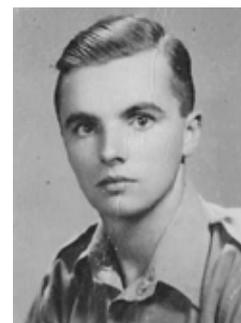
À bord du *Mousse le Moyec* à Plymouth le 20 juin 1940 (coll. FFL).

Au **Conquet**, François Le Bris (15 ans) témoigne : « Les troupes ont commencé à arriver la veille de l'accident du *Vauquois* (soit le 17 juin 1940). Aucun bateau ne les attendait pour les embarquer... Le syndic du Conquet Riou est venu réveiller mon père le matin pour qu'on aille avec notre bateau envoyer des soldats à Ouessant... Avec notre canot de 5 mètres, l'*Asta-Buen*, ce n'était pas possible. Le syndic a dû aller frapper à d'autres portes mais finalement aucun bateau du Conquet n'est parti.

Le 19 juin, les soldats ont pu embarquer et avec eux sont partis beaucoup de Conquetois : **Jopic Menguy, Yffic Vaillant, Yves Meneur, Paulic Kérébel**, etc. Ils sont montés à bord d'un remorqueur qui attendait sur rade du Conquet. J'étais sur la cale de sauvetage attendant mon tour, quand le syndic m'a écarté : « tu es trop jeune toi ! »... alors que **Marcel Goaster** qui avait le même âge que moi (15 ans) était déjà en bas de la cale et montait dans un canot ».

(Extrait de la brochure *Le Conquet dans la guerre 1939-1945 / De l'occupation à la Libération 20 juin 1940 – 10 septembre 1944* publiée le 10 septembre 1994 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération du Conquet).

**Eugène Jestin** (19 ans) se souvient de la nuit du 18 au 19 juin 1940 au Conquet : « Je me suis fatigué à courir toute une nuit dans un village qui perdait pied, dans un village devenu aussi en une soirée, le plus cosmopolite, le plus excité, le plus exubérant des Babylo... »



Eugène Jestin (coll. fam.).

On s'y racontait des histoires terrifiantes. Ici on rapinait, là des militaires pris de panique se saoulaient, se déguisaient en civils dans la crainte d'être prisonniers, et des civils prenaient leurs uniformes avec l'espoir qu'ils serviraient à monter plus facilement sur un bateau de l'Etat. Brest flambait, du moins en donnait l'impression, tant la fumée dégagée par les tanks à mazout était dense et le ciel ocré. La peur et l'énerverment se lisaient dans les yeux et la panique aussi sur les visages ».



Le caboteur *Paul Georges* en 1941.

Le départ, le 19 juin : « Le matin est venu, je n'avais pas dormi. Sans cesse des militaires piétinaient devant chez nous, polonais, légionnaires de Narvik et aussi des réfugiés civils, une invasion, un raz-de-marée qui me donnait la nausée. J'ai trouvé à la salle à manger, une valise prêtée par une de mes sœurs et maman m'a embrassé avec courage. Au port on embarquait.

Vers 10 h, nous étions en rade, prêts à aller n'importe où, avec le *Paul Georges*, un caboteur à voiles que je voyais souvent chargé de sable à couler bas. Le ciel tout d'un coup devint blanc de panaches, des canons tonnèrent, les avions bombardaient Brest. Le patron, à qui pourtant nous ne demandions qu'un passage pour Ouessant, ne voulut rien entendre et nous ramena à terre. Partout le spectacle était à la folie, on déversait à pleines barques des mitrailleuses et des munitions à la mer, des camions moteurs en marche, étaient basculés sur la plage du haut de la falaise. Enfin un remorqueur accosta. Il y avait à bord déjà bien trop de monde. Le commandant ne « devait » pas nous prendre, nous étions des civils ». (*Extrait des carnets de notes d'Eugène Jestin, document inédit communiqué par Madame Berthou, née Paule Jestin*).

**Jacques Coutanceau, Marcel Le Goaster, Yves**

**Marie Menguy, Louis et Pierre Raguénès, Armand Toquin et Maurice Vaillant** sont également partis du Conquet.

A **Kersaint-Landunvez**, **François Bienvenüe** part en voiture, de la maison de vacances de ses parents avec ses amis, les frères **Jean** et **Eric Guillaume**, l'aîné préparant « Navale », l'autre en « Corniche », fils d'officiers de marine, et les frères **Chevalier, Jacques** en « prépa Saint-Cyr » au lycée de Brest et **Yves**, enfants d'officiers de marine aussi. Aucune possibilité d'embarquement ni à Portsall, ni à Lampaul-Plouarzel, Yves Chevalier fera l'École navale FNFL. nulle part... Ils poursuivirent leur quête jusqu'au Conquet ». (*Pichavant, tome 6, p. 423*).



Yves Chevalier fera l'École navale FNFL.

**Jacques Chevalier** : « Mon frère Yves et moi avons embarqué le 19 juin sur un bateau de pêche au Conquet. Transbordés au large d'Ouessant sur le *Frêne*, un remorqueur de la Direction du Port de Brest, nous avons atteint Plymouth le 20 juin. Nous étions accompagnés de **François Bienvenüe, Serge Ménes, Pierre Cholleton et Gérard de Blois** ».

**Pierre Lozivit** terminait à Rennes sa 1<sup>re</sup> année de médecine. Le 17, il atteint Brest et le 18, retrouve les siens dans la maison familiale de **Porspoder**, suffisamment tôt pour entendre l'Appel de Londres. Il en avertit ses copains de vacances, Michel Abalan, Robert Simottel, Michel Philippon et Jean Omnès qui décident de partir et rejoindront Ouessant à partir d'Argenton sur la *Malgwen*, bateau des Phares et balises.

Pierre doit convaincre ses parents de le laisser partir et ce n'est que tard vers 22 h le 18 juin qu'il part en vélo à la recherche d'un embarquement. Arrivé



Pierre Lozivit sera médecin au 1<sup>er</sup> RFM.

au port du Conquet le 19 juin au soleil levant, il embarquera sur un thonier avec une vingtaine de soldats qui les emmènera jusqu'à Ouessant...  
(*Pichavant, tome 6, pp. 164 à 166*).



Yves Guéna fera partie du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis Marocains et de la 2<sup>e</sup> DB, il deviendra député, ministre à plusieurs reprises et président du Conseil constitutionnel.

Etudiant en Lettres à Rennes, **Yves Guéna** était rentré à Brest quelques jours plus tôt :

« Le 18 juin 1940 au soir, j'étais au **Trez-Hir**. J'ai appris tard dans la soirée que les Anglais rembarquaient à Brest et que des jeunes gens partaient également pour l'Angleterre. Des voisins m'ont dit qu'un général français à la radio anglaise demandait qu'on poursuive la guerre. Le lendemain matin je me suis rendu au Conquet où j'ai trouvé un embarquement sur un remorqueur de la Marine pour Ouessant. Dans la nuit nous sommes partis pour l'Angleterre avec des militaires et d'autres jeunes. J'ai fait la traversée sur un chalutier belge, le *Placidus Faroult* \* qui a atteint Plymouth en fin de journée du 20 juin. »

**Charles Le Goasguen**, fils du maire de **Plougonvelin**, témoigne :

« Avec quelques amis nous devons partir sur la gabare de Kérébel de Lampaul, surnommé l'Amiral, mais le bateau n'est pas venu au rendez-vous près de Bertheaume. Aussi toute la journée du 19 j'ai couru la côte en voiture entre

\* En réalité le *Placidus Faroult* n'était pas un chalutier belge. Construit en 1927 aux Pays-Bas à Martenshoek-Groningen, ce caboteur s'est d'abord appelé *Apollinaris II*, avant d'être vendu en 1935 à la SA de transit et Transport Gabriel Faroult à Honfleur qui le baptisa *Placidus Faroult*.

le Trez-Hir et Lampaul pour trouver un bateau sur lequel partir. Au Conquet, le matin c'était la cohue, et je me suis fait refouler par le lieutenant de vaisseau chargé des évacuation : « *on ne prend pas les civils !* ». Cet officier était débordé, on lui annonçait l'arrivée de 5 000 hommes de troupe qui devaient assurer la défense de l'île d'Ouessant et il n'avait pas assez de navires pour faire la navette. Finalement il est monté dans ma voiture et nous sommes allés essayer d'en trouver vers L'Aber Ildut. En vain ! Au retour je l'ai déposé au Conquet et je suis rentré chez moi à Plougonvelin.

Vers 17 h on m'a appris qu'au Conquet on embarquait tous ceux qui voulaient. Mon père a sorti sa voiture et nous voilà de nouveau en route pour Le Conquet. L'agitation du matin s'était dissoute, le port était vide, les rues calmes. Plus un bateau, plus rien... ! Et puis si, mon lieutenant de vaisseau était toujours là, près de la cale où était accosté un petit sloop. A mon indignation concernant mon éviction du matin il ne pouvait que répondre : les troupes attendues ne sont pas venues, ou n'ont jamais existé, alors il y a de la place pour qui voulait... »

Deux amis, **Yves Le Guenn** et **Alexis Pervès**, ont quitté **Lannildut** le 19 juin au matin et trouvent un embarquement au Conquet dans la journée.

Ouvrier boulanger, **Joseph Petton** de **Locmaria-Plouzané**, se souvient avoir embarqué sur un bateau de pêche au Conquet le 19 juin à 16h30, avec sept personnes dont **Auguste Floch** de **Ploumoguier** et **Pierre Lansonneur** de **Plougonvelin**.

Arrivés à 19h30 à Ouessant, ils embarquent à bord du *Placidus Faroult* le 20 juin à 3 h du matin et débarquent à Plymouth le même jour dans l'après-midi.



Joseph Petton, FNFL, sera fusilier marin au 1<sup>er</sup> BFM (coll. familiale).



**Léon de Pellegars et Jacques Servant** arrivent à vélo depuis la **Région parisienne**. En juin 1940, l'avance allemande interrompt les épreuves du concours d'admission à l'École Polytechnique dont Léon a passé avec succès les épreuves écrites.

Avec trois copains (**Jacques Servant**, Jean Vincent et Francis Pichon) ils décident de rejoindre la Bretagne à vélo. En pleine débâcle, du 12 au 14 juin, ils rejoignent Rennes en bravant tous les dangers : « Le 12 juin, Jean Vincent part aux provisions et se fait mitrailler dans la rue par un avion... Le 13 juin, en route pour Chartres. Interminable convoi de réfugiés. Le lendemain Chartres se faisait attaquer... Arrivée au Mans, le 14 : Francis Pichon abandonne son vélo pour essayer de prendre le train. Le 15 c'est au tour de Jean Vincent d'abandonner. Arrivée à Rennes le 16 juin des deux cyclistes qui se rendent chez la tante de Léon. Le 17 c'est la demande d'armistice et l'attaque d'un convoi de munitions en gare de Rennes. Ils repartent le 18 juin à 1 h du matin, devançant l'arrivée des Allemands. A Saint-Brieuc, ils sont accueillis chez des amis. Ils repartent en camionnette conduite par des Anglais qui filent vers Brest. « Ils s'arrêtent dans chaque village pour vendre leurs cigarettes ». Ils embarquent trois Polonais. Arrivée à Morlaix à 21 h où ils se séparent des Anglais qui foncent sur Lorient car on n'embarque plus à Brest. Départ dans la nuit dans une voiture qui les emmène jusqu'à Landivisiau. Ils y rejoignent des soldats qui doivent défendre un barrage sur la route. « Le 19 juin au matin, les soldats

se débandent. Nous partons à 8h installés sur le toit de leur car qui file vers Le Conquet à travers les barrages antichars. Arrivés vers midi, nous embarquons aussitôt dans un bateau qui nous conduit à Ouessant ».

Le 20 juin, levés à 10h, ils s'aperçoivent que la troupe est déjà partie. Ils réussissent à embarquer sur le *Pourquoi Pas*, un petit cargo qui les conduit jusqu'à Plymouth où ils arriveront le 21 juin matin.

(D'après les carnets de Léon de Pellegars-Malhortie, transmis par sa famille).

### Derniers départs le 20 juin 1940

La plupart des plus jeunes gens étaient refoulés par les militaires. Une vingtaine d'entre eux ont rejoint Ouessant au petit matin du 20 juin, à bord d'un bateau de pêche, contre le paiement de 20 Francs le passage.

**François Fouquat** (futur Compagnon de la Libération), apprenti gréeur à l'arsenal de Brest, et Junior à l'ASB (Association Sportive Brestoise), accompagné d'un autre joueur de football, **Alexis (Titi) Le Reste**, étaient partis de Brest au matin du 19 juin.

Se joindront à eux : **Jean-Yves Bervas**, **Marcel Guermeur**, **Robert Guivarc'h**, tailleur de vêtements, **Michel Kernéis**, « Jo » **Laurent**, **Joseph Provost**, **Jean Rodallec**, ouvrier à la DCAN, **Eugène Silvestre**, ainsi que tout un groupe de jeunes venant de Saint-Pierre : **Joseph Bergot**, **Auguste Cloître**, **Daniel Corcuff**, **Joseph Cosquer**, **Hilaire Gaultier**, **Joseph Jézéquel** et **François Marc**.

# Profil des volontaires partis du Conquet

Le ralliement à la France Libre des évadés du Conquet est un geste fort : c'est réagir à un armistice jugé infamant, s'opposer au nazisme et au régime de Vichy, refuser l'Occupation et la collaboration, affirmer sa volonté de lutter pour la liberté.

Tous ceux qui s'engagent ainsi doivent transgresser la loi, ils ont quitté leurs proches et souvent rompu avec eux, ils se sont affranchis du passé et des conventions, ils ont abandonné un milieu social et professionnel, ils ont accepté de tout risquer pour une durée inconnue.

En juillet 1940, les effectifs des FFL atteignent 7 000, soit environ 10% des 70 000 atteints à l'été 1943.

## Le profil de ces Français Libres

La grande majorité des partants sont des hommes très jeunes de moins de 20 ans (80%) dont le plus grand nombre est âgé de 19 ans (41 partants) et de 18 ans (27 partants). Le plus jeune n'a que 15 ans, 6 ont à peine 16 ans et 10 sont âgés de 17 ans. Seuls deux partants ont plus de 50 ans. Une seule femme a été identifiée parmi les volontaires.

Malgré leur jeune âge, la majorité d'entre eux ont déjà un emploi rémunéré : 33 sont ainsi ouvriers, principalement à l'arsenal ou à la Poudrerie du Relecq-Kerhuon, ou artisans (tailleur, boulanger, boucher...) ; 20 sont marins, 6 exercent une activité libérale ou sont cadres, 6 sont des militaires, principalement du 2<sup>e</sup> RIC, et 4 travaillent dans des fermes. Ils sont 23 lycéens ou étudiants à tenter de s'embarquer au Conquet, dont plusieurs élèves des classes préparatoires à l'École navale ou à Saint-Cyr du Grand Lycée de Brest. Ils formeront une partie des cadres de la France Libre.

## D'où viennent-ils ?

La majorité d'entre eux (70) est partie de Brest et des communes limitrophes (la Métropole actuelle) : Brest centre, Saint-Pierre-Quilbignon, Lambézellec, Guipavas, Guilers, Le Relecq-Kerhuon avec une forte proportion depuis le



bourg de Saint Pierre (21 partants), situé à l'ouest de Brest.

Les autres (35 partants) sont partis du Pays d'Iroise (Le Conquet, Locmaria Plouzané, Plougonvelin, Ploumoguier, Porspoder, Landunvez, Saint-Renan) avec une très forte proportion (15 partants) depuis Le Conquet. En pleine débâcle, deux sont arrivés en vélo de la Région parisienne !

## Que sont-ils devenus ?

Arrivés en Angleterre le 20 juin, ils ont tous signé (la plupart dès juillet 1940) un engagement à titre individuel auprès des Forces Françaises Libres et ont constitué les forces naissantes de l'armée du Général de Gaulle. Après une période de formation ils ont rejoint leurs affectations : 65 d'entre eux ont rejoint l'Armée de Terre (à égalité, 1<sup>re</sup> DFL et Colonne Leclerc/2<sup>e</sup> DB, ainsi qu'un petit nombre au QG à Londres), 38 se sont engagés dans la Marine (FNFL) et 3 dans l'Armée de l'Air (FAFL). La seule femme évadée du Conquet rejoindra les Volontaires Féminines de l'Armée de l'Air. L'un d'entre eux rejoindra le BCRA.

## Un lourd tribut

Tous ces engagés volontaires pour la durée de la guerre ont payé un lourd tribut : la plupart d'entre eux seront blessés, souvent à plusieurs reprises, ou tués au combat. Certains ont été emprisonnés dans des conditions très dures, torturés et déportés. 20 d'entre eux sont Morts Pour la France.

L'exemplarité de leur attitude pendant la guerre sera reconnue par les nombreuses décorations, citations reçues par tous et par l'attribution de la Croix de la Libération à huit d'entre eux, nommés Compagnons de la Libération.

Si une fois la paix revenue la plupart sont restés dans l'ombre, mettant à la disposition de leur pays l'expérience acquise au long de ces cinq années de guerre, quelques-uns comme Yves Guéna (ministre, Président du Conseil Constitutionnel) ont connu des destins nationaux.

# Des parcours d'exception

## L'Ordre de la Libération et les Compagnons de la Libération

« L'Ordre de la Libération n'est pas formé d'hommes qui se sont séparés des autres par leur courage, mais bien d'hommes à qui leur courage a donné la chance de représenter tous ceux qui, le cas échéant, n'avaient pas été moins courageux qu'eux. Il n'est pas une hiérarchie dans la Libération, il est le symbole de la Libération. Nous parlons au nom de nos survivants – qui parlent au nom de leurs morts – qui parlent au nom de tous les morts... », écrivait André Malraux, Compagnon de la Libération.

L'Ordre de la Libération est institué par le général de Gaulle en 1940 afin de récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se sont signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son Empire. L'Ordre de la Libération ne comporte qu'un seul titre, celui de Compagnon de la Libération et un insigne unique, la croix de la Libération. Au total, 1 038 croix de la Libération ont été décernées à des personnes physiques, 18 à des unités militaires et 5 à des communes françaises : Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors et l'Île de Sein. Ce nombre restreint d'attribution donne à l'Ordre de la Libération un caractère exemplaire et fait de la croix de la Libération la distinction française la plus prestigieuse au titre de la Seconde Guerre mondiale.

Le général de Gaulle signe un décret qui met fin à l'attribution de la croix de la Libération le 23 janvier 1946, l'Ordre est alors forclus. Aujourd'hui tous les Compagnons de la Libération sont décédés.

## Huit évadés du Conquet devenus Compagnons de la Libération



Au revers figure la mention : « En servant la patrie, il a remporté la victoire ».

Parmi la centaine de partants du Conquet vers l'Angleterre, huit d'entre eux ont été décorés de l'Ordre de la Libération par le général de Gaulle et faits Compagnons de la Libération : Henri Beaugé-Bérubé, René Crocq, François Fouquat, Charles Le Goasguen, Jean Jestin, Roger Podeur, Corentin Prigent et André Quélen.

## Henri Beaugé-Bérubé

Né le 6 septembre 1920 à Brest - Décédé le 16 janvier 2015 à Paris et inhumé à Brest.

Son père était officier de marine et océanographe et se trouvait au Canada en juin 1940.

Henri Beaugé-Bérubé étudie à l'École nationale des Arts et Métiers lorsque la guerre éclate. A 19 ans, il rejoint l'Angleterre et signe son engagement dans les Forces Françaises Libres le 1<sup>er</sup> juillet 1940.

Henri Beaugé suit alors la formation d'élèves-officiers de la France Libre à Camberley puis, rejoint le BM3 au Moyen-Orient en janvier 1942, en tant qu'aspirant avec lequel il prend part à la campagne de Libye (1942-1943). Muté au BM4 comme chef de section antichars, il participe avec brio aux campagnes de Tunisie, et



d'Italie où il sera blessé par balle au bras. Promu lieutenant, il débarque à Cavalaire, en Provence, le 16 août 1944 avec la 1<sup>re</sup> DFL. Il se distingue ensuite dans différents combats en France avec la particularité d'exécuter des tirs extrêmement précis, aidant de façon continuelle les éléments d'assaut.

Aide de camp du général Koenig en Allemagne de 1947 à 1949, il est ensuite pendant 10 ans officier des Affaires Indigènes au Maroc puis détaché auprès du gouvernement marocain pour l'administration provinciale.

Il quitte l'armée en 1965 avec le grade de lieutenant-colonel de réserve et poursuit sa carrière dans l'Administration Française.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération (décret 7 août 1945), Croix de Guerre 39-45 avec palme, médaille de la Résistance.

## René Crocq



Né le 10 septembre 1920 à Guingamp – Décédé le 16 janvier 1989 à Quimper où il a été inhumé. Son père était préparateur en pharmacie.

René Crocq prépare l'École Normale puis s'engage le 3 avril 1939 au 2<sup>e</sup>

Régiment d'Infanterie Coloniale, à Brest. Il est grièvement blessé le 17 mars 1940 dans la Sarre. Décoré de la Médaille Militaire et, évacué sur Brest où il rejoint le 2<sup>e</sup> RIC en mai 1940, il participe à la défense de Landerneau. Refusant la défaite, René Crocq s'embarque, à 19 ans, le 19 juin 1940 au Conquet et s'engage le 1<sup>er</sup> juillet dans les Forces Françaises Libres. Il est affecté au Bataillon de Chasseurs à Camberley.

Promu sergent en août 1941, il part pour l'AEF et participe, sous les ordres de Leclerc, avec la 12<sup>e</sup> Compagnie du Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST), aux campagnes du Fezzan, de Tripolitaine et de Tunisie.

Il prend part ensuite, au sein de la 2<sup>e</sup> DB, avec la 2<sup>e</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon du Régiment de Marche du Tchad (RMT), au débarquement de Normandie et à la libération de Paris.

Il participe ensuite à la campagne des Vosges puis à celle d'Alsace où il s'illustre une fois de plus au cours de l'attaque d'un village où il est lui-même grièvement blessé en attaquant des Allemands retranchés dans une cave.

Il participe à la campagne d'Allemagne jusqu'à la fin des hostilités et est promu sous-lieutenant le 25 septembre 1946. Après la guerre, il n'est pas démobilisé et poursuit sa carrière militaire.

Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération (décret du 17 novembre 1945), Médaille Militaire, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 39/45 (5 citations), Croix de Guerre des TOE (3 citations).

## François Fouquat

Né 17 juillet 1922 à Poullaouen –

Décédé le 15 juin 1944 à Crux la Ville et inhumé à Lambézellec (Brest) – Mort pour la France. Alias François Favier, « Cisailles », Fernand Fourmont, Fournier, Lieutenant André.

Fils de cultivateur, François Fouquat, après le certificat d'études primaires, passe son brevet et devient apprenti voilier-gréeur à l'arsenal de Brest.

A 17 ans, le 20 juin 1940, refusant la défaite, il embarque au Conquet et rejoint Ouessant où un chalutier belge, le *Roscal*, lui permet de rejoindre l'Angleterre.

Il s'engage dans les Forces Françaises Libres, le 1<sup>er</sup> juillet 1940. Il suit une instruction militaire au camp d'Aldershot, à la 2<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon de Chasseurs de Camberley.

Fin février 1941, après les cours de sous-officiers, il est envoyé à Brazzaville, où il débarque en mai 1941. En août 1942, le sergent Fouquat est affecté au Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST) de la Colonne Leclerc. Il participe aux campagnes du Fezzan, de Tripolitaine et de Tunisie.

Nommé au Quartier général du général de Gaulle le 1<sup>er</sup> juin 1943, ce poste ne convenant pas à son caractère actif, il est rapidement



volontaire pour une mission en France et intègre le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA). Arrivé à Londres en juillet 1943, François Fouquat, alias « Cisailles », suit les cours de sabotage et de parachutiste en Angleterre.

Il est parachuté dans l'Ain le 21 décembre 1943 et rejoint Pierre Briout (alias « Pelle ») et Marcel Suarès (alias « Fléau ») parachutés un mois auparavant, afin de neutraliser par des actions de sabotage les principales usines de roulements à billes et d'armement de la région parisienne.

Fin janvier 1944, lors d'une attaque contre l'usine SKF d'Ivry, « Cisailles » est blessé par la garnison allemande prévenue par un informateur. Remis de ses blessures, il participe avec succès, dans des conditions extrêmement périlleuses, au sabotage en équipe de plusieurs usines entre février et mai 1944 en banlieue parisienne, dont les Usines Renault de Billancourt.

Il rejoint en juin 1944, avec « Fléau » et « Pelle », le maquis du Morvan (maquis Julien) et participe à la destruction de huit écluses sur le canal de Nivernais, rendant impossible la navigation devenue pourtant nécessaire aux Allemands en raison du débarquement allié en Normandie.

Le 12 juin, il prend part aux combats de Lormes au cours desquels une douzaine d'Allemands sont mis hors de combat.

Le 15 juin 1944, François Fouquat, sous le pseudonyme de lieutenant André, est attaqué, au retour d'un parachutage d'armes avec cinq camarades, par une colonne allemande entre Saint-Saulge et Crux-la-Ville dans la Nièvre. Blessé au cours du combat, il est brutalement achevé avec ses compagnons par les Allemands. Il a été promu au grade de lieutenant à titre posthume.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération - décret du 19 octobre 1945, Médaille Militaire, Croix de Guerre 39/45.

*A noter que par suite d'une erreur d'orthographe dans son nom (un a à la place du o : Fauquat au lieu de Fouquat), sa famille, ou plutôt sa soeur Anna – ses parents étant décédés – n'a appris sa nomination comme Compagnon de la Libération qu'en 1988, soit 43 ans après sa nomination.*

## Jean Jestin



Né le 30 avril 1920 à Saint-Pierre-Quilbignon (Brest) – Mort pour la France le 23 août 1944 et inhumé à Saint-Pierre-Quilbignon.

Issu d'une famille d'agriculteurs et titulaire du certificat d'études, Jean Louis Jestin

aide ses parents à la ferme, avec son frère aîné.

Il a 20 ans et le 19 juin 1940, il gagne l'Angleterre. Engagé dans les Forces Françaises Libres, il fait ses classes en Grande-Bretagne de juillet 1940 à mars 1941 au Bataillon de Chasseurs de Camberley.

En juin 1941, il débarque au Cameroun, alors Afrique-Equatoriale française (AEF) et est affecté au Bataillon de Marche n° 5 (BM5) qui, à l'été 1942, intègre la 2<sup>e</sup> Brigade Française Libre et se voit chargé pendant trois mois de tenir des positions défensives à proximité du delta du Nil puis participe à la bataille d'El Alamein en Egypte. Blessé par une mine antipersonnelle alors qu'il rentre d'une patrouille, il est blessé à un œil.

Il refuse d'être réformé et rejoint son unité pour participer aux dernières opérations de la campagne de Tunisie.

Il prend part ensuite à la campagne d'Italie avec le BM5 et, alors qu'il est blessé de nouveau, lors de l'attaque du 20 mai 1944 au Monte Morrone, il continue de remplir ses fonctions.

Il se distingue de nouveau dans les combats du Tivoli et de Bolsena en juin 1944.

Le sergent-chef Jestin débarque en Provence le 16 août 1944 avec la 1<sup>re</sup> DFL. Lors de la progression de son groupe près de La Garde, il est atteint par deux balles. Il décède des suites de ses blessures, le 23 août 1944.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération - décret du 20 novembre 1944, Croix de Guerre 39/45 (2 citations), Médaille de la Résistance.

## Charles Le Goasguen



Né le 4 mai 1920 à Brest - Décédé le 4 juillet 1995 à Brest et inhumé à Plougonvelin.

Son père était avocat au Barreau de Brest.

Charles Le Goasguen termine sa 1<sup>re</sup> année de droit à la faculté de Paris qui se replie à Rennes lors de la

débâcle de juin 1940. Il décide de quitter la France le 19 juin depuis Le Conquet, et s'engage dans les FFL dès son arrivée. Il est affecté à l'Escadron de Cavalerie Motorisée de Delville Camp, puis à la 1<sup>re</sup> Compagnie de Chars de Combat. Le 31 août 1940, il embarque avec son unité à destination de Dakar, puis après l'échec de l'opération, débarque à Douala au Cameroun le 10 octobre 1940. Il est alors conducteur de chars légers M39 mais suit une formation d'élève officier à Brazzaville en 1941.

Ensuite, il rejoint le BM7 à Bangui et prend part aux combats en Libye (Western Desert), à ceux d'El Alamein, en octobre 1942, et désormais à tous les combats avec le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis Marocains (1<sup>er</sup> RMSM). En juin 1943, après la campagne de Tunisie, il est promu lieutenant. Il participe au débarquement de Normandie au sein de la 2<sup>e</sup> DB, à la libération de Paris et prend le commandement, le 19 novembre 1944, à la veille de la libération de Strasbourg, du 1<sup>er</sup> Escadron du 1<sup>er</sup> RMSM. Après la campagne d'Alsace, il termine la guerre en Allemagne, à Berchtesgaden, avec le grade de capitaine. Il reste au 1<sup>er</sup> RMSM jusqu'au 30 juin 1947, puis reprend ses études de droit. En 1950, il s'inscrit comme avocat au Barreau de Brest et mènera également une activité de Conseiller municipal à Plougonvelin (Finistère) et de Député du Finistère.

Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération (décret du 24 mars 1945), Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 39/45 (3 citations).

En 1984, il crée « le Mémorial-Musée 39-46 des Finistériens », sur le site du fort Montbarey, à Brest, avec le soutien de 10 Compagnons de la Libération du Finistère, dont René Crocq, Roger Podeur et André Quélen.

## Roger Podeur

Né 11 avril 1920 à Brest - Décédé le 20 septembre 2005 à Brest et inhumé à Crozon.

Son père est ingénieur en construction navale et affecté à Dakar en 1935.

Roger Podeur passe ses deux baccalauréats



Outre-Mer et en 1939, rentré en France, prépare l'École navale. Déclaré inapte pour des problèmes de vue, il passe le concours de Saint-Cyr en 1940 mais, sans attendre les résultats, il s'évade le 19 juin, pour rejoindre en Angleterre le général de Gaulle. Il est alors âgé de 20 ans.

Engagé le 1<sup>er</sup> juillet 1940 à Londres comme soldat de 2<sup>e</sup> classe au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs, Roger Podeur suit des cours d'élève sous-officier à Farnborough jusqu'en décembre 1940, puis des cours d'élève aspirant. En mai 1941, il est embarqué à destination de Pointe-Noire (Congo) où il est affecté au Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST), noyau des forces du général Leclerc.

En août 1941 il parvient à Fort-Lamy, au Tchad, avec son unité et prend part aux opérations dans le sud libyen (Fezzan) sous les ordres de Leclerc. Il reçoit la Croix de Guerre avec sa première citation à l'ordre de l'Armée. En mars 1942, nommé sous-lieutenant puis lieutenant, il participe à la deuxième campagne du Fezzan puis aux opérations de Tunisie au printemps 1943. Après un séjour en Algérie et au Maroc, où se constitue la 2<sup>e</sup> DB, il est affecté au Régiment de Marche du Tchad (RMT) nouvellement créé avant d'embarquer pour la Grande-Bretagne en avril 1944.

Le 1<sup>er</sup> août 1944, il débarque en Normandie où il se distingue comme chef d'un peloton d'obusiers de 75 m/m. Au lendemain de la libération de Paris, fin août, il met en fuite, des chars et fantassins allemands, puis détruit avec ses obusiers trois Panzer. Plus tard, devant Strasbourg, son capitaine étant blessé, il prend le commandement de son unité avec lucidité et compétence.

Il termine la guerre en Allemagne et poursuit sa

carrière militaire jusqu'à sa retraite en 1977. Il se retire ensuite dans la région brestoise.

Grand Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération (13 juillet 1945), Croix de Guerre 1939-45 (6 citations), Croix de Guerre des TOE (3 citations), Croix de la Valeur Militaire (1 citation), Médaille de la Résistance.

## Corentin Prigent



Né le 13 avril 1919 à Mespaul – Mort pour la France le 19 juin 1941 près de Damas et réinhumé à Mespaul.

De père maçon et de mère couturière, Corentin Prigent passe six années, de 1930 à 1936, au lycée de Tournai en

Belgique avant de préparer le concours de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr au lycée de Brest en 1938 et 1939.

En mars 1940, il sort dans les premiers de Saint-Cyr, opte pour l'infanterie coloniale et rejoint le 2<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (2<sup>e</sup> RIC) à Brest. Devant l'avancée allemande, le 19 juin, avec le dépôt du 2<sup>e</sup> RIC, il quitte Brest et embarque au Conquet. Il est alors âgé de 21 ans. En juillet, le dépôt du 2<sup>e</sup> RIC est dirigé vers la Gold Coast britannique. Le sous-lieutenant Prigent rejoint les officiers et tirailleurs évadés de Côte d'Ivoire voulant se joindre au mouvement du général de Gaulle et gagne le Cameroun le lendemain de son ralliement à la France Libre. En septembre 1940, il embarque pour Brazzaville et est affecté à la 2<sup>e</sup> Compagnie du BM1 avec laquelle il prend part à la campagne du Gabon. Revenu à Brazzaville avec son unité en janvier 1941, il fait ensuite mouvement, via Bangui, le Tchad, le Soudan et l'Égypte vers la Palestine où les troupes de la France Libre se regroupent avant d'entrer en Syrie début juin 1941. Les affrontements avec les forces de Vichy sont alors extrêmement violents et meurtriers. Le 19 juin 1941, au cours de l'attaque aux portes de Damas, le sous-lieutenant Prigent est tué en plein combat.

Compagnon de la Libération (décret du 4 juillet 1944), croix de Guerre 39/45 (2 citations), Médaille de la Résistance française avec rosette.

## André Quélen

Né le 10 avril 1921 à Pleyben – Décédé le 13 août 2010 à Plougonvelin où il a été inhumé.

Ses parents sont instituteurs, en poste en 1940 à l'École communale de Saint-Pierre-Quilbignon. André Quélen après le baccalauréat, prépare l'École navale en 1939 lorsque la guerre éclate.



Alors que son père mobilisé est fait prisonnier et envoyé en camp en Allemagne, il quitte Brest le 19 juin 1940 avec quelques camarades et réussit à embarquer pour Ouessant d'où il rejoint l'Angleterre sur le *Mousse Le Moyec*. Engagé dans les FFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940, à 19 ans, il est incorporé à la 1<sup>re</sup> Compagnie de Chasseurs à Camberley puis intègre le peloton d'élèves aspirants de Camberley. Nommé aspirant le 1<sup>er</sup> mai 1941, il rejoint l'AEF fin juin et le 1<sup>er</sup> août 1941, le 3<sup>e</sup> Bataillon du Régiment de Tirailleurs du Cameroun qui devient en mars 1942 le BM5 de la 2<sup>e</sup> Brigade Française Libre.

Il prend part à toutes les campagnes de la 1<sup>re</sup> DFL avec son unité : El Alamein, la Tunisie, l'Italie où, il se distingue en tant qu'officier de renseignements du BM5. Il participe au débarquement de Provence le 8 août 1944 et à la Campagne de France : la remontée des troupes vers l'Alsace, l'attaque de Belfort, la défense de Strasbourg et la poche de Colmar, dans la neige et le froid. C'est lors de ce dernier combat, le 23 janvier 1945, qu'il est grièvement blessé par un éclat d'obus. Il refuse de quitter son poste avant que les troupes aient pu franchir l'Ill.

Après la guerre, il poursuit sa carrière dans l'Administration française.

Il a été président de l'Amicale de la 1<sup>re</sup> DFL au sein de la Fondation de la France Libre et en septembre 2005, nommé membre du Conseil de l'Ordre de la Libération où il a œuvré à la création du Musée de la Libération.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération (décret du 18 janvier 1946), Croix de Guerre 39/45 (2 citations).

## Destins croisés : Emile Chaline, Yves Guéna, André Quélen

Souvenirs d'Yves Guéna : « Nous nous connaissions depuis notre enfance. Je pense à cette photographie de notre classe de sixième au Lycée de Brest en 1932. On identifie André Quélen, Emile Chaline, Yves Guéna.

Huit ans après, chacun de son côté répondant à l'appel du Général, nous partîmes pour l'Angleterre. André et moi, nous nous retrouverons quelques jours plus tard dans une école aux environs de Londres avec des réfugiés de divers pays et d'autres jeunes garçons des environs de Brest. Nous nous demandions quand et comment nous pourrions prendre les armes, lorsqu'un officier français est venu nous annoncer que le général de Gaulle avait créé les Forces Françaises Libres. D'un seul élan, avec tous nos camarades présents, nous avons décidé de nous engager.

Nous fûmes alors transférés à Olympia Hall, dans Londres, où se rassemblaient les premiers volontaires, quelques éléments de la division de Norvège et la 13<sup>e</sup> Demi-Brigade de la Légion Etrangère. Nous y avons retrouvé Emile

Chaline, qui choisira la Marine ; André et moi, nous serons incorporés au « bataillon des Chasseurs ». Sur la feuille d'engagement nos noms se suivent ; et nous étions côte à côte lorsque le 6 juillet, le Général est venu haranguer ses premiers soldats. Après notre formation au camp de Camberley, nous sommes partis pour le combat et recevons notre baptême du feu à El Alamein...

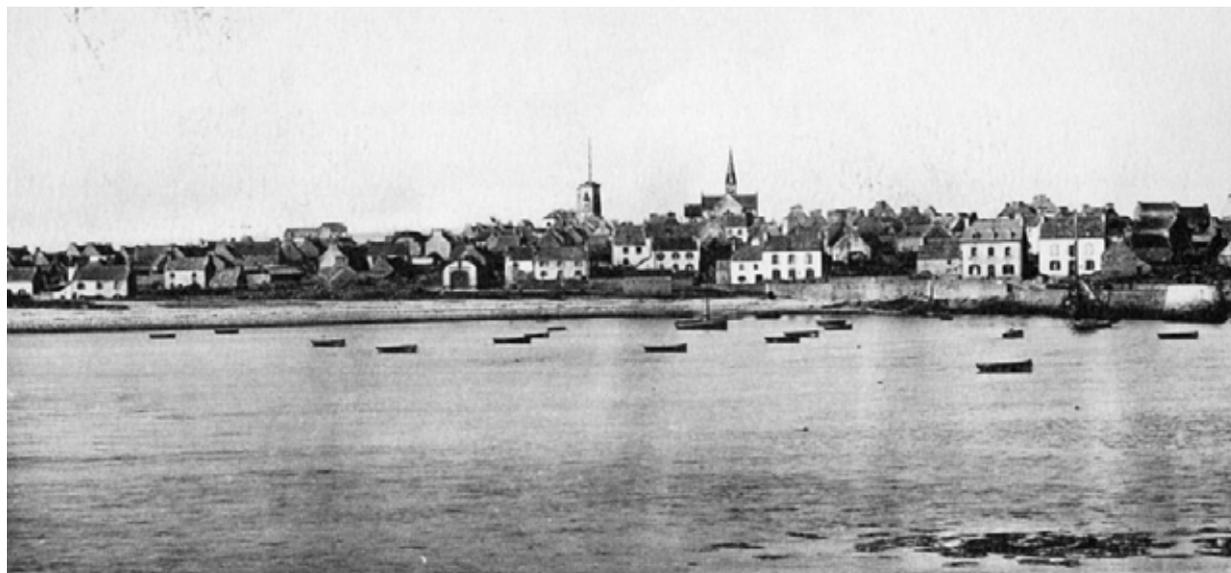
Nos chemins devaient de nouveau se croiser. J'avais débarqué en Normandie avec la division Leclerc qui a traversé la France jusqu'en Alsace. A la fin du mois de décembre, face à la contre-attaque allemande des Ardennes, nous avons été placés en position défensive. Avec mon peloton d'autos-mitrailleuses, je tenais un secteur. On nous apprit que nous allions être relevés par l'Armée de Lattre, et bientôt l'on nous précisa, par la 1<sup>re</sup> DFL. La relève s'opéra. Et surprise et bonheur, le lieutenant Guéna du 1<sup>er</sup> RMSM, fut relevé par le lieutenant Quélen du BM5. La paix revenue, chacun fera sa carrière.

Mais nous étions vraiment destinés à nous retrouver quand je succédai à Pierre Messmer à la Fondation de la France Libre, André Quélen était en charge des anciens de la 1<sup>re</sup> DFL, et l'amiral Chaline y représentait les anciens des FNFL ».



La classe de sixième au Lycée de Brest en 1932. De gauche à droite : Emile Chaline, au premier rang dernier à droite ; André Quélen au 3<sup>e</sup> rang, 6<sup>e</sup> place ; Yves Guéna au 4<sup>e</sup> rang, 5<sup>e</sup> place.

# Ces marins qui ont rejoint la France Libre depuis l'Île de Molène



Île-Molène vue de Ledenez en 1939 (coll. molene.fr). On recense au moins 18 Molénais ou gens partis de Molène ayant rejoint la France libre : 11 passagers du *Jean Charcot*, 2 Molénais déjà intégrés à la Marine nationale lors de l'invasion allemande et ayant rejoint les rangs de la France Libre au cours du conflit, et enfin 5 sémaphoristes passagers du *Jean Charcot* non identifiés à ce jour.

Le 19 juin 1940, vers 20 h, le *Jean Charcot*, canot de la SNSM, appareille en direction des îles Scilly. Au même moment, les troupes de la Wehrmacht investissent la ville de Brest qu'ils occuperont jusqu'au 18 septembre 1944, rendant une ville en ruines. La veille, 18 juin 1940, les Molénais ont pu assister au naufrage du *Vauquois* au large du Conquet et au départ précipité de plus de 150 navires militaires et civils qui étaient encore présents dans le port de Brest. Certains prennent la direction du sud vers Casablanca, les autres voguent vers le nord et les îles britanniques. Chacun se demande quelle conduite tenir face à la vague des envahisseurs qu'il semble impossible d'endiguer. Ce 19 juin, de nombreux navires civils ont quitté Le Conquet, en direction de Ouessant où ils se regrouperont derrière deux navires de la Marine nationale restés à l'arrière garde : le contre-torpilleur *Mistral*, et l'avisos *Commandant Duboc*. Le lendemain 20 juin 1940, dès avant l'aube, ils quitteront Ouessant en convoi pour traverser la Manche.

Sur Molène, les 6 réservistes de la Marine employés au sémaphore sont ceux qui vont prendre l'initiative du départ. Ils sollicitent Michel Corolleur, patron-pêcheur, 22 années comme sous-patron et patron du canot de sauvetage de la SNSM, pour les transporter sur le canot *Jean Charcot*. Quinze civils vont se joindre à eux : ils ont choisi de ne pas rester passivement attendre l'arrivée des allemands et vont rejoindre les Forces Françaises Libres et leurs alliés au delà de la Manche.

A la manœuvre, Michel Corolleur va mener le *Jean Charcot* et ses 21 passagers jusqu'aux îles Scilly, à la pointe occidentale des Cornouailles anglaises. Il a en effet préféré ne pas rejoindre le convoi à Ouessant mais plutôt prendre le chemin le plus court, seul, vers le port de St Mary's, île principale de l'archipel des Scilly, qu'ils abordent vers 10 h le 20 juin 1940. Dès le lendemain, le *Jean Charcot* appareille pour Falmouth où s'est réfugiée une bonne partie de la flotte française. Ils y sont très mal accueillis par la hiérarchie militaire : l'avisos *Suipe* va prendre à son bord les cinq réservistes du

sémaphore mais renvoie sans égards les civils, les enjoignant de rentrer en France. Mais les jeunes ne veulent pas rentrer. La barque retourne donc vers St Mary's. Après quelques jours d'incertitude, onze d'entre eux vont enfin pouvoir intégrer les FNFL au début du mois de juillet 1940.

Quant aux cinq réservistes du Sémaphore de Molène embarqués sur le *Suipe*, leur identité n'a pas été déterminée car ce bâtiment est coulé lors d'un bombardement allemand sur Falmouth le 14 avril 1941. Les rôles d'équipage de ce navire pour cette période ont donc disparu.

## Les volontaires de Molène

Tous partis sur le *Jean Charcot* le 19 juin 1940, sauf Jean Masson et Noël Podeur, ils se sont engagés dans les FNFL dès juillet 1940 pour la plupart.

**Corolleur Michel** (né le 30 avril ou le 1<sup>er</sup> mai 1893 à à l'Île-Molène – décédé le 12 mars 1942 à l'hôpital Cornwall West de Penzance). Mort pour la France par maladie contractée en service. Il sert du 10 janvier 1914 au 23 mai 1919 dans la Marine nationale ; titulaire de la Croix de Guerre 14/18 et de la Médaille Commémorative de la Guerre.

Patron-pêcheur, 8 ans comme sous-patron et 12 ans comme patron du Canot de Sauvetage de la SNSM de Molène. Père de 10 enfants. À son actif, 91 interventions au cours desquelles il a arraché 200 vies humaines aux écueils de l'Archipel de Molène et Ouessant. Il a reçu 12 Médailles de Sauvetage et la Croix du Mérite Maritime.

En partant le 19 juin 1940 pour la Grande-Bretagne il emmène avec lui son fils Alix, tout juste âgé de 18 ans.

Il est d'abord brièvement affecté à Londres au Service Spécial du 2<sup>e</sup> Bureau, puis à Penzance (Cornouailles anglaises) en tant que quartier-maître manoeuvrier au Service des Pêches du West Cornwall sur le *Rouanez ar Mor* jusqu'à sa mort le 12 mars 1942 à l'hôpital de Penzance.

**Corolleur Alix Marie** (14 novembre 1921 à l'Île-Molène – 17 avril 1976 à Brest).

Inscrit maritime au quartier de Brest, il s'engage dans les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940 : matelot BE 2<sup>e</sup> classe gabier le 1<sup>er</sup> octobre, quartier-maître de 2<sup>e</sup> classe manoeuvrier avec un certificat de navigation sous-marine le 1<sup>er</sup> avril 1943. Il sert successivement

au Service des Pêches à Penzance, sur le sous-marin *Minerve* d'octobre 1940 à janvier 1944 et sur le sous-marin *Doris* de janvier 1944 à avril 1945. Il rejoint ensuite les compagnies de garde à Brest jusqu'en août 1945. Il est rendu à ses foyers le 2 août 1945 et versé dans la réserve.

**Coëffeur Pierre** (6 février 1900 à Lambézellec – 22 août 1965 à Lambézellec). Engagé volontaire le 27 août 1918 pour 3 ans, quartier-maître au 1<sup>er</sup> janvier 1920, placé dans la réserve de l'armée le 27 août 1921, à l'Arsenal de Brest du 1<sup>er</sup> juin 1921 au 6 octobre 1926. Mobilisé en 1939, il est affecté comme électricien à la régie communale de distribution d'électricité de l'Île-Molène le 9 novembre 1939.

Il s'engage dans les FNFL le 1<sup>er</sup> décembre 1940 où il est affecté comme maître mécanicien au Service des Pêches de Penzance. Premier maître à partir du 1<sup>er</sup> avril 1943 à la caserne Bir Hakeim. Il rejoint Brest le 22 septembre 1945 et il est démobilisé le 29 septembre 1945.

**Le Guen Joseph Marie** (14 juin 1922 au Conquet - 15 septembre 1989 à Brest). Inscrit au quartier de Brest, il rejoint les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940 pour être affecté sur le *Savorgnan de Brazza* du 15 juillet 1940 à février 1945. Quartier-maître de manoeuvre puis second maître le 1<sup>er</sup> avril 1944, il rejoint le dépôt de Rennes de février à début avril 1945, avant d'être affecté jusqu'au 29 juin 1945 à la station Bidassoa, date de sa démobilisation. Croix de Guerre 1939-1945 avec port de la Fourragère à titre personnel, Médaille Coloniale agrafe Erythrée.



À St Mary's, fin juin 1940, seize des passagers du *Jean Charcot*, dont onze futurs FNFL : 1 Henri Le Bousse - 2 Jean-Marie Squiban - 3 Pierre Coëffeur - 4 Michel Corolleur - 5 Marcel Masson - 6 Alix Corolleur - 7 Louis Podeur - 8 Martial Le Bousse - 9 Charles Podeur - 10 Amédée Podeur - 11 Joseph Le Guen.

**Le Bousse Henri, Jean, Jules** (20 août 1921 au Conquet – 8 avril 1999 à Brest). Ayant rejoint les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940, il est désigné pour le croiseur sous-marin *Surcouf* sur lequel il est blessé le 20 février 1941. À compter du 3 mars 1941, il est en convalescence dans trois hôpitaux canadiens successifs (à Halifax et Montréal). Il évitera ainsi le sort de ses camarades qui disparaissent le 19 février 1942 dans le naufrage du *Surcouf*. Il reste affecté à Montréal jusqu'à la mi-novembre 1943 avant de rejoindre la caserne Surcouf. Il est réformé définitif le 20 juin 1944. Médaille militaire, Croix du Combattant volontaire de la Guerre 1939-1945.

**Le Bousse Martial Georges** (26 août 1922 au Conquet (29) – 29 mai 1997). Dans les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940 : matelot de 2<sup>e</sup> classe BE, quartier-maître timonier de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> octobre 1942 et de 1<sup>re</sup> classe le 1<sup>er</sup> juillet 1944, puis second maître de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> juillet 1945. Il sert sur le *Savorgnan de Brazza* d'août 1940 à novembre 1944. Après passage au dépôt de Toulon, il est affecté sur le *Chasseur 122* d'avril à août 1945 et sert dans la Marine nationale jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1957.

**Masson Marcel** (5 août 1923 à l'Île-Molène – 12 septembre 1995 au Havre). Inscrit au quartier de Brest, il rejoint comme matelot les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940, quartier-maître gabier puis second maître de 2<sup>e</sup> classe gabier, versé dans la spécialité de mécanicien le 15 novembre 1944. Il sert à bord du *Savorgnan de Brazza* jusqu'au 30 septembre 1945, date à laquelle il rejoint ses foyers. Médaille Commémorative Française 39-45 avec barrettes. Engagé volontaire Manche-Atlantique et Extrême-Orient. Croix du Combattant Volontaire de la Guerre 1939-1945.

**Podeur Amédée, Marie** (12 février 1921 à l'Île-Molène – 9 octobre 2004 à Brest). Inscrit au quartier de Brest, il rejoint les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940, matelot gabier de 3<sup>e</sup> classe en 1942 et de 2<sup>e</sup> classe de réserve le 1<sup>er</sup> avril 1952, avec un certificat de capacité de pêche. Sur le *Savorgnan de Brazza* jusqu'au 12 juin 1943, puis sur le *Président Houduce* jusqu'au 24 juillet 1944. Il rejoint le dépôt de Casablanca avant d'être mis à la disposition de la Marine marchande le 29 août 1944 en tant que réserviste.

**Podeur Charles Auguste** (19 juin 1921 à l'Île-Molène – 1<sup>er</sup> janvier 1983 au Royaume-Uni). Il s'engage le 16 novembre 1940 dans les FNFL.

Quartier-maître de 2<sup>e</sup> classe cuisiner le 1<sup>er</sup> avril 1944. Affectations successives des bases à terre ou flottantes : *Courbet*, groupe des chasseurs, *Ouragan*, *Bouclier*, 23<sup>e</sup> flotille de MTB, caserne Bir Hakeim. démobilisé le 6 décembre 1945.

**Podeur Louis Victor, René** (15 juillet 1922 à l'Île-Molène – disparu le 13 juillet 1942 au large des côtes britanniques). Mort pour la France. Dans les FNFL le 2 juillet 1940 : matelot puis second maître gabier le 1<sup>er</sup> avril 1942. Il sert sur le *Chasseur 8 Rennes* et disparaît en mer le 13 juillet 1942 lorsque ce navire est coulé par bombardement aérien au large des côtes britanniques (Manche).

**Squiban Jean, Marie** (7 mai 1922 à l'Île-Molène). FNFL : matelot de 3<sup>e</sup> classe le 7 novembre 1940 et matelot de 2<sup>e</sup> classe infirmier le 1<sup>er</sup> avril 1944. Il sert dans plusieurs bases à terre ou navales : *Courbet*, *Arras*, caserne Bir Hakeim, base de la Clyde) ainsi que sur les avisos *Commandant Drogou* et *Commandant Detroyat*, avant de rejoindre le dépôt de Cherbourg le 18 juillet 1945, démobilisé le 22 août 1945.

**Masson Jean Marie** (11 février 1908 à l'Île-Molène – 16 août 1983 à l'Île-Molène). Engagé en 1928, de septembre 1939 à mai 1941 il est affecté à la 57<sup>e</sup> Section de Dragage dans le golfe du Tonkin. Il est affecté à Marine Diego Suarez de Madagascar de mai 1941 à octobre 1942. La base est capturée par les britanniques en mai 1942 (opération *Ironclad*) et il rejoint les FNFL le 3 septembre 1942. Après la caserne Surcouf en octobre 1942, il sert comme second maître timonier sur la *Roselys* de décembre 1942 à mai 1944. Puis il est affecté à la caserne Birot (Greenock, Ecosse) jusqu'en mai 1945. Il rejoint enfin le 2<sup>e</sup> dépôt de Brest et retourne à la vie civile en juin 1946.

**Podeur Noël, Jean** (7 octobre 1916 à l'Île Molène – 27 août 1994 à Brest). Dans la Marine nationale depuis le 7 octobre 1936, il se trouve sur le remorqueur *Novice* qui trouve refuge en Grande-Bretagne. Il rejoint les FNFL le 17 juillet 1940 et sert sur l'avisos *La Moqueuse* d'août 1940 à novembre 1941, le contre-torpilleur *Léopard* de mars 1942 à juin 1943 et l'avisos-dragueur *Commandant Dominé* d'août 1943 à juin 1945. Quartier-maître de manœuvre. Il est démobilisé le 13 août 1945 et se retire à l'île Molène.

# La 1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> DFL)



Le 20 mai 1943, à Tunis, la 1<sup>re</sup> DFL au défilé de la victoire s'est jointe à la 8<sup>e</sup> Armée Britannique (coll. FFL).

Après avoir participé à la campagne de Norvège et aux combats de Narvik (avril 1940), les premières unités à rallier la France Libre en Angleterre, sont une partie de la 13<sup>e</sup> Demi-Brigade de la Légion Etrangère (13<sup>e</sup> DBLE), commandée par le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey (le futur général Monclar) et par son adjoint, le capitaine Pierre Koenig (900 hommes environ) et une partie du 6<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains (une quarantaine d'hommes). Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs et près de 200 marins, qui s'engagent dans les FNFL et formeront le 17 juillet 1940, le 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins (1<sup>er</sup> BFM) sous le commandement du lieutenant de vaisseau Robert Détroyat qui sera mis à la disposition des forces terrestres.

En plus de ces 1 300 hommes, il y a aussi une compagnie du 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (24<sup>e</sup> RIC) qui se trouvait au Liban, commandée par le capitaine Raphaël Folliot (120 hommes), et les éléments d'un bataillon du 24<sup>e</sup> RIC cantonné à Chypre, sous le commandement du capitaine Jean Lorotte, comprenant 350 « rebelles ». Ce dernier et ses hommes se constituent en « Bataillon

d'Infanterie de Marine » (1<sup>er</sup> BIM) et se rallient immédiatement à de Gaulle. A la fin de juillet 1940, ils débarquent en Égypte, où ils seront rejoints par la compagnie Folliot, ainsi que par des légionnaires espagnols du 6<sup>e</sup> Régiment Etranger d'Infanterie, des marins de l'escadre française d'Alexandrie et un escadron à cheval du 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis Marocains, commandés par le capitaine Jourdiar. En Afrique Noire, cinq bataillons de marche des territoires de l'AEF sont constitués à la suite des « Trois Glorieuses » (26, 27, 28 août 1940) : BM1 au Congo, BM2 en Oubangui-Chari (Centrafrique), BM3 au Tchad, puis BM4 et BM5 au Cameroun. Ils apportent aux premières Forces Françaises Libres le nombre qui manque encore, mais sans entraînement et sans armement.

## Une force militaire appréciable

Le 28 juin, de Gaulle annonçait : « *La France Libre n'a pas fini de vivre. Nous le prouverons par les armes.* » Quinze jours plus tard, il constatera, non sans optimisme : « *Il existe déjà sous mes ordres une force militaire appréciable (...). Français,*

*sachez-le, vous avez encore une armée de combat.»*  
 Le 14 juillet 1940, à Londres, il passe en revue les premières troupes dont il dispose en Angleterre. À la fin de juillet, l'ensemble des FFL est estimé à 7 000 hommes – en majorité des jeunes qu'il faut encadrer, former, orienter, armer. En septembre 1940, deux nouveaux territoires rallient la France Libre : Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. Ils fourniront un nouveau bataillon de volontaires (600 hommes), le Bataillon du Pacifique, formé et commandé par le commandant Félix Broche (qui rejoindra le Moyen-Orient en juillet 1941).

## BIM en Libye, BFO en Erythrée (décembre 1940 - avril 1941)

Le 1<sup>er</sup> BIM du commandant Lorotte est la première unité FFL à combattre l'ennemi : il prend part à l'attaque britannique contre les troupes italiennes de Sidi Barrani (Libye), au début de décembre 1940. Puis il participe à la prise des positions de Sollum, Fort-Capuzzo et Bardia. Ces premières campagnes, plus symboliques que significatives, suffisent à renforcer une conviction et une espérance. Le 21 octobre, de Gaulle a nommé le général de Larminat commandant supérieur des FFL en AEF et au Cameroun et décidé la formation d'une Brigade Française d'Orient (BFO), sous les ordres du colonel Monclar. Le gros de la BFO s'embarque à Douala (Cameroun) pour le Soudan, où elle retrouve au début de février le BM3, venu directement du Tchad. À la mi-janvier, de Gaulle envoie le général Paul Legentilhomme, ex-commandant des troupes françaises de Djibouti, à Khartoum pour prendre le commandement de l'ensemble des FFL en Afrique orientale : elles se composent alors de la 13<sup>e</sup> DBLE, du BIM, de

l'escadron Jourdiar, du BM2 et du BM3.

Le 22 février 1941, le BM3 du commandant Pierre Garbay s'empare du fort italien de Kub-Kub. Le 27 mars, après les combats de l'Engiahah, la BFO entre à Keren ; le 30 mars, de Gaulle la passe en revue au camp de Chelamet. Les 7 et 8 avril, les troupes de Monclar prennent Montecullo, Fort-Umberto et surtout Massaouah. Au total, le détachement français avait fait, au combat, plus de 4 000 prisonniers et reçu, à Massaouah, la reddition de 10 000 autres.

## La 1<sup>re</sup> DLFL et la campagne de Syrie (mai - août 1941)

Dès le 11 avril, de Gaulle annonce à Legentilhomme qu'il veut créer la 1<sup>re</sup> Division Légère Française Libre (1<sup>re</sup> DLFL) avec toutes les unités présentes au Moyen-Orient, afin de combattre en Cyrénaïque aux côtés des troupes britanniques. Il est préoccupé par la situation au Levant (Syrie et Liban), où les Allemands veulent prendre pied, avec la complicité des autorités françaises fidèles à Vichy (général Dentz, Haut Commissaire ; général de Verdilhac, commandant les troupes du Levant). Fin avril, il prépare avec le général Catroux, Haut Commissaire de la France Libre au Moyen-Orient, l'opération « Georges », destinée à rallier les deux territoires et à convaincre l'Armée du Levant (35 000 hommes) de rallier la France Libre.

Le 17 mai, les troupes FFL se rassemblent au camp de Qastina (Palestine) ; de Gaulle les passe en revue le 26 et ordonne la mise sur pied de la 1<sup>re</sup> DLFL. L'intervention franco-anglaise au Levant est déclenchée le 8 juin, quelques jours après la signature des « protocoles de Paris », par



lesquels l'amiral Darlan, alors chef du gouvernement de Vichy, concède aux Allemands l'utilisation des bases navales et aériennes françaises du Levant.

La 1<sup>re</sup> DLFL entre à Damas le 21 juin. Les affrontements franco-français sont durs et meurtriers ; leur bilan est mitigé. Certes les deux territoires échappent à Vichy, mais moins de 6 000



hommes rejoignent les FFL ; en outre, le caractère fratricide de la campagne laissera des traces.

## La Force L dans le désert libyen

La 1<sup>re</sup> DLFL est dissoute le 20 août 1941 et de Gaulle charge Larminat, adjoint de Catroux, de créer deux « divisions légères » ou « brigades » qui forment la « Force L » (comme Larminat). La 1<sup>re</sup> BFL affrontera l'ennemi en Libye, notamment à Bir Hakeim (27 mai - 11 juin 1942). Du 23 octobre au 4 novembre, les deux brigades participent à la bataille d'El Alamein, ce qui permet aux troupes britanniques de remporter une victoire complète sur l'Afrikakorps de Rommel. Après le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie, le 8 novembre 1942, les Allemands débarquent des forces en Tunisie, vers laquelle Rommel va commencer de faire retraite (il y arrivera à la fin janvier 1943).

Les deux BFL sont retirées du front et placées en réserve d'armée au camp de Gambut, près de Tobrouk (30 novembre). La « Colonne Volante » comprenant le BIMP (Bataillon d'Infanterie de Marine et le Bataillon du Pacifique, qui ont fusionné après Bir Hakeim), la 1<sup>re</sup> Compagnie de



Le 13 juin, après Bir Hakeim : **Eugène Jestin** (2<sup>e</sup> en partant de la droite) écrit dans ses carnets : « Depuis deux jours nous faisons des orgies de conserves NAAFI, bière, whisky, gin, ananas, asperges, poires, langues et marmelade...

Monsieur Colmay, Dufour, Kerleroux, toute la vieille équipe du 1<sup>er</sup> BFM est au complet, je viens de la photographier pendant qu'il nous reste encore un peu d'allures guerrières ».

### Bir Hakeim (27 mai - 11 juin 1942)

Le 27 mai, Rommel, commandant l'Afrikakorps (qui a débarqué en Libye en février 1941) lance ses troupes (37 000 hommes) contre la position fortifiée de Bir Hakeim, tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes. Les Français Libres vont résister victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. Du côté germano-italien, le nombre des tués et blessés est élevé et les pertes en matériels sont sévères. Du côté français : plus de 170 tués, 130 blessés, à quoi il faut ajouter 763 « disparus », capturés par les Allemands lors de l'évacuation de la position ou morts quelques jours plus tard dans le naufrage du navire italien *Nino Bixio*, coulé par un sous-marin britannique alors qu'il transportait en Italie 143 prisonniers français de Bir Hakeim. Au total, la BFL a perdu environ 1 500 hommes – dont un petit tiers de morts, un tiers de blessés, un tiers de prisonniers ou disparus.

Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et Hitler lui-même reconnaît la valeur de la nouvelle Armée Française. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français Libres comme des alliés à part entière. En France même, Bir Hakeim redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant. Bir Hakeim est passée à la postérité comme l'une des pages les plus glorieuses de l'épopée militaire. C'était la première fois qu'une unité française affrontait les troupes allemandes sur le terrain et les mettait en difficulté. Et, comble de l'humiliation pour le régime nazi fondé sur le racisme, les hommes de Kœnig composaient une extraordinaire mosaïque ethnique représentant parfaitement les populations de la France et de son empire colonial : Européens de France métropolitaine, Européens d'Outre-mer, Noirs, Malgaches, Nord-africains, Maoris, Vietnamiens, Indiens des Comptoirs de l'Inde, Syriens et Libanais.

Chars ainsi que des Spahis sous le commandement du chef d'escadrons Jean Rémy est la seule unité à opérer aux côtés de la 8<sup>e</sup> Armée Britannique.

Le 17 janvier 1943, de Gaulle décide de réorganiser les FFL en une division d'infanterie à trois brigades confiée à Larminat et une division légère mécanique, confiée à Leclerc. Celles-ci prennent part à la campagne de Tunisie. Cette décision est à l'origine des deux divisions emblématiques de la France Libre : la 1<sup>re</sup> DFL et la 2<sup>e</sup> DB.

## La campagne de Tunisie (février - mai 1943)

La 1<sup>re</sup> DFL est officiellement créée le 1<sup>er</sup> février 1943, sous les ordres d'Edgard de Larminat ; elle comprend deux brigades : la 1<sup>re</sup> (général Koenig, puis général Lelong) et la 2<sup>e</sup> (général Brosset). La DFL prendra part à la fin de la campagne de Tunisie, notamment aux combats de Djebel Garci et Takrouna (prise par la brigade Brosset). Malgré un coût humain élevé, cette campagne amène aux FFL de nombreux éléments de l'Armée d'Afrique (dont le 7<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique et



Canon de défense contre avions de 40 mm Bofors à Héliopolis (Egypte). De gauche à droite : Eugène Jestin, Joseph Saliou, Jacques Dufour, second-maître Charles Charpentier, Kerleroux, Toullec, Henri Gloria (coll. FFL).

le 4<sup>e</sup> Régiment de Spahis). De Gaulle encourage Larminat et Leclerc, chef de la 2<sup>e</sup> DFL (future 2<sup>e</sup> DB) à accepter dans leurs rangs tous ceux qui veulent se rallier aux FFL.

A la suite de la capitulation des troupes germano-italiennes de Tunisie le 13 mai, de Gaulle confie à Larminat le commandement du groupe de Divisions Françaises Libres, Koenig prenant la tête de la 1<sup>re</sup> DFL ; très hostile à Giraud, Larminat refuse que les FFL et l'Armée d'Afrique participent ensemble au défilé de la victoire à Tunis, le 20 mai.

Bien qu'un accord ait été trouvé entre gaullistes et giraudistes pour la formation du Comité Français de Libération Nationale (CFLN) constitué à Alger le 3 juin 1943, Giraud ordonne aux FFL de regagner la Tripolitaine : cette décision exaspère l'antagonisme entre les FFL (50 000 hommes) et l'Armée d'Afrique (300 000 hommes). La DFL rejoint le camp de Zouara, à une centaine de kilomètres de Tripoli.

À la suite d'un compromis entre de Gaulle et Giraud, la fusion des FFL avec l'Armée d'Afrique est décidée. Le 31 juillet 1943, il est mis fin aux engagements dans les FFL proprement dits, mais de Gaulle souhaite que celles-ci conservent leur figure et leur caractère en même temps que leur ardeur dans l'organisation militaire française désormais reconstituée.

Brosset succède à Koenig à la tête de la 1<sup>re</sup> DFL, qui est regroupée et réorganisée à Nabeul (Tunisie) et prend le nom, le 20 septembre 1943, de 1<sup>re</sup> Division Motorisée d'Infanterie (1<sup>re</sup> DMI), mais, jusqu'à la fin de la guerre, on continuera de l'appeler : 1<sup>re</sup> DFL.

## La campagne d'Italie

Le 7 janvier 1944, un décret du CFLN réorganise les Forces Françaises d'Afrique du Nord (les ex-FFL et les ex-Armées d'Afrique) en deux grandes masses : le Détachement d'Armée A, commandé par le général Juin ; le Détachement d'Armée B, commandé par le général de Lattre de Tassigny (les généraux Juin et de Lattre avaient d'abord servi le régime de Vichy, avant de rejoindre de Gaulle à Alger).

La DFL-DMI est devenue une grande unité de 18 000 hommes, avec trois brigades d'infanterie, des unités d'appui, des services, mais elle conserve son caractère FFL : à part les unités de Djibouti



Parcours de la 1<sup>re</sup> DFL de 1940 à 1945, d'après la carte extraite du livre de F. Broche, G. Caïtucoli et J.-F. Muracciolo (dir.), *La France au combat*, Paris, Perrin, 2007.

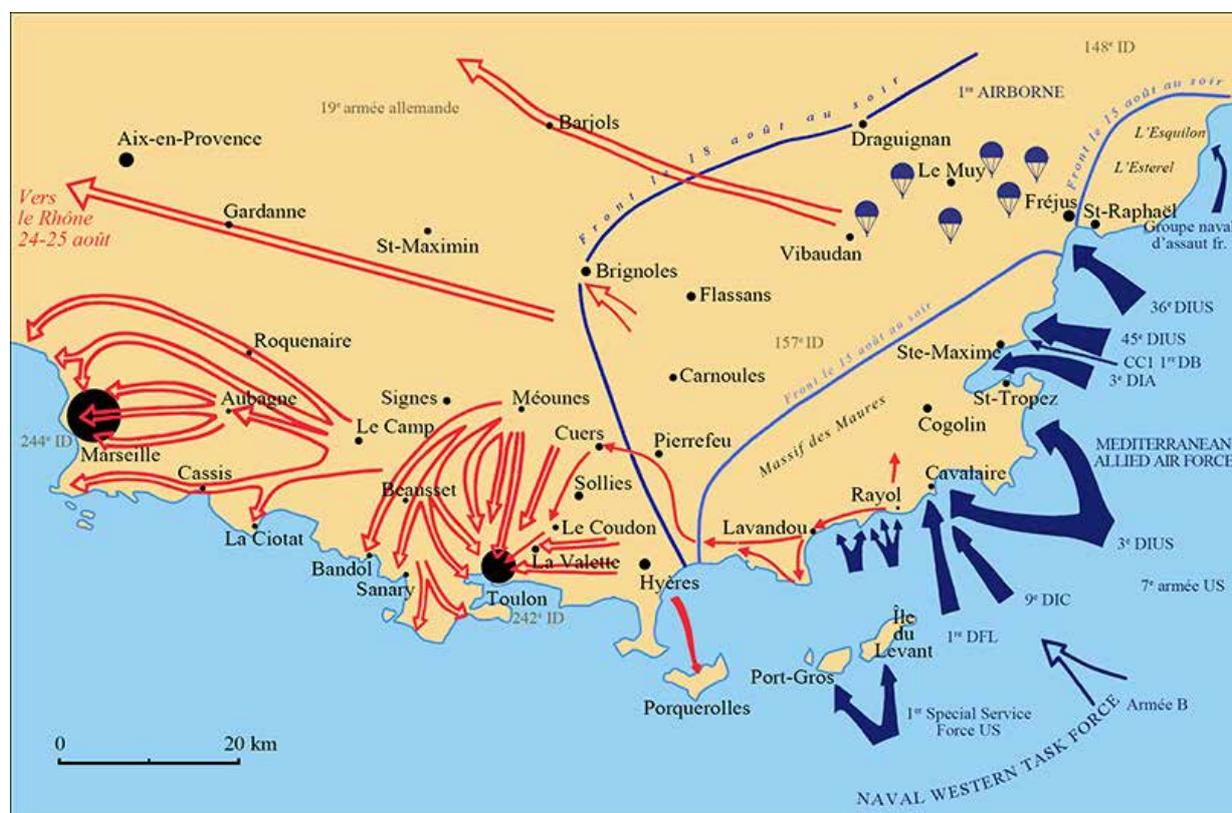
(finalement ralliées à la France Libre sous l'impulsion du lieutenant-colonel Raynal, en décembre 1942), elle n'a absorbé aucun élément provenant de « l'Armée de l'Armistice ». À la fin de mars 1944, la DFL-DMI est affectée au Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEFI) ; elle quitte la Tunisie pour Naples trois semaines plus tard.

Pour la première fois, des FFL vont combattre dans le cadre d'un corps d'armée français, sous les ordres d'un général issu de l'Armée d'Afrique, mais Giraud n'est plus le co-président du CFLN depuis l'automne 1943 et de Gaulle est le seul chef suprême de l'ensemble des Forces Françaises en lutte contre l'Axe germano-italien. La campagne est marquée par les exploits des hommes de Brosset lors de la prise des massifs du Garigliano et des Aurunci. Au début de juin 1944, tandis que la DFL s'élance vers la Toscane à la poursuite des troupes ennemies en déroute, un détachement du BIMP entre dans Rome. Après de nouveaux combats en Toscane (Bolsena, Radicofani, Monte Calcinajo), la DFL regagne Naples le 27 juin. Après trois semaines de repos et de réorganisation, elle s'embarque pour la Provence, via Brindisi et Tarente, le 18 juillet.

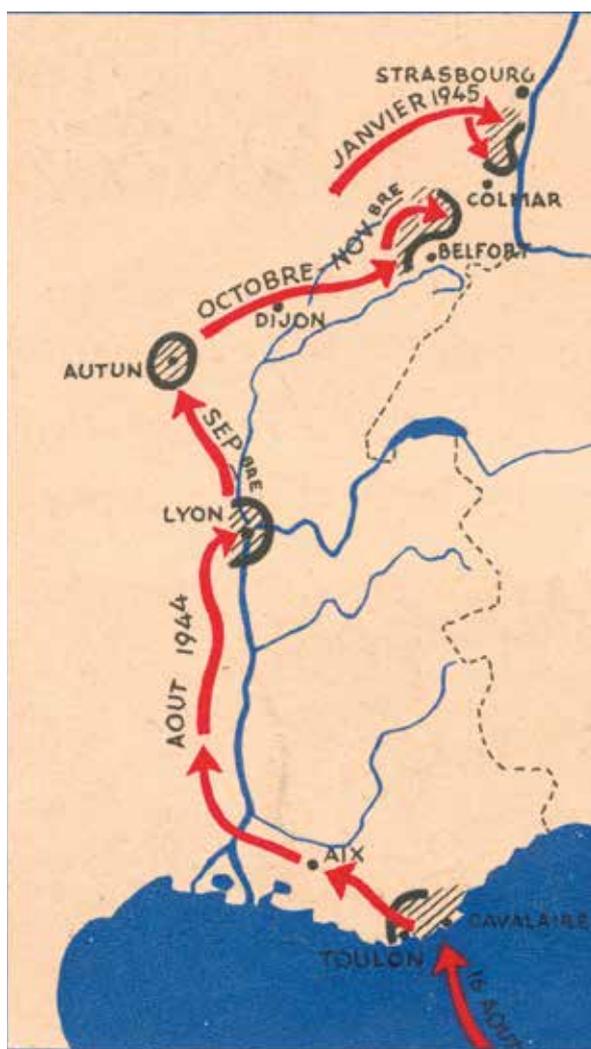
## Débarquement en Provence, remontée vers l'Est

L'Armée B débarque en Provence le 16 août 1944, après la conquête de la tête de pont par le 6<sup>e</sup> Corps d'Armée Américain. Sa mission est essentielle : elle doit s'emparer des villes de Toulon et de Marseille, solidement défendues par les Allemands. Que ce soit au Rayol, à Cavalaire ou à Saint-Tropez, les Français prennent pied ; dans les jours suivants, la DFL prendra une part décisive à la prise de Toulon (27 août). Le lendemain, la ville de Marseille sera à son tour libérée.

La Provence était tombée en deux semaines, au terme d'une manœuvre exemplaire, qui sera saluée par le général américain Alexander Patch, commandant l'ensemble des troupes de débarquement : « Vous avez rendu à la France son port de guerre le plus important et son premier port de commerce. Vous avez remporté une grande victoire et mérité la reconnaissance de la France et des Alliés. »



Le débarquement et la bataille de Provence du 15 au 25 août 1944 (DPMA/Joëlle Rosello). La 1<sup>re</sup> DFL qui débarque le 16 août à La Croix-Valmer n'a plus grand chose à voir avec celle qui a triomphé à Bir Hakeim. Réorganisée en Tunisie aux standards d'une division d'infanterie motorisée américaine, ses effectifs ont été triplés pour passer à 18 000 hommes. Mais elle a gardé l'esprit « free french » et sa détermination de vaincre jusqu'à la victoire.



La 1<sup>re</sup> DFL, du débarquement à l'Alsace (coll. FFL).

## Les Vosges et l'Alsace

Rassemblée dans la région de Beaume-les-Dames (Doubs) à la fin de septembre, la DFL s'empare de plusieurs positions ennemies, dont le col de la Chevestraye et le village de Ronchamp (250 tués, 700 blessés). Au début, au cœur du dispositif de l'ex-Armée B, devenue la 1<sup>re</sup> Armée Française, elle attaque sur un axe Giromagny-Rougemont-Cernay-Colmar.

Le 20 novembre, le général Brosset trouve la mort dans un accident de jeep près de Champagny, près de Belfort – le colonel Garbay le remplace. Dix jours plus tard, la DFL est relevée du front après plusieurs victoires (prises de Giromagny, du Ballon d'Alsace, de Masevaux...) et mise au repos dans le centre de la France. Rappelée lors de la contre-offensive allemande dans les Ardennes, elle prend position au sud de Strasbourg le 31 décembre 1944 et, dans des conditions

climatiques très dures, participe à la défense de la capitale alsacienne menacée. Strasbourg sera sauvée de justesse, mais un bataillon de marche africain, le BM24, sera anéanti à Obenheim.

Le 20 janvier 1945, le commandement allié attaque la poche de Colmar, toujours occupée par les Allemands ; la DFL est envoyée dans la région de Sélestat ; elle y occupe plusieurs positions, épaulée par la 2<sup>e</sup> DB. Colmar ne sera libérée que le 2 février et les troupes allemandes obligées d'évacuer l'Alsace. Le 28 février, la DFL est retirée du corps de bataille de la 1<sup>re</sup> Armée et affectée au Détachement d'Armée des Alpes (DAA). Le bilan des derniers combats est lourd : plus de 2 000 tués et blessés.

## L'Authion, dernière bataille

Le général Doyen, chef du Détachement d'Armée des Alpes (DAA), affecte à la DFL la responsabilité du secteur sud, qui s'étend du pic des Trois-Evêchés à la mer, englobant les cols du Petit Saint-Bernard, du Grand Cenis, de Larche et le massif de l'Authion, solidement tenues par les troupes allemandes d'Italie. Le 10 avril, la DFL déclenche l'attaque contre l'Authion (opération « Canard »). Après des affrontements très durs – dont certains au lance-flammes contre les forts – les hommes de Garbay parviennent sur le versant italien des Alpes-Maritimes, à 70 km de Turin (28 avril).

En moins de trois semaines, la DFL a rempli sa mission : l'Authion est tombé ! Au moment où elle allait se ruer sur Turin, elle est stoppée par la reddition des troupes allemandes d'Italie (2 mai 1945) – et aussi par la volonté expresse des Américains de ne pas laisser aux Français les mains libres de l'autre côté des Alpes. Cette déconvenue n'empêche pas Garbay d'adresser à ses troupes l'ordre du jour suivant : « *La victoire attendue pendant cinq ans avec ferveur, cinq longues années de luttes, de misères, de sacrifices, la victoire totale justifie et récompense aujourd'hui votre foi et votre abnégation.* » Les combats de l'Authion ont fait 273 tués et près de 700 blessés dans les rangs de la DFL. En tout, depuis les premiers combats africains, la division, « noyau dur » des Forces Françaises Libres aura perdu plus de 4 000 hommes.

# De la colonne Leclerc à la 2<sup>e</sup> DB



Le général de Gaulle avec le colonel Leclerc à Douala au Cameroun (coll. FFL).

## Ralliement du Cameroun et du Gabon

Chargé par le général de Gaulle de rallier le Cameroun à la France Libre, le commandant Philippe de Hauteclocque (sous le pseudonyme de Leclerc pour ne pas compromettre sa famille restée en France) débarque à Douala dans la nuit du 26 au 27 août 1940, avec 22 compagnons. Il prend immédiatement contact avec le commandant Dio, qui est à la tête d'un détachement du Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST). Le 29 août, les autorités fidèles à Vichy s'effacent. Leclerc prend le commandement militaire du territoire et est nommé colonel et Commissaire Général du Cameroun. C'est à Douala – dont la population a réservé au chef de la France Libre un accueil enthousiaste le 8 octobre – que de Gaulle met au point avec le général de Larminat, Haut-Commissaire de la France Libre pour l'AEF, et le colonel Leclerc un plan d'action fondé sur une offensive contre la Libye sous domination italienne. « *Mon intention, expliquera de Gaulle, était d'établir aux confins du Tchad et de la Libye, un théâtre d'opérations sahariennes, en attendant qu'un*

*jour l'évolution des événements permît à une colonne française de s'emparer du Fezzan et de déboucher sur la Méditerranée.* » (Mémoires de guerre). Pour cela, il fallait préalablement contrôler l'ensemble de l'AEF. Les « Trois Glorieuses » d'août avaient permis de rallier quatre territoires (Tchad, Cameroun, Congo, Oubangui-Chari) ; seul le Gabon résistait encore. Deux colonnes parties du Cameroun et du Congo convergent vers Lambaréné au cœur du territoire. Puis une opération déclenchée le 27 octobre sous le commandement de Leclerc, assisté du capitaine Koenig, permet de s'emparer de Libreville le 9 novembre et de Port-Gentil le 12 novembre.

## La prise de Koufra (1<sup>er</sup> mars 1941)

Le 2 décembre 1940, Leclerc, promu commandant militaire du Tchad est chargé de préparer l'opération contre le Fezzan et, pour commencer, contre l'oasis fortifiée de Koufra (Sud-Est de la Libye, près de la frontière égyptienne). À Fort-Lamy, il retrouve ses compagnons du Cameroun (Jean Colonna d'Ornano, Jacques Massu, Jacques de Guillebon) ; il prend également le commandement du RTST,

auquel il va amalgamer d'autres unités provenant du Congo, de l'Oubangui-Chari et du Gabon – en tout environ 6 000 hommes, dont 500 Européens, qui vont constituer sa « colonne saharienne ». En quelques jours, il réunit les moyens de transport (une centaine de camionnettes, équipées de mitrailleuses et de mortiers de 81 mm) et les effectifs (350 hommes) nécessaires au raid sur Koufra. Comme Fort-Lamy est à 1 200 km de la frontière italienne (et à plus de 1 500 km de Koufra), il s'installe à Faya-Largeau, au nord du Tchad. Après trois mois de préparatifs et de reconnaissances terrestres et aériennes, la colonne Leclerc s'empare de Koufra le 1<sup>er</sup> mars 1941. Le lendemain, le drapeau français monte solennellement au grand mât. Une prise d'armes simple et émouvante marque cette cérémonie. Face au drapeau, le colonel Leclerc prononce ces quelques paroles qui deviendront le fameux serment de Koufra : « *Nous ne nous arrêterons que quand le drapeau français flottera aussi sur Metz et Strasbourg* ».



*une reconstitution rapide du stock d'essence au cas où l'opération initiale serait reprise* ».

Il monte cette nouvelle opération en deux semaines avec sa précision et sa rigueur habituelles. À partir du 15 février, quatre patrouilles de dix voitures (commandées par les capitaines de Guillebon, Massu et Geoffroy), appuyées par onze avions du groupe Bretagne, vont porter à un ennemi distant de plus 600 km des coups sévères et inattendus. Le général Vézinet, qui y participa, racontera : « *Des petites colonnes motorisées partaient du Tchad en se camouflant, arrivaient par surprise au pied d'un poste italien, s'en emparaient et brûlaient le poste, libéraient les combattants indigènes et faisaient prisonniers les Italiens.* » Les Français s'emparent ainsi de deux postes importants : Gatroun et Uigh el-Kébir.

Le bilan de cette première campagne, qui s'achève à la mi-mars 1942, est largement positif – une « réussite complète », estime de Gaulle, qui ajoute : « *Général Leclerc, vous et vos glorieuses troupes êtes la fierté de la France* ». Le 25 mars, celui-ci est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique Française Libre. Il rejoint Brazzaville, en obtenant du général de Gaulle la nomination d'un de ses fidèles, le colonel François Ingold, à la tête des troupes du Tchad.

## La conquête du Fezzan (février - mars 1942)

Revenu à Fort-Lamy, Leclerc se consacre, dans les mois qui suivent, à sa prochaine mission : le Fezzan. L'opération contre Koufra a été une magnifique affirmation de la volonté de combat des Français Libres ; la conquête du Fezzan est une nécessité imposée par l'avancée des Britanniques en Libye : « *S'ils réussissaient à atteindre la frontière tunisienne, il serait essentiel que nous y soyons avec eux, ayant, au préalable, aidé à battre l'ennemi. Si, au contraire, celui-ci parvenait à les refouler, nous devrions tout faire pour concourir à l'arrêter avant qu'il ne submergeât l'Égypte.* » (Mémoires de guerre). En réalité, de Gaulle ne croit pas au succès de la contre-offensive britannique, et les événements lui donnent raison : à la fin de janvier 1942, avec une Afrikakorps intacte, Rommel repart à l'assaut de l'Égypte.

La mission de Leclerc change dès lors de nature : puisque la jonction avec les forces britanniques est, pour l'instant, inenvisageable, il ne lui reste plus qu'à exécuter une opération de « va-et-vient » sur le Fezzan, qu'il définit ainsi le 1<sup>er</sup> février : « *assez forte pour sonner l'adversaire et obtenir des renseignements utiles, assez faible pour permettre*

## Seconde campagne du Fezzan (septembre 1942 - janvier 1943)

Le 22 septembre 1942, alors qu'il se trouve à Brazzaville, de Gaulle ordonne à Leclerc de conquérir le Fezzan et de s'emparer de Tripoli, où il fera sa jonction avec les troupes britanniques. Le 10 novembre, deux jours après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, – dont la



Leclerc et ses officiers à la conquête du Fezzan (coll. FFL).

France Libre a été écartée\* – de Gaulle demande à Leclerc de se tenir prêt à exécuter l'opération de ralliement du Niger : « *Nous devons marquer par une action immédiate, explique-t-il, que nous n'admettons pas la reconstitution de Vichy en Afrique du Nord et en Afrique occidentale française sous la coupe des Américains.* » Cependant, quatre jours plus tard, il change d'avis : il ordonne à Leclerc de préparer l'offensive au Fezzan, avec exploitation éventuelle soit vers Tripoli, soit vers Gabès (Sud tunisien), en liaison avec la 8<sup>e</sup> Armée Britannique et, éventuellement, avec les forces américaines d'Algérie. L'opération présente de sérieuses difficultés : les hommes de Leclerc doivent parcourir un millier de km, en emportant vivres, munitions, carburant. Ils doivent coordonner leur avance avec les troupes britanniques qui progressent en Cyrénaïque et il est impérativement demandé à Leclerc de refuser toute prétention des Alliés d'administrer le Fezzan libéré : « *Le Fezzan doit être la part de la France dans la bataille d'Afrique, explique de Gaulle. C'est le lien géographique entre le Sud tunisien et le Tchad.* » L'offensive commence le 22 décembre 1942 ; elle va durer deux semaines. Les groupements Ingold et Delange (4 000 Africains, 600 Européens), appuyés par le groupe d'aviation Bretagne, s'emparent de toutes les positions ennemies. Les Français entrent dans Sebha, principal centre militaire, le 12 janvier 1943, ils prennent Mourzouk, capitale religieuse, le lendemain. Vainqueurs sur toute la ligne, ils font un millier de prisonniers et s'emparent d'un matériel important. Mais surtout, la route de Tripoli leur est ouverte. Les Italiens sont chassés du Fezzan, désormais administré par le colonel Raymond Delange.

Le 25 janvier, les premiers Français venus du Tchad – après une marche de plus de 3 000 km – entrent à Tripoli, où Leclerc arrive dans la soirée. Le lendemain, il rencontre le général Montgomery, chef de la 8<sup>e</sup> Armée Britannique, vainqueur de l'Afrikakorps à El Alamein. Ce dernier le charge de prendre une part active à l'attaque de la ligne Mareth, qui défend le Sud tunisien. Le surlendemain, tandis

que le capitaine d'Abzac, l'un de ses adjoints, occupe la grande oasis italienne de Ghadamès, Leclerc rend visite au commandant Bouillon, chef du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP), avant-garde de la 1<sup>re</sup> DFL, à l'aéroport de Tripoli : c'est la première jonction des FFL venues du Tchad et des FFL du Moyen-Orient.

## La Force L en Tunisie (février-juin 1943)

Après avoir abandonné le commandement des troupes de l'Afrique Française Libre au général Marchand, Leclerc rencontre à Ghadamès le général Delay, commandant le front est-saharien du Sud algérien : c'est la première liaison des FFL et de l'Armée d'Afrique (2 février 1943). Dix jours plus tard, la Colonne Leclerc – rejointe par la « Colonne Volante » – devient « Force L » (comme Leclerc) dans le cadre de la 8<sup>e</sup> Armée Britannique. Le 20 février, jour où Rommel s'empare de Kasserine, Leclerc parvient à Ksar Rhilane. Sa mission est de couvrir le flanc gauche de la 8<sup>e</sup> Armée Britannique, qui s'est emparée de Tatahouine et Médenine. Quatre jours plus tard, le BIMP prend position dans le secteur. Dans les premiers jours de mars, Rommel lance l'opération Capri, destinée à reprendre Médenine et à atteindre le golfe de Gabès ; il est repoussé par les Alliés et subit des pertes importantes. La Force L est violemment prise à partie à Ksar Rhilane, mais elle résiste vaillamment – avec l'appui de la Royal Air Force.

Rommel, partisan d'évacuer la Tunisie, est remplacé par le général von Arnim, mais celui-ci ne parvient pas à renverser le cours des événements. Le 20 mars, Montgomery passe à l'offensive sur la ligne Mareth ; il se heurte à une vive opposition ennemie, qui l'oblige à une manœuvre de débordement, appuyée par plusieurs groupements de la Force L.



Automitrailleuse du 1<sup>er</sup> RMSM de la Colonne Volante en Tunisie (coll. FFL).

\* Se trouvant à Alger, l'amiral Darlan, ancien chef du gouvernement de Vichy, a pris le pouvoir en Afrique du Nord, avec l'assentiment des Américains et en se prévalant du soutien du maréchal Pétain. Il sera assassiné par Fernand Bonnier de la Chapelle, un jeune résistant gaulliste, le 24 décembre 1942, et immédiatement remplacé par le général Giraud, qui bénéficiera également de l'appui des Etats-Unis.



La Colonne Leclerc devient la Force L après Tripoli, puis la 2<sup>e</sup> Division Française Libre qui est transformée au Maroc en 2<sup>e</sup> Division Blindée à partir de septembre 1943 (coll. FFL).

Huit jours plus tard, la prise de Gabès par Leclerc obligera les Allemands à décrocher et permettra aux Américains du général Patton de reprendre Gafsa. Le 2 avril, Leclerc rencontre Giraud à Gabès : il tente vainement de le persuader que seul de Gaulle peut réaliser l'union de tous les Français.

La Force L entre à Kairouan le 12 avril. Jusqu'au bout, les forces de l'Axe opposeront aux Alliés une résistance acharnée, mais l'issue des combats ne peut faire de doute. Tunis et Bizerte sont libérées le 7 mai ; le 20, Leclerc participe au défilé de la victoire à la tête d'un détachement de tirailleurs.

Il est nommé général de division le 25 mai ; le 30, la Force L devient officiellement 2<sup>e</sup> DFL – Giraud, qui possède encore le commandement militaire en Afrique du Nord, décide de renvoyer en Libye cette unité beaucoup trop « gaulliste » à ses yeux (10 juin 1943).

## La formation de la 2<sup>e</sup> DB au Maroc (juillet 1943 - avril 1944)

Leclerc va profiter de ce séjour au camp de Sabratha pour étoffer sa division avec de nouvelles unités, prélevées sur l'Armée d'Afrique ou constituées par de jeunes évadés de France, arrivés par l'Espagne. Malgré tous ses efforts, ses effectifs demeurent modestes (moins de 4 000 hommes, alors qu'une division classique en compte quatre fois plus !),

d'autant qu'elle doit se séparer de ses tirailleurs, les américains refusant la présence de noirs dans une unité blindée.

Le 24 août 1943, la 2<sup>e</sup> DFL devient officiellement la 2<sup>e</sup> Division Blindée (2<sup>e</sup> DB), sur le modèle des brigades américaines, avec des « combat commands » (groupements tactiques), formations interarmes adaptées aux conditions du combat. Leclerc souhaite faire de sa division un symbole de l'unité nationale, sous l'autorité du général de Gaulle, chef suprême et unique de la France Combattante. En septembre, la 2<sup>e</sup> DB est regroupée au camp de Temara (Maroc), où elle va parfaire son entraînement et compléter ses effectifs, principalement avec des régiments issus de l'Armée d'Afrique, jusqu'en avril 1944. À partir du 10 avril, elle commence à quitter le Maroc pour l'Angleterre, où elle est affectée à la 3<sup>e</sup> Armée Américaine de Patton.

### Louis Tréguer, char Montereau du 501<sup>e</sup> RCC, 1<sup>re</sup> Section, 2<sup>e</sup> Compagnie

« Le 3 août 1944, vers 5 h, la 2<sup>e</sup> Compagnie débarque à Utah Beach. Enfin je retrouve le sol français après plus de 4 ans d'absence, loin de mes parents et amis, desquels je n'ai plus de nouvelles ».

Détruit par des obus anti-chars dans la forêt d'Ecoves, au sud d'Argentan, la Compagnie reçoit le 15 août un nouveau char : « On est revenu avec le dernier modèle de Sherman, qui possède un très long et très puissant canon de 76,2 mm. Il a été baptisé *Montereau II* et le lieutenant Michard, chef de section, a fait peindre le mot *Revanche* de chaque côté du canon ». Le 25 août le char *Montereau II* entre dans Paris par la Porte d'Italie et participe aux combats du boulevard Saint-Michel et du jardin du Luxembourg. Le soir, bivouac place de la Sorbonne. Le 8 septembre c'est le défilé sur les Champs-Élysées.

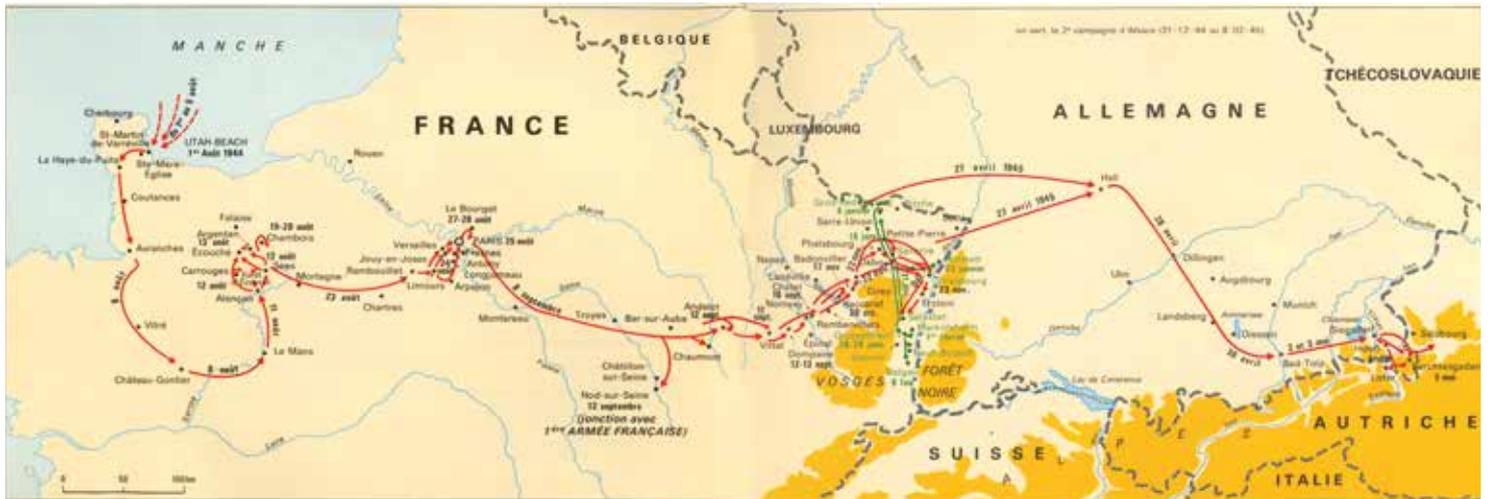
Début octobre, **Louis Tréguer** participe aux durs combats d'Anglemont : « Notre char est sur le point de faire mouvement quand, soudain, le moteur s'arrête. Nous sommes dans les lignes de tirs des Allemands... Désespérément, par radio, nous signalons notre situation aux autres chars. Un blindé se trouvant à proximité est revenu pour nous aider. Ils nous ont jeté un câble. Il faut maintenant qu'un membre de l'équipage sorte pour le fixer. Louis Tréguer s'est immédiatement porté volontaire, il rampe par la trappe de secours située sous le char, prend le câble à la hâte et l'accroche à notre char. Nous sommes remorqués et mis à l'abri des tirs ! ». (Extrait du récit de E. Fray, radio-chargeur sur le *Montereau II*).

Par décret du 7 août 1945, le 501<sup>e</sup> Régiment de Chars de Combat est fait Compagnon de la Libération.

Autres engagés partis du Conquet ayant fait partie du 501<sup>e</sup> RCC : **François Bienvenüe, Jean Charreteur, Jean-Marie Cozien, François L'Éost.**



Le Montereau II défile à Paris le 8 septembre 1944.  
Au poste de pilotage, à droite Louis Tréguer (coll. J. Jamette).



## La bataille de Normandie (août 1944)

La 2<sup>e</sup> DB débarque en Normandie le 1<sup>er</sup> août, sur la plage d'Utah Beach, chargée d'une double mission : combattre aux côtés des Américains et sous les ordres de Patton ; marcher sur Paris afin que, selon la volonté du général de Gaulle, une grande unité française participe à la libération de la capitale. Elle est immédiatement engagée dans la bataille : le 9 août, elle rejoint Le Mans, puis est engagée dans un combat décisif en direction d'Alençon, puis d'Argentan, contre la 9<sup>e</sup> division blindée allemande (Panzerdivision) remontée de Nîmes.

Leclerc surprend les Allemands par sa rapidité : il les bouscule et les contraint à la retraite. Les Alliés tenaient les voies de communication, tandis que les Allemands étaient retranchés dans la forêt d'Ecouves ; deux jours durant, patrouilles et colonnes de la 2<sup>e</sup> DB traquent l'ennemi, le débusquent, l'affolent, puis l'écrasent.

Mais Leclerc agace aussi les Américains, à qui il reproche leur inertie. Il confie : « *Le problème, pour moi, n'est pas de lancer mes hommes en avant, mais de les modérer !* » Les pertes à l'issue des premiers combats de la division sont en effet très élevées : plus de 200 morts et disparus, plus de 600 blessés. Dès le 15 août, Leclerc fait savoir à Patton qu'il souhaite marcher sur Paris, d'où parviennent des bruits de soulèvement (le même jour, les troupes alliées débarquent en Provence) ; il n'admet pas que les Alliés avancent sans lui vers la capitale et il a la fâcheuse impression qu'on veut l'empêcher d'y jouer le rôle que de Gaulle lui a fixé.

## La libération de Paris (24-25 août 1944)

En fin de compte, couvert par de Gaulle mais sans l'autorisation d'Eisenhower, commandant en chef des troupes alliées, il ordonne à un détachement commandé par le colonel de Guillebon de foncer vers Rambouillet (21 août) : cette avant-garde n'entrera dans Paris – où l'insurrection populaire est en marche – que si l'ennemi s'en retire.

Mais le même jour, de Gaulle annonce à Eisenhower qu'il a pris deux décisions : il autorise Leclerc à marcher sur Paris ; il nomme Koenig gouverneur militaire de la capitale. Le 23 août, à Rambouillet, il fixe avec Leclerc les grandes lignes des opérations qui seront engagées dès l'aube du 24 août. Les troupes allemandes ont commencé à évacuer Paris, mais ils tiennent encore solidement de nombreuses positions et les accrochages sont sanglants. Dans la soirée du 24, à la Croix de Berny, Leclerc ordonne au capitaine Dronne de « *filer immédiatement au cœur de Paris* ». Le détachement (trois chars, une quinzaine de véhicules) entre dans la capitale par la porte d'Italie, vers 20h45 ; une demi-heure plus tard, il arrive en vue de l'Hôtel de Ville.

Le 25, de Gaulle quitte Rambouillet, il entre à Paris par la porte d'Orléans ; à 16 h, il retrouve Leclerc à la gare Montparnasse, où il installe son PC provisoire. Trois groupements de la 2<sup>e</sup> DB sont arrivés dans la matinée, suivis d'une division américaine. En début d'après-midi, le colonel de Langlade obtient la reddition des services du commandement allemand, à l'Hôtel Majestic. Une heure plus tard, Leclerc lui-même reçoit la reddition du général von Choltitz, commandant le Gross Paris. Après avoir participé au défilé de la

## Jean Goulven Goac, radio-chargeur du char Lisieux du 12<sup>e</sup> Cuir - 2<sup>e</sup> escadron

*Interview de ce volontaire parti du Conquet par Clément Coquil (Musée Mémoires 39-45 de Plougonvelin)*

« Moi je suis radio-chargeur, je me trouve à gauche dans la tourelle, le tireur à ma droite. Il y a aussi les munitions, explosifs d'un côté, fumigènes de l'autre et enfin les percutants. En tout 90 obus ! A l'évidence avec nos Sherman, on est en infériorité face aux blindés allemands. Surtout les redoutables Panther et Tigre qui ont un canon beaucoup plus puissant que les nôtres. Nos Sherman se font transpercer comme des passoires. Nous on ne peut pratiquement pas les détruire. Il faut arriver en cachette, sans bruit, et en fonction de la nature du terrain, trouver un défilement de tourelle où on se montre très peu. Pas à plus de 500 mètres, pour que notre obus fasse effet, parce que le blindage qu'ils ont est très épais. Et là on peut les tirer ! Heureusement, ils sont beaucoup plus lents et bruyants comparés à nos Sherman. Bien sûr on a peur, mais la peur elle existe un moment, et vaut mieux l'évacuer avant de tomber sur l'objectif. De toute façon, quand on y est, on n'a pas le choix, et faut faire au mieux. »



Le char Lisieux devant l'église de Chateauvillain (Haute Marne), fin août début septembre 1944. C'est Jean Goulven Goac qui se tient à côté de la petite fille. (coll. Claude Porchez).

victoire sur les Champs-Élysées, le 26 août, Leclerc achève de pourchasser les troupes allemandes cantonnées dans la banlieue nord (Le Bourget, Stains, Pierrefitte) et porte un coup d'arrêt définitif à la contre-attaque envisagée par l'ennemi.

## La libération de Strasbourg (novembre 1944)

Au début septembre, avec l'accord d'Eisenhower, de Gaulle décide d'envoyer la 2<sup>e</sup> DB vers Strasbourg. Leclerc entame alors une chevauchée vers les Vosges et l'Alsace, qui sera ponctuée de plusieurs victoires spectaculaires : prise de Vittel (12 septembre), destruction de la 112<sup>e</sup> division blindée allemande à Dompierre (13 septembre), franchissement de la Moselle (21 septembre).

Après quoi, durant un mois, sur les rives de la Meurthe, Leclerc – qui refuse le poste de chef d'état-major de l'armée pour se consacrer à sa division – prépare méthodiquement la marche sur Strasbourg. Le 31 octobre, il enlève Baccarat (« *une de mes plus belles réussites* », dira-t-il). Au centre du dispositif américain, la 2<sup>e</sup> DB s'élance vers Strasbourg à la mi-novembre ; la capitale alsacienne tombe le 23 novembre. Le serment de Koufra est tenu !

Le lendemain, Leclerc adresse une proclamation à la population : « *Pendant la lutte gigantesque de quatre années menée derrière le général de Gaulle, déclare-t-il, la flèche de votre cathédrale*

*est demeurée notre obsession. Nous avons juré d'y arborer de nouveau les couleurs nationales. C'est chose faite.* » Cependant, faute de renforts et de matériels, Leclerc ne peut ni franchir le Rhin ni faire sa jonction, vers le Sud, avec la 1<sup>re</sup> Armée Française du général de Lattre (remontée de Provence). Ce n'est qu'à la fin de janvier 1945 que la 2<sup>e</sup> DB est mise à la disposition de la 1<sup>re</sup> Armée pour participer à la réduction de la poche allemande de Colmar (3 février 1945).

## Derniers combats

Après avoir joué un rôle actif dans la libération de Royan (14-18 avril 1945), la 2<sup>e</sup> DB, rattachée à la 7<sup>e</sup> Armée Américaine du général Patch, est enfin envoyée en Allemagne. Regroupée en Bavière au début de mai, elle entreprend sa dernière charge vers le « Nid d'Aigle » de Hitler à Berchtesgaden, qu'elle occupe à la veille de la capitulation allemande.

La « division Leclerc » quittera l'Allemagne le 23 mai pour Fontainebleau, où, après avoir descendu les Champs-Élysées à bord de son char le 18 juin 1945, Leclerc passera son commandement à son fidèle adjoint, le colonel Dio : « *Quand vous sentirez votre énergie fléchir, dira-t-il alors à ses hommes, rappelez-vous Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg. Retrouvez vos camarades, recherchez vos chefs et continuez, en répandant dans le pays le patriotisme qui a fait notre force.* »

# Les Forces Navales Françaises Libres



Corvette dans l'Atlantique Nord à la recherche de sous-marins ennemis (coll. FNFL).

A la différence des autres armes, la Flotte française\*, la quatrième du monde (derrière celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon), est sortie pratiquement indemne des combats auxquels elle a pourtant pris une part active (campagne de Norvège, évacuation de Dunkerque-opération Dynamo).

Le 22 juin 1940, date de l'armistice, les 300 bâtiments de guerre français sont hors d'atteinte de l'ennemi. Ceux en état de prendre la mer ont été évacués vers les ports de l'empire colonial et environ 90, souvent en moins bon état, vers l'Angleterre. Les effectifs dépassent plus 10 000 hommes auxquels s'ajoutent 2 500 marins des 135 navires de commerce battant pavillon français. Rassemblés dans des camps près de Liverpool, les marins sont invités fin juin à choisir entre la poursuite de la lutte ou le rapatriement : la quasi-totalité d'entre eux optent pour le retour en France. Persuadés que la résistance est inutile et que les conditions de l'armistice sont honorables (avant même

\* La Marine nationale compte environ 300 bâtiments (représentant 600 000 tonnes) servis par un effectif de 160 000 hommes (dont 91 000 d'active).

l'opération *Catapult* du 3 juillet), ils embarquent les 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1940 sur 12 paquebots à destination de Casablanca, où ils arriveront les 8 et 9 juillet.

Le 29 juin 1940, l'amiral Emile Muselier décolle pour l'Angleterre à bord d'un hydravion dans lequel, il a l'idée de « la croix de Lorraine face à la croix gammée » qu'il propose au général de Gaulle lors d'une réunion à laquelle participe le capitaine de frégate Thierry d'Argenlieu, venant tout juste aussi d'arriver à Londres. Le 1<sup>er</sup> juillet 1940, de Gaulle charge Emile Muselier de créer les FNFL.



Le général de Gaulle entouré de l'amiral Emile Muselier (à gauche) et de Philippe Auboyneau qui lui succèdera à la tête des FNFL en avril 1942, suite à la détérioration des relations entre le général et l'amiral (coll. FNFL).

## Le Radio Marcel Le Bars, de Narvick à Naples...

« Je suis entré à la France Libre le 1<sup>er</sup> jour, entraînant dans mon sillage tous les radios du Léopard sauf un. Je suis fier de mon matricule : 257-FNFL-40 », note Marcel Le Bars (Français Libre inhumé au Conquet) dans ses mémoires.

Après des études de radioélectricité, il est mobilisé le 1<sup>er</sup> septembre 1939 et embarque sur le *Léopard*. En avril 1940, ce contre-torpilleur convoie trois grands paquebots chargés de troupes en direction de Narvick, au nord de la Norvège. Replié sur Dunkerque, le 23 mai il échappe au bombardement des Stukas allemands : « Heureux de ne pas avoir été touchés, nous recueillons les naufragés ».

Une multitude de navires de guerre, de commerce, de plaisance réussissent, au prix de lourdes pertes, à secourir 234 000 Anglais et 111 000 Français et les transportent en Angleterre. « Nous avons été pendant 72 heures sans manger que du pain et du vin et sans dormir – ça a bardé, mais nous voilà sains et saufs... J'ai vu des choses terribles et jamais de ma vie, ces souvenirs ne s'effaceront de ma mémoire », écrit-il dans une lettre à ses parents le 26 mai 1940.

Dans la nuit du 3 juillet 1940, a lieu l'opération Catapult. Tous les navires français présents dans les ports sont investis par des marins anglais. À Portsmouth, sur le *Léopard*, tout se passe bien : « Nous quittons notre bateau en tenue de nuit, caleçon et tricot rayé. Nous sommes certes, ridicules mais personne n'a envie de rire. Dehors à 4 h du matin, même au mois de juillet, il ne fait pas chaud.



Le cargo à moteur *Jean L.D.* jaugeant 5 800 t (coll. FNFL).



Le contre-torpilleur *Léopard* sera réarmé par les FNFL fin août 1940 (coll. FNFL).

*Puis on nous renvoie à bord par équipe de 15 ou 20, pour nous habiller, faire notre sac et revenir sur le quai ». Puis c'est le choix entre la file de droite pour ceux qui veulent rejoindre de Gaulle et celle de gauche pour ceux qui veulent rentrer en France : « Nous sommes une trentaine sur 300 membres d'équipage à vouloir suivre ce « général » que personne ne connaît. Un seul officier sur 12 choisit la file de droite ».*



Marcel Le Bars  
Radio-télégraphiste. 1940

En attendant, plusieurs acceptent d'embarquer sur des navires anglais comme Marcel et son camarade André Boulay qui par mesure de précaution, deviennent Mark Palmer et Andrew Barton. A l'automne, ils embarquent sur le contre-torpilleur des FNFL, *Le Triomphant* à Plymouth. Fin mai 1941, départ pour l'Australie ; février 1942, c'est l'évacuation réussie des îles Nauru au nord-est de l'Australie dans des eaux contrôlées par les Japonais. Puis il rejoint la Marine marchande en embarquant le 8 mai 1942 sur le paquebot anglais *Sarpedon*. Après un long voyage, il arrive à Londres, dévasté. Cherchant le QG du général de Gaulle, il interroge une jeune femme en uniforme de la France Libre : « *Carlton Garden ! Moi aussi j'y vais* ». Dans le métro nous échangeons : « *A sa question sur ma ville d'origine, je réponds Brest. Étonnée, elle me lance et bien ! moi je suis Yvonne Tanguy originaire du Conquet* ».

Marcel Le Bars navigue sur le cargo charbonnier *SNA 8* et à partir de décembre 1943 sur le *Jean L.D.* Le 5 juin 1944, en mer d'Irlande le cargo croise de nombreux convois de navires chargés de soldats et de matériels se dirigeant vers le sud-est...

Le 1<sup>er</sup> octobre 1944, il entre dans le port de Naples, dévasté. Puis retour en Angleterre à la mi-novembre. « *N'ayant jamais eu de congé, j'obtiens début décembre une permission qui pour moi sera définitive* ».

## La création des FNFL

Pour mettre sur pied la Marine de la France Libre, tout est à faire : il faut vaincre au départ les réticences des britanniques ; la plupart des navires français qui se trouvent en Angleterre sont dans un état matériel médiocre ; il faut réparer et armer ces bâtiments, sachant que les arsenaux de Grande-Bretagne ne sont pas conçus pour recevoir des bateaux français ; les torpilleurs de 600 t sont très fatigués ; les sous-marins ont quitté Cherbourg, où ils étaient en carénage, en laissant une partie de leurs moteurs sur le quai ou dans les ateliers de l'arsenal ; les patrouilleurs sont anciens et en mauvais état.

À ces difficultés s'ajoute le fait que certains navires sont d'une mise en œuvre complexe, nécessitant un personnel hautement qualifié. Et cela est d'autant plus compliqué que le gouvernement britannique, redoutant que la flotte française aux ordres de Vichy tombe entre les mains ennemies, déclenche dans la nuit du 2 au 3 juillet 1940 l'opération *Catapult*. Dans tous les ports de Grande-Bretagne les bâtiments français réfugiés sont neutralisés. Leurs équipages – environ 18 000 marins – sont débarqués avec le choix d'être soit rapatriés, soit de s'engager dans la Royal Navy, soit de rejoindre la « Légion de Gaulle » (ce dernier choix n'ayant pas toujours été proposé).

Ce même jour, Churchill prend la tragique décision de détruire la flotte française de Mers el-Kébir (port d'Oran en Algérie) pour l'empêcher de rejoindre Toulon : près de 1 300 marins français sont tués à bord des cuirassés *Bretagne* et *Dunkerque*. Ce massacre est condamné par de Gaulle qui le qualifie d'*odieuse tragédie*.

À Alexandrie, où stationne la force X, toute effusion de sang est évitée par la signature le 7



La tragédie de Mers el-Kébir (FFL).



Le vieux cuirassé *Courbet*, bâtiment-base et dépôt des équipages FNFL (coll. FNFL).

juillet d'un gentlemen's agreement : l'escadre française composée d'un cuirassé, de 4 croiseurs, de 3 torpilleurs et d'un sous-marin est neutralisée et ne reprendra le combat aux côtés des Alliés qu'en juillet 1943.

Cependant, l'armistice et l'occupation du territoire français par l'Allemagne incitent 172 marins dont 9 d'officiers à désertir entre le 10 juillet et le 4 décembre 1940. La désertion la plus spectaculaire est celle du propre officier d'ordonnance de l'amiral Godfroy, commandant la force X : le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves (ce dernier forme en juillet 1940, avec une cinquantaine d'hommes, le Premier Groupe Marin qui rejoindra la France Libre en Angleterre).

Par ailleurs, de France et des territoires de l'Empire (AEF, Océanie), des marins se portent volontaires, mais leur nombre est très réduit, car, dans leur écrasante majorité, les marins français sont partagés entre l'attentisme et la fidélité à Vichy.

En trois ans, auront lieu de Polynésie, 260 ralliements, de Nouvelle-Calédonie, 95 et de Saint-Pierre-et-Miquelon, 500, dont 50 femmes. Des Antilles ou d'Indochine, les ralliements sont exceptionnels comme celui, le 4 novembre 1940, d'André Jubelin depuis Saïgon sur l'avion *Pélican* d'un aéro-club. En octobre 1941, Jean Fournier de Montoussé, vice-consul à Shanghai en Chine rallie la France Libre après passage sur le paquebot *Arundel Castle* avec une quinzaine de recrues.

## La naissance des FNFL

Le 5 juillet 1940, Muselier demande à l'Amirauté britannique l'arrêt de toute opération contre la flotte française et l'acceptation que tous les navires français restent sous pavillon national ; en outre, il fait reconnaître qu'aucun marin français ne pourrait s'engager dans la Navy sans l'autorisation du général de Gaulle. Obtenu à l'arraché, cet accord équivaut à une reconnaissance des FNFL, qui sera officialisée par l'accord franco-britannique du 7 août 1940.

Le 12 juillet 1940, l'amiral Muselier crée à Portsmouth une École navale à bord du vieux cuirassé *Courbet*, puis sur le navire océanographique *Président Théodore Tissier*, devenu bâtiment-école et sur l'avis *Amiens* en 1943. Au total, 130 officiers auront été formés dans les écoles navales de la France Libre et 36 autres suivront l'École navale anglaise de Dartmouth. Il organise aussi la formation des marins dans de nombreuses écoles de spécialités : recrues (*Skegness*), canoniers (*HMS Excellent* à Portsmouth), mécaniciens, électriciens et chauffeurs (*Amiens*), armes sous-marines (*HMS Vincent* à Portsmouth), Asdic (*HMS Osprey* à Dunoon), radios (*Skegness*), fusiliers, transmissions et timonerie (*HMS Royal Arthur* à Skegness), RDF (Royal barracks à Portsmouth)...

Le 13 juillet, il crée au camp d'Aldershot une unité de 250 fusiliers marins au sein des FNFL, aux ordres du capitaine de corvette Robert Détroyat : le 1<sup>er</sup> BFM participera à l'expédition de Dakar avant d'être intégré à la 1<sup>re</sup> DLFL en juin 1941.



L'avis *Commandant Dominé* (coll. FNFL).

Le premier bâtiment de surface à être armé par les FNFL est le *Commandant-Dominé* suivi, quelques jours plus tard, par deux autres avisos : le *Commandant-Duboc* et le *Savorgnan de Brazza*. Ces trois bâtiments, avec le *Président-Houduce* (rallié à Gibraltar le 20 juin 1940) et quatre navires marchands (*Anadyr*, *Nevada*, *Fort Lamy* et *Casamance*) participent du 23 au 25 septembre



Equipage de l'avis colonial *Savorgnan de Brazza* : 14 officiers et 121 hommes (coll. FNFL).

1940 à l'opération *Menace* sur Dakar qui se soldera par un échec de la France Libre. Dans les semaines suivantes, une dizaine d'autres bâtiments saisis par les Britanniques seront armés par les FNFL. Aux côtés des sous-marins *Rubis* et *Narval* ralliés fin juin et les navires cités ci-dessus sont armés l'avisodragueur *La Moqueuse* et l'avis colonial *Savorgnan de Brazza*, les sous-marins *Minerve* et *Junon*, les contre-torpilleurs *Le Triomphant* et *Léopard*, le torpilleur *Melpomène*, les patrouilleurs *Vikings*, *Vaillant*, *Poulmic* et *Reine des Flots*, ainsi que sept chasseurs de mines. En mai 1941, les effectifs de la Marine de guerre atteignent 4 000 hommes.

## La libération de l'Empire (1941-1942)

Moins de six mois après le 18 juin 1940, la France Libre a rallié à sa cause les territoires du Pacifique, les comptoirs de l'Inde et l'Afrique Equatoriale, où plusieurs bâtiments FNFL étaient intervenus lors du ralliement forcé du Gabon, notamment le *Savorgnan de Brazza* qui neutralisera son sistership

le *Bougainville* lors d'un combat fratricide. De vastes territoires lui échappent (Afrique du Nord, Afrique occidentale, Madagascar, Indochine, Antilles), mais les ralliements, entrepris et réussis avec des forces modestes, peuvent maintenant se poursuivre avec des moyens accrus.



(à l'ouest des îles Samoa) ne pouvait laisser indifférents les Japonais. Au même moment, redoutant une expansion japonaise dans l'océan Indien, les Britanniques avaient conquis et occupé Madagascar (à l'insu de la France Libre). Le 28 novembre 1942, le *Léopard* assure sans incident majeur le ralliement de La Réunion.



La corvette *Alysse* à Saint-Pierre-et-Miquelon (coll. FNFL).

Dès juillet 1940, de Gaulle et Muselier avaient songé à arracher l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon au contrôle de Vichy. Dernier vestige de l'empire français d'Amérique du Nord, le territoire était peu peuplé (4 500 habitants) et de superficie modeste (242 km<sup>2</sup>), mais sa situation suscitait les convoitises allemandes et canadiennes. En septembre 1941, de Gaulle ordonne à Muselier de préparer le ralliement, au risque d'un conflit avec les Alliés. L'opération a lieu le 24 décembre 1941 : à la tête d'une force navale composée du *Surcouf* et des trois corvettes (*Mimosa*, *Aconit*, *Alysse*), Muselier rallie l'archipel sans combat, mais non sans vives protestations du Département d'Etat américain. Le 27 mai 1942, dans le Pacifique, le *Chevreuil* effectue le ralliement de Wallis et Futuna, où les Alliés envisageaient de débarquer un contingent de marines, mais dont l'emplacement stratégique



L'avisos *Chevreuil* (coll. FNFL).

## La bataille de l'Atlantique

« C'est la bataille qu'il fallait à tout prix gagner, dira Churchill, car sans cette victoire, il n'y aurait pas eu d'autres batailles, ni d'autres victoires ». La bataille de l'Atlantique a duré du premier au dernier jour de la guerre ; elle s'est déroulée essentiellement dans l'Atlantique Nord.

Neuf corvettes des FNFL y ont été engagées d'un bout à l'autre (*Mimosa*, *Alysse*, *Lobélia*, *Aconit*, *Renoncule*, *Commandant Détroyat*, *Roselys*, *Commandant Drogou* et *Commandant d'Estienne d'Orves*), ainsi qu'un contre-torpilleur, plusieurs avisos et patrouilleurs, six frégates (en 1944) et aussi le sous-marin *Surcouf*.



L'*Aconit* fait partie des trois unités FNFL faites Compagnon de la Libération avec le *Rubis* et le 1<sup>er</sup> RFM (coll. FNFL).

Les corvettes sont très actives : en moyenne 200 jours de mer par an et 40 000 milles parcourus ! Quatre U-Boote sont coulés : l'*U-136*, par le contre-torpilleur *Léopard* (11 juillet 1942) ; l'*U-609*, par la corvette *Lobélia* (7 février 1943) ; l'*U-444* et l'*U-432*, par la corvette *Aconit* (11 mars 1943) commandée par le lieutenant de vaisseau Jean Levasseur, qui réalise l'exploit de couler les deux U-Boote en moins de 12 heures d'intervalle. De mai à juillet 1942, la corvette *Roselys* assure l'escorte des convois en Arctique en direction de Mourmansk et secourt de navires en détresse en recueillant plusieurs centaines de naufragés.

## Maurice Giret, de Portsmouth à Mourmansk...



Né le 11 juin 1921 à Saint Renan – Décédé le 13 octobre 1995 à Paris – Inhumé à Saint Renan. En 1939-40, il prépare le concours à l'École navale en classe de Flotte Primauguet au lycée de Brest. Devant l'avancée allemande, les examens de juin 1940 sont interrompus. Avec quelques camarades de Saint-Renan, il trouve un embarquement sur le sablier *Yvette* à Porspaul. Appelé par sa mère qui ne souhaite pas ce départ – à 19 ans, il est encore mineur – il retourne à terre où, après une nuit sur les dunes, il monte à bord d'un remorqueur du port de Brest qui le conduit du Conquet à Ouessant. Il y embarque sur le charbonnier *Mousse Le Moyec* qui sera à Plymouth le 20 juin.

Après quelques jours d'enquête britannique à Anerley School dans la banlieue londonienne et un regroupement à Olympia Hall, il s'engage le 1<sup>er</sup> juillet dans les FNFL. Brève formation militaire par les Chasseurs Alpains au camp d'Aldershot

avant le défilé dans les rues de Londres le 14 juillet 1940. A partir du 18 juillet, en École navale sur le *Courbet* à Portsmouth. Dès le 12 août, son petit groupe de servants d'un canon DCA de 75 mm, pièce 7 sur la plage arrière, a la fierté d'abattre son premier avion ennemi qui menaçait le cuirassé. PMS à Camberley ; retour à l'École navale déplacée sur le *Président Théodore Tissier*. Reçu élève-aspirant en avril 1941, en stage d'application sur un chasseur de sous-marins, *Chasseur 15*, à Cowes (patrouilles de l'île de Wight, escortes de convois locaux) puis nommé aspirant en octobre 1941 et embarqué comme second sur le *Chasseur 11*.

A bord de la corvette *Roselys*, qui participe, de mai à juillet 1942, à l'escorte des convois meurtriers de Mourmansk entre l'Islande et l'URSS, PQ 16 (perte de 7 navires marchands), retour QP 13 (perte de 6 navires) et aux sauvetages. Seul navire français ayant escorté des convois arctiques, la *Roselys* est citée à l'ordre des FNFL et tout le personnel présent à bord reçoit la Croix de Guerre. Les convois de la Bataille de l'Atlantique s'enchaînent ensuite. Il est promu enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe en octobre 1943. En mai et juin 1944, il est officier chargé de l'artillerie à bord du *Courbet*, qui sera remorqué devant Hermanville et sabordé le 9 juin afin de servir de brise-lames lors du débarquement de Normandie. D'août 1944 à décembre 1945, il est affecté à la 23<sup>e</sup> flottille de MTB (*Motor Torpedo Boat*), vedettes lance-torpilles, opérations côtières en Manche et Atlantique, il commande la *MTB 91* (9 patrouilles) puis la *MTB 96* (7 patrouilles).

En 1947, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre. Après une carrière dans la Marine nationale, il est promu contre-amiral en 1977 et quitte le service en 1978. Vice-président de l'Association des FNFL (1993-1995), il écrit quelques articles pour diverses revues.



Terribles convois de Mourmansk (FNFL).



Inspection des sous-marins *Junon* et *Minerve* (FNFL).

Les sous-marins FNFL sont aussi très actifs. De mai 1940 à décembre 1944, le *Rubis* effectue 28 missions de mouillage de mines sur les côtes de Norvège et de France, entraînant la destruction de 16 navires ennemis ; à lui tout seul il a coulé plus de navires que tout le reste de la flotte française. De leur côté, la *Minerve* et la *Junon* accomplissent respectivement 13 et 9 patrouilles, en dehors de missions de débarquement d'agents secrets et de matériels en Norvège.



## Missions en Méditerranée, dans l'océan Indien et dans le Pacifique

En Méditerranée, le sous-marin *Narval* est le premier à poursuivre la lutte, en ralliant Malte depuis la Tunisie (26 juin 1940) ; il effectue diverses missions au large des côtes tunisiennes avant de sauter sur une mine devant les îles Kerkennah (décembre 1940). A l'automne 1941, le patrouilleur *Vikings* est le premier navire FNFL à intervenir en Méditerranée orientale (il sera coulé en avril 1942). Au printemps 1942, les avisos *Commandant Duboc*, *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* sont engagés en soutien des opérations britanniques dans le Dodécane et sur les côtes du Levant, en participant à 12 combats. En juin 1942, le patrouilleur *La Reine des Flots* interviendra dans le même secteur, en participant à la libération du port turc de Castellorizo et en abattant deux avions ennemis. À partir d'août 1943, le sous-marin *Curie* patrouille sur les côtes de Provence, livrant 12 combats et coulant trois navires ennemis. De 1941 à 1943, le *Savorgnan de Brazza* assure diverses escortes et patrouilles dans l'océan Indien,

d'abord en appui de la BFO en Erythrée, puis contre la présence japonaise. En décembre 1943, il coulera un sous-marin avant de relever le *Cap des Palmes* dans le Pacifique. Au moment où les troupes américaines sont en mauvaise posture sur ce théâtre (les Japonais reprennent l'offensive en Birmanie, attaquent les aérodromes alliés en Chine et menacent la Nouvelle-Guinée), les FNFL sont présentes en Nouvelle-Calédonie et en Océanie : le contre-torpilleur *Le Triomphant*, le *Cap des Palmes* (puis le *Savorgnan de Brazza*) et l'avisos *Chevreuil*.

## Le débarquement de Normandie

Le 5 juin 1944, le capitaine de corvette Patou, commandant de *La Combattante*, s'adresse à son équipage, avant de prendre l'escorte de l'un des convois de l'armada alliée : « *Soyez fiers, le seul bâtiment français faisant partie des opérations rapprochées est le nôtre. Nous serons les premiers à faire flotter le pavillon à croix de Lorraine sur nos côtes.* » Les FNFL sont également présentes dans l'opération « Overlord » avec Les 177 fusiliers marins du 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins Commandos (1<sup>er</sup> BFM Commandos) sous les ordres du lieutenant de vaisseau Philippe Kieffer, son action est la plus spectaculaire et la plus meurtrière.

Plusieurs bâtiments des FNFL sont répartis dans les forces d'escorte et d'appui : outre *La Combattante*,



Philippe Kieffer à la tête du 1<sup>er</sup> BFM (coll. FFL).

les frégates *L'Aventure*, *La Découverte*, *La Surprise*, *L'Escarmouche* ; les corvettes *Roselys*, *Aconit*, *Renoncule* et *Commandant d'Estienne d'Orves* ; les chasseurs *10*, *11*, *12*, *13*, *14*, *15* et *41* et six vedettes lance-torpilles *MTB*. Deux croiseurs non FNFL, *Montcalm* et *Georges Leygues* sont aussi présents. Deux navires FNFL en bout de course (le cuirassé *Courbet* et le cargo *Forbin*) sont remorqués et coulés devant les côtes normandes pour contribuer aux fondations des ports artificiels.



s'ajoutent 263 navires auxiliaires et de pêche. Mais manquant de volontaires, la France Libre n'a pas été en mesure d'armer tous ces bâtiments et seulement 66 navires marchands ont arboré le pavillon à croix de Lorraine.

Les cargos *Anadyr*, *Casamance*, *Fort Lamy* et *Nevada* ont participé à l'expédition de Dakar. Pendant la campagne d'Abyssinie, le *Félix Roussel*, le *Président Paul Doumer* et le *Cap Saint Jacques* naviguent sans arrêt en mer Rouge et en mer des Indes. L'*Île de France* effectue en avril 1941 son premier transport de 4 000 hommes de troupe au départ de Sydney. Quelques exploits ont lieu, comme celui du *Fort Binger* qui repousse au canon un sous-marin ennemi, ou comme le *Félix Roussel* qui, sous le feu des Japonais, à Singapour, réussit à sauver un millier de femmes et d'enfants.

Sur les 162 navires qui ont servi la cause alliée, 72 disparurent dont la moitié battant pavillon FNFL perdus : navires canonnés par des corsaires allemands (*Notou*, *Commissaire Ramel*, *Myson*), goélettes naufragées (*Tereora*), cargos torpillés le plus souvent lors de la bataille de l'Atlantique (*Anadyr*, *Charles L.D.*, *Cagou*, *Cuba*, *Daphné*, *D'Entrecasteaux*, *Djurdjura*, *Fort Lamy*, *Gravelines*, *Henry Mory*, *Île de Batz*, *PLM 22*, *PLM 27*, *Saint Malo*), chalutiers bombardés par l'aviation (*Celte*), cargos sautant sur des mines (*Fort Médine*), pétroliers brulants, vapeurs perdus dans des tempêtes (*Casamance*, *Lisieux*, *Névada II*, *Ville de Tamatave*), paquebots jadis orgueil de la flotte (*Président Paul Doumer*) sombrant avec équipages et passagers, navires brisés sur une côte inhospitalière...

## Le débarquement de Provence

Le 15 août 1944, 34 bâtiments battant pavillon français se voient confier une mission d'appui-feu entre Cavalaire et Agay. Parmi eux : les avisos-dragueurs *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* ainsi que le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé par un équipage ex-FNFL. La Marine nationale y débarque également trois unités de marins à terre, dont le 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins (1<sup>er</sup> RFM), unité FNFL.

## La Marine marchande

De tous nos corps nationaux, c'est la Marine marchande qui a répondu le plus généreusement à l'Appel du 18 juin 1940. Elle a fourni une grande part du recrutement des FNFL et sa contribution à l'effort de guerre a été essentielle avec les 162 navires de la « Flotte française de la Liberté », jaugeant 700 000 tonneaux, soit le quart de la flotte de commerce française de 1939, auxquels

### François Podeur : de l'expédition de Dakar au débarquement en Normandie

François Podeur, né au Conquet en 1898, rejoint la France Libre lorsque son navire, le *Gallois* est arraisonné sur la Tamise, le 17 juillet 1940. Officier de la marine marchande, il naviguera successivement sur le bananier transformé en croiseur auxiliaire, le *Cap des Palmes*, puis sur le *Névada II*, un cargo qui a participé à l'expédition de Dakar, l'*Ostrevent*, un cargo affecté au transport de charbon sur la côte occidentale de l'Angleterre. Il finira la guerre sur l'*Egée*, un cargo qui participe au ravitaillement des armées alliées dès le 23 juin 1944 à Omaha Beach, Utah Beach, Arromanches et Caen.

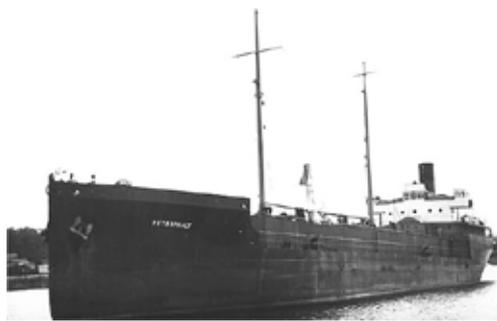


Le cargo *Égée* (coll. FNFL).

## Louis Quéméneur sur le *Pétrophalt*

Agé de 29 ans, Louis Quéméneur participe le 18 juin 1940 à l'évacuation des militaires des batteries des Rospects et de Créach'Meur sur le *Pétrophalt*, pétrolier-caboteur appartenant à la Standard Française des Pétroles.

Arrivé à Falmouth le 19 juin, le navire est dirigé vers Belfast et mouille en rade de Bangor. Le 18 juillet, il est saisi par les Anglais. Louis Quéméneur rallie alors la France Libre, comme 55% de l'équipage (5 officiers et 13 hommes d'équipage). Les autres rallieront plus tard, sauf le commandant, un officier et quatre hommes qui ont attendu au Crystal Palace, leur rapatriement vers la France (fin novembre 1940). Le bateau est réarmé par les FNFL et a assuré le rôle de ravitailleur d'escadre en rade de Greenock (Ecosse) jusqu'à la fin de la guerre. Louis Quéméneur servira pendant 54 mois sur le pétrolier *Pétrophalt* toute la durée de la guerre et la terminera avec le grade d'officier de la marine marchande.



## L'épopée unique des FNFL

Pendant 36 mois, du 1<sup>er</sup> juillet 1940 au 31 juillet 1943, jusqu'à la fusion avec les Forces Maritimes d'Afrique (FMA), les bâtiments de guerre FNFL ont parcouru un million de milles marins sur toutes les mers !

- Muselier a su tirer parti d'une population hétérogène composée de quelques rares officiers et de jeunes animés d'une bonne volonté. Les difficultés de maintenance des bâtiments français ont été surmontées et l'armement des navires britanniques par les FNFL a été une réussite totale.
  - Les effectifs des FNFL de 3 300 fin 1940, ont atteint 14 500 marins (dont 891 officiers) en août 1943 (y compris les disparus) : 2/3 dans la Marine de guerre et 1/3 dans la Marine marchande.
  - 70 bâtiments de guerre et 66 navires marchands arborant la croix de Lorraine ont combattu sur toutes les mers du monde.
  - Les FNFL ont procédé au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Wallis et Futuna et de La Réunion.
  - Près de 1 500 marins FNFL de tous grades ont donné leur vie pour la libération de la France.
- Les unités FNFL ont subi des pertes soit par action

\*\* Le 27 novembre 1942, à Toulon, la flotte française de Vichy refuse de rallier Alger et se saborde : en 20 minutes disparaissent près de 80 bâtiments, la moitié de la Marine de guerre. Comme le dira de Gaulle, c'est « le suicide le plus lamentable et le plus stérile qu'on puisse imaginer ».



de l'ennemi : sous-marin *Narval*, corvettes *Mimosa* et *Alysse*, patrouilleurs *Vikings* et *Poulmic*, *Chasseur 8 Rennes*, soit par fortune de mer ou accident (contre-torpilleur *Léopard*, sous-marin *Surcouf*, *Chasseur 5 Carentan*). A leur actif aussi : plus de 1 300 rescapés, dont 322 hommes en une seule fois

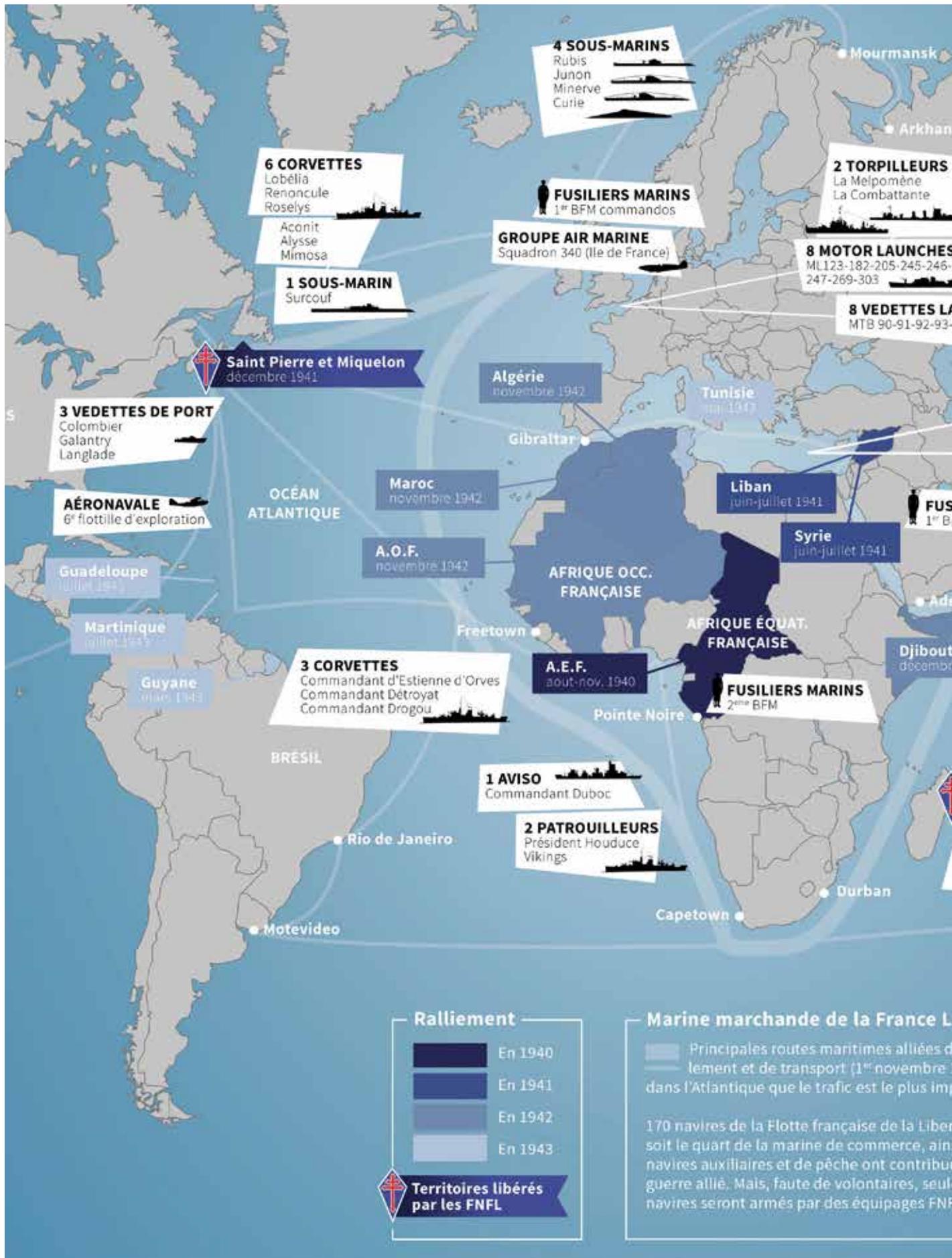
par la corvette *Commandant Détroyat*.

Après le sabordage de la Flotte\*\*, le 27 novembre 1942 à Toulon, et la fusion des FNFL avec les FMA, le 3 août 1943, il n'y a plus qu'une seule Marine nationale : les Forces Maritimes Françaises (FMF). Elles sont placées sous le commandement du contre-amiral Lemonnier (précédemment affecté à l'Etat-major de Darlan à Vichy puis à celui du général Bergeret) avec pour adjoint le contre-amiral Auboyneau (commandant les ex-FNFL). Les unités FNFL deviennent les Forces Navales en Grande-Bretagne (FNGB) avec à leur tête le contre-amiral Thierry d'Argenlieu.

Les effectifs de la Marine française atteignent 40 000 marins (ils passeront à 87 000 en mai 1945), mais l'intégration des FNFL dans la nouvelle Marine nationale est difficile. L'avancement n'est pas favorisé pour les équipages ex-FNFL, leurs décorations sont plus rares que chez ceux des ex-FMA, leurs qualifications obtenues dans les écoles anglaises (Asdic et Radar) ne sont pas toujours reconnues... Il faudra attendre plusieurs décennies pour que l'épopée des FNFL soit considérée comme une des plus belles pages de gloire et d'honneur de la Marine française.



# Les bâtiments et unités FNFL





# Les Forces Aériennes Françaises Libres



Pilotes français rejoignant leurs appareils *Spitfire* en vue d'un décollage immédiat (coll. FFL).

Les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) sont créées le 7 juillet 1940 à Londres et placées (provisoirement) sous les ordres de l'amiral Muselier, commandant les FNFL. Le ralliement initial concerne 600 volontaires, pour la plupart des jeunes en cours de formation (115 élèves pilotes rejoignent l'Angleterre sous les ordres du lieutenant Pinot). Les personnels d'active sont ceux que leur affectation avait empêché de participer aux combats de 1939-1940 ou ceux affectés en Syrie, au Liban ou dans les territoires d'Outre-Mer. Les ralliements ultérieurs, essentiellement par l'Espagne, portent les effectifs à 3 000 environ au 31 juillet 1943.

- Le général de Gaulle décide que les FAFL constitueront au plus tôt des unités purement françaises ce qui n'exclut pas l'engagement de certains d'entre eux, à titre Français, dans des unités de la Royal Air Force (RAF). Cette mesure persiste et plusieurs FAFL seront amenés à commander des *squadrons* et même des *wings* (escadres de la RAF). Il conclut avec la RAF un accord sur l'entraînement dans la RAF de centaines de jeunes FAFL. À plusieurs reprises, les arrestations lors de tentatives de ralliement considérées par les autorités de Vichy comme « déserteurs au profit d'une

puissance étrangère » amènent des condamnations à des peines de prison, de travaux forcés : certains arrêtés par les Allemands sont fusillés (sergent Devouassoud et sergent chef Dorange le 12 avril 1941). Les premiers Compagnons de la Libération sont les membres de l'équipage du capitaine de Vendevure : lieutenants Weill, Berger et Duplessis, abattus par la DCA espagnole le 20 juin 1940 alors qu'ils rejoignent Gibraltar.

- En Angleterre, cinq aviateurs français, André Jacob, Marcel Morel et Raymond Roques au *149 Bomber Squadron*, Robert Besacier et Raymond Bette au *210 Squadron*, sont présents dès les premiers mois dans la lutte contre l'Allemagne. Le 21 juillet, le capitaine Raymond Roques participe comme navigant à bord d'un appareil de la RAF au premier bombardement sur la Ruhr. Après un court entraînement, 13 pilotes rejoignent le 1<sup>er</sup> août 1940 des squadrons de chasse de la RAF qui participent à la Bataille d'Angleterre, dont l'issue va être décisive. Dix de ces pilotes seront ultérieurement abattus. L'un des trois survivants, Jean Demozay, a une carrière brillante dans la RAF, dont il commandera un squadron. Il a 22 victoires lorsqu'il est retiré des opérations fin 1942.



- De 1940 à 1942, il n'y a aucune bataille terrestre continue en Europe mais une bataille aérienne et navale significative : l'Afrique est un champ de bataille terrestre actif. Plusieurs unités FAFL, parfois éphémères, sont constituées au Moyen-Orient face aux forces de l'Axe. En Egypte, en juillet 1940, trois petites unités sont créées, la *Number one French Bomber Flight*, la *Number two French Fighter Flight* et la *Number three French Communication Flight*. La deuxième escadrille de chasse française (*2<sup>nd</sup> Free French Flight*), sous les ordres du lieutenant Denis, participe à la défense de Tobrouk, abat 16 avions ennemis, elle est la première unité Française Libre à être faite Compagnon de la Libération. Dans le même temps, des unités FAFL quittent l'Angleterre fin 1940 : le groupe de combat n°1 dit *Jam*, qui prend part à la tentative de ralliement de Dakar et à la campagne du Gabon, et *Topic*. Fusionnées au sein du groupe réservé de bombardement n°1 (GRB1), elles remontent vers le Moyen-Orient en appuyant la colonne du général Leclerc, notamment dans la prise de Koufra.

## Les années 1941 et 1942

Les nouveaux ralliements et la formation des personnels dans les écoles de la RAF permettent la création de nouvelles unités FAFL, sous les ordres du général Valin, commandant des FAFL à compter du 10 juillet 1941.

- Le 1<sup>er</sup> et le 24 septembre 1941, sont créés le groupe de chasse *Alsace*, le groupe de bombardement *Lorraine* et les lignes aériennes militaires (LAM) qui vont assurer la liberté de transport aérien de la France Libre. Placées sous les ordres du colonel de Marmier, elles seront à la base de la renaissance d'Air France à la fin de la guerre. *L'Alsace* et le *Lorraine* sont engagés contre les forces de l'Axe dans des conditions difficiles, avec du matériel souvent déclassé. *L'Alsace* perd plusieurs pilotes lors du soutien de Bir Hakeim.

- Le 1<sup>er</sup> septembre 1941, est créé en Angleterre, le groupe de chasse *Ile-de-France* avec une participation du personnel de l'Aéronavale. Le 10 avril 1942, la deuxième mission de l'*Ile-de-France* voit la disparition du Wing Commander Robinson, de son équipier Maurice Choron et de son commandant, le lieutenant de Scitivaux

qui est fait prisonnier. Ce dernier est remplacé par le commandant Dupérier à la tête du groupe.

- Le 1<sup>er</sup> janvier 1942, est créé le groupe de bombardement *Bretagne*. Stationné au Tchad, il participe aux combats de la colonne Leclerc en Libye et en Tunisie. Intégré en novembre 1942 dans une escadre de *B-26* « *Marauder* » formée en Algérie, il opère en Italie puis dans l'est de la France.

- Le 5 janvier 1942, le lieutenant-colonel Pijaud, qui assurait les fonctions de chef d'état-major des FAFL où il a assuré un travail considérable, prend le commandement du *Lorraine*. À sa première mission, son avion en feu, il pense que son mitrailleur n'a pas sauté et il se pose dans le désert. Grièvement brûlé, fait prisonnier par les Italiens, il meurt quelques jours plus tard. L'année 1942 est celle de la fin des combats terrestres en Afrique Noire et au Moyen-Orient et de leur début en Europe. C'est aussi celle du débarquement allié en Afrique du Nord et de l'entrée en guerre des forces de Vichy, importantes en nombre.

- En septembre 1942, le général de Gaulle décide la création et l'envoi en Russie d'un groupe de chasse, le *Normandie*. Ce geste a encore une grande importance dans les relations France-Russie. Le commandant Pouliquen puis le commandant Tulasne prennent le commandement de ce nouveau groupe, qui commence son entraînement en Russie fin 1942. Le groupe *Artois* est créé au Liban. Il part ensuite pour Bangui, d'où il effectue des missions de Coastal Command.



Mécaniciens du groupe *Ile-de-France* en 1943 (coll. FFL).

- En novembre 1942, les forces américaines débarquent en Afrique du Nord. Après une courte résistance, les forces françaises rejoignent les Alliés. La fin des combats en Afrique Noire et en Afrique du Nord amène le mouvement vers l'Angleterre des groupes *Alsace* et *Lorraine*, où ils retrouvent l'*Ile-de-France*.

## L'année 1943

L'année 1943 est marquée pour les unités aériennes par des missions de préparation du débarquement en Normandie : attaque des infrastructures, voies ferrées, centrales électriques, protections de convois. Une des grandes figures des FAFL, René Mouchotte est abattu le 19 août 1943 à la tête du groupe de chasse *Alsace*, alors qu'il venait de descendre le 1 000<sup>e</sup> avion ennemi homologué au wing de Biggin Hill. Il était le premier Français à commander un squadron de la RAF. Lorsqu'il disparaît, René Mouchotte a comme ailier Pierre Clostermann, qui se révélera comme un chasseur exceptionnel. Multipliant les missions de chasse pure ou d'attaque, Pierre Clostermann se verra confier le commandement d'un squadron puis d'un wing équipé d'avions Tempest, le chasseur de pointe de la RAF. Il terminera la guerre avec 33 victoires.

Le 3 octobre 1943, le *Lorraine* attaque et détruit l'importante centrale électrique de Chevilly-Larue. Deux avions sont abattus, l'un d'entre eux s'écrasant dans la Seine pour éviter des pertes parmi la population et dont tout l'équipage trouve la mort, tandis que le second avion s'écrase en forêt de Chantilly.

## L'année 1944

En raison des pertes élevées, le groupe *Normandie*, dont le nombre de victoires dépasse la centaine, est, le 1<sup>er</sup> janvier 1944, réorganisé et étoffé : transformé en régiment, il comprend désormais quatre escadrilles et 51 appareils. Afin de lui permettre de continuer le combat, des renforts permanents de pilotes viennent des unités d'Afrique du Nord. Le commandant Pouyade puis le commandant Delfino commandent l'unité après la mort au combat du commandant Tulasne. Le *Normandie*, dont quatre pilotes furent élevés à la dignité de « Héros de l'Union soviétique », terminera la guerre avec 273 victoires et la perte de 42 pilotes sur 96.



Pierre Clostermann, l'as des as avec 33 victoires (FFL).

Le 28 novembre 1944, après les opérations en Prusse-Orientale et le remplacement de Pouyade par le commandant Delfino, Staline décide que *Normandie* s'appellerait « Régiment du Niémen » pour marquer son rôle dans le franchissement de ce fleuve par les troupes soviétiques. Le groupe français est désormais baptisé *Normandie-Niémen*. Les groupes *Alsace*, *Ile-de-France* et *Lorraine* participent au débarquement de Normandie en juin 1944. Si les groupes de chasse sont relativement épargnés, le *Lorraine* subit de lourdes pertes. Celui-ci effectue le « Jour J » une mission de dépôt d'un écran de fumée entre la flotte alliée et la côte française afin d'empêcher l'ennemi de prendre l'exacte mesure de l'invasion. Puis il mène des missions de harcèlement des forces ennemies à basse altitude, au cours desquelles il perd six équipages dont quatre dans la nuit du 4 août 1944, sur les arrières du front au sud de Caen. Parmi les membres d'équipage tués, Louis Ricardou, mitrailleur qui a perdu une jambe comme légionnaire à Bir Hakeim, mais qui avait tenu à continuer le combat.

Le commandant Ezanno, qui avait déjà effectué un grand nombre de missions avec les groupes *Alsace* et *Lorraine*, prend le commandement du *198 Fighter Squadron* de la RAF, équipé de *Typhoon* et engagés dans des missions offensives au-dessus de la Normandie.

Le capitaine Jean Maridor, après 18 mois d'opérations et malgré de nombreuses blessures, était devenu le spécialiste de la chasse aux « bombes volantes » V1. Le 3 août 1944, pour éviter que l'un de ces engins ne tombe sur un hôpital, il tire sur lui à bout portant et son avion explose avec lui.

Le *Lorraine*, que commande le lieutenant-colonel Fourquet (futur chef d'état-major des armées), participe à l'anéantissement de l'Armée Von Kluge sur les quais de la Seine à Rouen, au cours d'une mission de jour et d'une mission de nuit, à très basse altitude.



J. Schloesing à bord de son Spit IX BS 244 (coll. FFL).

Le 26 août 1944, le commandant Jacques-Henri Schloesing est abattu au-dessus de Beauvoir-en-Lyons, au nord de Rouen, à la tête du groupe de chasse *Alsace*, qu'il commande. Le 13 février 1943, il avait été abattu une première fois alors qu'il commandait une escadrille du groupe de chasse *Ile-de-France* : grièvement brûlé, il avait réussi à échapper aux Allemands, soigné à Paris puis à Londres, il avait rejoint son groupe à sa demande.

## L'année 1945

Le 15 janvier 1945, Max Guedj, commandant du *143 Squadron*, est abattu en Norvège à la tête d'une formation de *Mosquito* du wing de Banff. C'est une des grandes figures des FAFL. Avocat au Maroc, israélite, il avait rejoint les FAFL le 1<sup>er</sup> octobre 1940. Affecté au *Coastal Command* à sa sortie d'école, puis au *248 Squadron* avec lequel il avait effectué plus de 200 missions, il était Compagnon de la Libération et titulaire de la DFC and Bar et du DSO.

En mai 1945, accomplissant leur mission jusqu'au dernier jour de la guerre, les unités FAFL connaissent l'armistice en Allemagne pour l'*Alsace*, l'*Ile-de-France* et le *Bretagne*, en Hollande pour le *Lorraine*. Le maréchal Staline fait cadeau de leur Yak 3 aux pilotes du Régiment *Normandie-Niemen* qui se posent en France, au Bourget, le 20 juin 1945.

## Jean Le Bris, alias Dorval

Né au Conquet en 1920, Jean Le Bris est début 1940, élève à l'école de pilotage de l'Armée de l'Air à Ploujean-Morlaix. Devant l'avancée allemande, l'école se replie vers l'aérodrome de Quimper-Pluguffan. Il raconte son départ de Ploujean : « *Les convois se forment avec une lenteur désespérante. Nous sommes entassés dans des camions avec nos armes (chacun un fusil Gras et 6 balles en plomb de 11mm !). Nos Lucioles, nos Moths, nos Potez 60 nous survolent et nous précèdent à Pluguffan... Nous sommes le 18 juin* ». Puis le voyage vers l'Angleterre depuis Douarnenez : « *Nous embarquons sur le Trébouliste, un dundee mauritanien, tout le matériel que nous pouvons. Le reste fait la joie des Douarnenistes qui se jettent dessus en silence, avec fébrilité. Toute la place est nettoyée plus vite que nous le voulons... Lentement le bateau lourdement chargé glisse sur une mer d'huile sous un clair de lune sinistre, par instants obscurcis par de bas nuages. A 1h30 nous passons devant le môle où nous distinguons quelques ombres. Quelques voix nous parviennent. Puis une vibrante Marseillaise jaillit de nos poitrines. C'est notre dernier adieu au sol de France... Le matin nous surprend devant la Pointe de Saint Mathieu. Ainsi c'est en Angleterre que je vais, chose que j'ignorais quand j'ai embarqué* ».

Le *Trébouliste* débarquera le lendemain ses passagers à Falmouth : 2 officiers, 21 sous-officiers et 85 caporaux et soldats de l'école de pilotage n°23, sous les ordres du capitaine Pinot et accompagné de leur aumônier l'abbé Godard.

De l'Angleterre à la Syrie : Jean Le Bris va séjourner dans différents camps avant d'être affecté en juin 1941 à Shawbury où il reprend le pilotage sur bimoteur Airspeed Oxford. Sergent-chef de l'Armée de l'Air, il obtient son brevet militaire de pilote d'avion le 6 septembre 1941. En janvier 1942, départ pour l'Afrique : Fort Lamy, puis la Syrie. Pilote de la France Libre, au groupe *Picardie*, Jean Le Bris est mort en service aérien le 4 août 1944 à Petah-Tiqva en Palestine.



# Les parachutistes Français Libres du SAS



Le 23 octobre 1943, vingt parachutistes français établissent le record du monde de vitesse de saut : à partir d'un Douglas, les Français s'éjectent en 7 secondes 5/10 et atterrissent sur 389 mètres. Emile Bouétard est parmi eux (entouré sur la photo), il sera le premier mort d'*Overlord* (source : Pleudihen.fr).

Le 29 septembre 1940, le général de Gaulle crée la Première Compagnie d'Infanterie de l'Air (1<sup>re</sup> CIA), sous le commandement du capitaine Georges Bergé. Elle est formée de volontaires qui seront tous brevetés parachutistes après un stage de sauts en novembre et décembre 1940 à Ringway près de Manchester. Au terme d'un dur entraînement et d'une formation spéciale, ils sont chargés de missions avec armes et uniformes sur le sol de France à la demande des services de renseignements français et britanniques.

En mars 1941, le capitaine Bergé et quatre de ses hommes sont parachutés à Elven (Morbihan) pour la mission « Savannah » destinée à détruire un car de pilotes ennemis de l'aérodrome de Vannes-Meucon où leurs avions stationnent. En juillet 1941, trois hommes sont parachutés près de Bordeaux (mission « Joséphine B ») pour saboter la centrale électrique de Pessac (Gironde) qui alimente les diesels des sous-marins allemands.

Pendant que des hommes de la 1<sup>re</sup> CIA sont affectés au BCRA en Angleterre pour des missions en France, le reste des parachutistes avec Bergé est envoyé au Moyen-Orient dans le but de participer aux combats des Britanniques contre les Allemands et les Italiens en Afrique. Stationnés à la base aérienne de Mezzé à Damas (Syrie), ils obtiennent de rejoindre la base d'entraînement

de parachutistes de Kabret, en Égypte. Bergé y rencontre alors le capitaine David Stirling, dont la mystérieuse unité, appelée le « Special Air Service » (SAS), a adopté une devise qui deviendra célèbre : « Qui ose gagne ». Les deux hommes s'entendent immédiatement pour que les parachutistes français intègrent le SAS. Après accord du général de Gaulle, le 1<sup>er</sup> Régiment du Special Air Service sera renforcé d'un « French Squadron ».

Plusieurs raids sont menés contre des aérodromes en Crète en juin 1942 (au cours duquel Bergé est capturé) et en Libye, notamment à Tamet en novembre 1941 (24 avions détruits), à Agediaba dans la nuit de Noël (34 avions incendiés), Sidi Hanneisch en juillet 1942 (35 avions). À cette occasion, l'aspirant André Zirnheld, atteint de trois balles, succombe à ses blessures. Dans ses papiers, ses compagnons trouvent une prière qu'il avait écrite, qui deviendra la « prière du para ».

Après la victoire d'El Alamein, le French Squadron poursuit des missions en Libye et en Tunisie. Les rescapés rejoignent l'Angleterre où le commandement allié a décidé d'utiliser le SAS dans les combats de libération de la France et de l'Europe. Son effectif est porté à une brigade de quatre régiments : deux britanniques (les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> SAS) et deux français (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> SAS). Chacun fort d'une quarantaine de sticks de dix hommes. Les



# Le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA)

Les services spéciaux de la France Libre sont nés à Londres, le 1<sup>er</sup> juillet 1940, lorsque le général de Gaulle confie au capitaine André Dewavrin (futur colonel Passy) la direction d'un Deuxième Bureau d'État-major voué à l'activité de renseignement. Officialisé en avril 1941 comme Service de Renseignements, il est renommé Bureau Central de Renseignements et d'Action Militaire (BCRAM) en janvier 1942 et devient le BCRA en septembre 1942.

Des sections sont mises sur pied pour s'occuper des évasions, du contre-espionnage et de l'action subversive, d'abord militaire puis, à partir de l'été 1942, également non-militaire, c'est-à-dire politique. À l'inverse des Britanniques qui confient les différentes activités clandestines à des services distincts et souvent rivaux, le BCRA constitue une entité centralisée, chargée à la fois des activités de renseignement et de toutes les activités clandestines menées en France pour le compte de la France Libre. Il constitue un rouage essentiel de la coordination entre la France Libre et la Résistance Intérieure.

## Henri Lahalle, au renseignement sur l'Indochine sous l'occupation japonaise

Dès 1940 se développe en Indochine, une résistance clandestine structurée en huit réseaux, dont le réseau Maupin-Levain. Le capitaine Levain et le lieutenant Soclet du Bureau de Statistiques Militaires (BSM), décident de travailler secrètement pour la France Libre et de transmettre des informations sur les troupes japonaises au Service de Renseignement d'Extrême-Orient (SREO) de la France Libre, basé en Chine.

En décembre 1942, Henri Lahalle, né au Conquet en 1913, lieutenant dans l'antenne de Saïgon du BSM, le Bureau des Archives Militaires (BAM) rejoint le réseau. Il sera arrêté et torturé par les japonais en mars 1945, lors de leur prise de contrôle de l'Indochine par un coup de force.



Le 27 mai 1943, le général de Gaulle remet la Croix de la Libération à quatre cadres du BCRA : Pierre Brossolette, Maurice Duclos (Saint-Jacques), André Dewavrin et Pierre Fourcaud, ainsi qu'à Antoine Bissagnet et René Plevin (© Musée de l'Ordre de la Libération).

Dès la création du deuxième bureau, les premiers volontaires sont déposés la nuit sur la côte française par des vedettes rapides ou des bateaux de pêche avec la mission d'obtenir des renseignements sur les préparatifs d'invasion de l'Angleterre. Ainsi, Hubert Moreau effectue trois missions en Bretagne entre juillet et septembre 1940 et Jacques Mansion ramène les cartes du dispositif allemand en Bretagne. Puis se succèdent en août Maurice Duclos dit Saint-Jacques, Beresnikoff, dit Corvisart qui comme les premiers membres du deuxième Bureau prirent les noms de stations du métro parisien comme pseudonyme.

En décembre 1940 le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves débarque en Bretagne pour créer le réseau Nemrod. Dénoncé par son radio, il sera arrêté le 21 janvier 1941 et fusillé le 29 août 1941.

Dès septembre 1940 sur l'ensemble du territoire métropolitain se monte une infrastructure de base avec Gilbert Renault dit Rémy, pour la zone nord, et Fourcaud, pour la zone sud. Rémy crée une organisation appelée la Confrérie Notre Dame (CND). En 18 mois, elle couvre une très large bande côtière s'étendant de la

frontière espagnole à l'embouchure de la Seine. La CND trouve partout les meilleurs spécialistes aussi bien pour les chemins de fer que pour les terrains d'aviation, les ports, les lignes souterraines à grande distance, les dépôts de munitions et de carburants, les batteries côtières, les fortifications, etc. Grâce à elle, à partir de mars 1942, Londres reçoit régulièrement, tant par radio que par courrier, pratiquement tous les éléments de l'ordre de bataille ennemi jusqu'à l'échelon du bataillon et souvent même de la compagnie.

Entre 1942 et 1944, plus de 20 réseaux de renseignements sont créés couvrant soit la totalité, soit une large fraction du territoire français, comme les réseaux Johnny en Bretagne ou Écarlate dans le Centre dirigé par Félix Guilcher.

Le volume des renseignements fournis par ces réseaux se monte en 1944 à environ mille télégrammes par jour et plus de 20 000 pages et 2 000 plans par semaine.

En octobre 1941, Jean Moulin arrive à Londres et fournit le premier contact avec les mouvements de Résistance de Zone Libre (Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur). Dès lors, la section action du BCRA s'attache à fournir les moyens nécessaires à ces mouvements puis, plus tard, à ceux de zone occupée. Jean Moulin est renvoyé en France dans les premiers jours de 1942 avec la mission de monter un service d'opérations de parachutage et d'atterrissage et un service radio, ainsi que d'obtenir des mouvements la création d'une armée secrète commune, chacun d'eux gardant son autonomie sur le plan politique. Jean Moulin propose à de Gaulle de mettre sur pied un Conseil National de la Résistance (CNR) créé le 27 mai 1943 sous sa présidence et regroupant alors huit mouvements de Résistance, deux syndicats et six partis politiques.

Lorsque le général de Gaulle s'installe à Alger, ses services secrets et ceux du général Giraud fusionnent en novembre 1943 au sein d'une Direction Générale des Services Spéciaux (DGSS). Sitôt le débarquement effectué en Normandie, les instructions adressées à la Résistance n'émanent plus des services secrets mais d'un Etat-Major des Forces Françaises de l'Intérieur (EMFFI) confié au général Kœnig, marquant ainsi l'indissoluble lien entre la France Libre et la Résistance Intérieure.

Puis à Londres, avec l'état-major allié, une

série de plans de destruction sont élaborés : plan Vert pour paralyser des voies ferrées par destruction réparties et renouvelées ; plan Violet pour paralyser des lignes souterraines à grande distance et plan Tortue destiné à gêner les déplacements des divisions allemandes, etc. Ces plans sont déclenchés tous ensemble dans la nuit du 5 au 6 juin 1944...

### Joseph Jourden, alias Jean-Marie Stur

Ils sont deux Français Libres liés au Conquet à avoir rejoint le BCRA : François Fouquat (voir p. 21) et Joseph Jourden. Né au Conquet en



1911 ce dernier est fait prisonnier par les Allemands à la préfecture maritime à Brest le 19 juin 1940, libéré et réintégré à Toulon dans la Marine, comme quartier-maître transfiliste, puis il rallie Alger en 1942 d'où il

rejoint la Grande-Bretagne et s'engage dans les FNFL le 25 juillet 1942.

Affecté au BCRA, après un entraînement dont celui de radio en Angleterre sous le nom de Jean Marie Stur, il est débarqué clandestinement dans la région de Morlaix, près de la pointe de Beg ar Fry le 25 juin 1944 pour transmettre à Londres de précieux renseignements collectés sur le terrain, concernant les forces allemandes susceptibles de s'opposer à l'avance américaine, leurs équipements, les emplacements de batteries, les champs de mines (Plan Proust, mission Girafe)...

Plouigneau libéré par les Américains le 8 août 1944, il y entre le lendemain confiant, mais il est capturé par un détachement allemand qui a repris la ville. Torturé pendant quatre heures sur la place du village et malgré d'abominables souffrances, il refusa de parler, faisant ainsi preuve d'un héroïsme peu ordinaire. Ne pouvant arriver à le mettre debout pour le fusiller, les Allemands l'achevèrent d'une balle dans la tête. Lors de ses obsèques à Saint-Martin-des-Champs, soldats américains et engagés FFI lui ont fait une garde d'honneur et lui ont rendu les honneurs militaires.

# Les services de Santé de la France Libre

Entre 1940 et 1943, sous la direction de figures emblématiques comme le médecin général inspecteur Guy Chauillac, les services de Santé ont joué un rôle crucial pour soutenir les Forces Françaises Libres sur le terrain.

Auprès de toutes les unités, ils ont accompagné les combattants au plus près du front : les postes de secours évidemment, mais aussi les unités comme l'Ambulance Chirurgicale Légère (ACL), le Groupe Sanitaire (GSD) ou encore l'Ambulance Spears. Ils ont opéré dans des environnements difficiles, avec des ressources limitées, souvent sous le feu ennemi et dans toutes les conditions climatiques sévères.

L'héritage des services de santé de la France Libre est marqué par leur dévouement et leur courage, contribuant non seulement à sauver des vies, mais aussi à maintenir le moral des troupes. Leur histoire est un témoignage de l'engagement des soignants dans les conflits militaires et de leur rôle indispensable dans la protection de la santé des combattants. Près de 600 membres des services de Santé ont perdu la vie au combat dont 30 médecins.

## L'Ambulance Spears

A la 1<sup>re</sup> DFL on ne l'a jamais appelée que d'un seul nom « Spears ». Et ce nom, ce n'était pas celui d'un général anglais mais de sa fondatrice et directrice, Lady Spears, maîtresse femme,



Jean Jacopin et Paul Kérébel à Héliopolis (le nouveau Caire) en 1942 (coll. FFL).

originale et intelligente, douée d'une volonté de fer et d'une énergie extraordinaire et qui a toujours su se faire aimer de toute la 1<sup>re</sup> DFL.

Le personnel groupé au départ de l'Angleterre pour la Campagne du Proche-Orient est réduit. Il variera beaucoup par la suite et finira par être un assemblage de races et de religions européennes, africaines et proche-orientales. Mais les 48 membres qui composent l'Ambulance Spears – 28 hommes et 20 femmes – à son embarquement à Greenock, près de Glasgow le 10 mars 1941, assurent déjà ses trois fonctions : morale, médico-chirurgicale et administrative, qui ont assuré l'esprit de corps et l'efficacité technique de « Spears ».

Parmi les 17 membres du personnel français de 1941, se trouvent **Jean Daniel**, soldat de 1<sup>re</sup> classe, **Jean Jacopin** et **Paul Kérébel**, tous les deux soldats de 2<sup>de</sup> Classe.

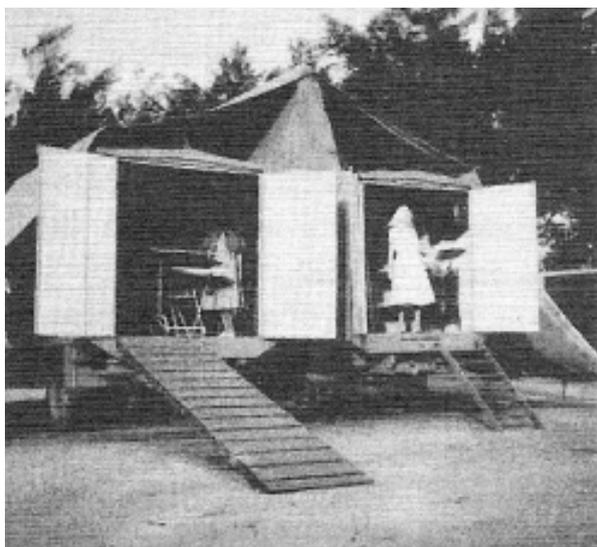
Paul Kérébel participera à la bataille de Bir Hakeim et à la sortie la nuit du 10 au 11 juin 1942. Le 31 mai 1942, le PCA de Spears à Bir Hakeim est remplacé par l'ACL (Ambulance Chirurgicale Légère). La situation exige également que Spears laisse sur place ses camions opératoires, ainsi que le camion-pharmacie, lesquels sont le soutien matériel logistique indispensable au fonctionnement d'un centre de triage et de traitement qui se constitue autour du groupe sanitaire. Le sergent-infirmier Kérébel, de l'ambulance Spears qui, depuis l'origine, s'occupe de l'entretien et du fonctionnement de la salle d'opérations mobile, reste également sur place jusqu'à la sortie de la nuit du 10 au 11 juin.

*« La journée du 10 juin est consacrée à une remise en ordre partielle de la partie du camp occupée par le groupe sanitaire, après les grands bouleversements de la veille, puis à la préparation de l'évacuation. Conformément aux ordres de l'état-major, les unités combattantes évacuent les blessés couchés sur le groupe sanitaire à la nuit tombante. Peu après, les ambulances dans lesquelles ils ont été chargés, vont prendre place dans le convoi qui est en train de se former en vue de forcer la sortie. Pendant des heures, elles subiront tous les aléas de la difficile progression nocturne à travers les*

*lignes ennemies. Deux d'entre elles sont incendiées au cours de l'opération. Certains des blessés sont blessés une deuxième fois ; d'autres ne rejoindront jamais le point de ralliement et seront faits prisonniers le lendemain par les forces de l'Axe.*



Les deux camions opératoires de l'ambulance Spears (coll. FFL).



*Comme le reste de la brigade, le groupe sanitaire sort très éprouvé de la bataille mais la présence d'équipes chirurgicales en première ligne, comme l'avaient prévu et voulu les responsables du Service de Santé, a permis de sauver de nombreuses vies humaines. Elle a, sans aucun doute, contribué également à maintenir le moral des combattants. »*

(Extrait « *Les Services de Santé de la France Libre 1940 -1943* » de Guy Chauliac)

## Les services de Santé de la Marine

D'abord commun aux trois armées, le service de santé des FNFL est créé le 15 janvier 1941 sous la direction du médecin de 1<sup>re</sup> classe Robert Garraud, dit Ray. Au départ il compte 9 médecins dont 2 sur le bâtiment-base Courbet, 5 embarqués sur les bâtiments et une doctoresse à la Cie de Passage des FNFL à Londres (CPL) : Gutta Denis, d'origine polonaise qui sera la première femme médecin à servir dans la Marine Française.

À la veille de la fusion avec la marine de Vichy en août 1943, l'effectif sera porté à 35, une équipe épaulée par 3 pharmaciens, 4 chirurgiens-dentistes et 3 officiers d'administration.

Plusieurs de ces médecins étaient en service sur les unités importantes (*Surcouf, Le Triomphant, Léopard, Savorgnan de Brazza, La Combattante, Cap des Palmes, Commandant Dominé...*). Et grâce à la générosité du peuple anglais plusieurs centres ont pu voir le jour comme la maison de convalescence de Beaconsfield ouverte début 1941 avec 60 lits.

### Pierre Lozivit, médecin auxiliaire FNFL

Parmi les étudiants en médecine qui ont rallié la France Libre en juillet 1940 et sont passés par le peloton de médecins aspirants de Camberley, 5 rejoindront le service de santé des FNFL dès sa création à la mi-janvier 1941. Parmi eux, Pierre Lozivit, 19 ans, embarque comme médecin auxiliaire à la base des chasseurs de mines à Cowes (G-B) de juin à octobre 1941, puis jusqu'en mai 1942 sur l'avisodragueur *La Moqueuse*. Il participe avec ce bâtiment à de nombreux convois en Mer d'Irlande, dans l'océan Atlantique et en Méditerranée orientale. Après la bataille de Bir Hakeim, il demande à rejoindre le 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins (décembre 1942), et prend part aux campagnes de Libye, de Tunisie, de Libye et de France jusque dans les Vosges. « *D'un dévouement inaltérable et d'une parfaite conscience professionnelle, a montré un grand courage et un parfait sang-froid, dans des circonstances difficiles et périlleuses* ».



À Camberley en décembre 1940, Pierre Lozivit est assis à droite.

# Le Corps des Volontaires Françaises

En juin 1940, des femmes de toutes origines sociales rejoignent Londres, jeunes pour la plupart, elles viennent en majorité de France et de l'Empire, d'autres se trouvaient déjà en Angleterre, étudiantes au pair, épouses des premiers ralliés... Les Volontaires sont jeunes : elles ont en moyenne 27 ans au moment de leur engagement, une sur deux a entre 18 et 23 ans.

Dès l'été 1940, certaines sont employées à l'état-major de l'amiral Muselier, commandant des FNFL, et c'est le 7 novembre 1940 qu'est créé, sur le modèle des auxiliaires britanniques de l'« Army Territorial Service » (ATS), une unité d'auxiliaires féminines baptisée « Corps Féminin des Volontaires Françaises ». Cette unité est placée sous les ordres du lieutenant Simonne Mathieu, championne de tennis, qui sera remplacée par Hélène Terré, le 1<sup>er</sup> novembre 1941. Cette dernière dès son arrivée au commandement transformera le nom de l'unité en « Corps des Volontaires Françaises », trouvant que le nom précédent se prêtait trop facilement aux railleries des homologues masculins.

Logées en caserne d'abord à Hill Street, détruite par le Blitz en avril 1941, les volontaires sont affectées suivant les besoins dans les différentes armes, après six semaines d'entraînement dans les

centres de formations britanniques de l'ATS. Elles assurent les missions les plus diverses : employées de bureau, secrétaires, sténo-dactylos, télégraphistes, téléphonistes, chiffreuses, économes comptables, conductrices de véhicules, plantons, traductrices, interprètes, cuisinières, couturières, serveuses de mess, infirmières, assistantes sociales... Elles disposent d'une hiérarchie (stagiaires, brevetées, sous-officiers, officiers) en correspondance de grades avec le personnel masculin.

Elles sont 70 en décembre 1940 et 430 en août 1943, elles comptent sept officiers en 1943 et neuf sous-officiers. Les caporales sont les plus hautes gradées des volontaires du rang, suivies des volontaires de première et seconde classe. Le CVF est découpé en trois unités, une par arme (terre, air, mer). La section Marine dite « Services Féminins de la Flotte » est créée le 17 juin 1942 avec l'arrivée des ralliées de Saint-Pierre-et-Miquelon, les « marinettes » seront 600 en mars 1944.

La section Air, dénommée les « filles de l'air » est confiée au caporal Alla Dumesnil et compte 51 membres en 1943, dont la finistérienne Yvonne Tanguy.



Les Filles de l'air, 1<sup>er</sup> rang : Denise Ménécier-Yell, Gioia Burdet, Hélène Terré, Alla Dupont-Dumesnil, Évelyne Eaton - 2<sup>e</sup> rang : Marjorie Larou, Denise de Geoffre, Louise Pagnon, Lucienne de Givenchy, Suzanne Caverhill, Rosette Szekany, Simone Huguen (coll. P. et R. Levalleur).

## Yvonne Tanguy, « fille de l'Air »

A 21 ans, Yvonne Tanguy, épouse Gouzien, quitte Saint-Pierre-Quilbignon, en laissant ses trois jeunes enfants à leur grand-mère. Elle est la seule femme embarquée au Conquet le 19 juin 1940, à avoir rallié la France Libre en Angleterre. Son mari, marin, hésitait dans un camp-dépôt de Liverpool, à rallier le général de Gaulle. Début juillet 1940, au bureau de recrutement des Français Libres de l'Olympia Hall, elle demande : « *Donnez-moi un papier pour que je puisse le voir et je vous le ramène par les deux oreilles* ». Elle le fit. Après sa formation, elle rejoint les Volontaires Féminines des Forces Aériennes Françaises Libres.

# La Victoire pour la France

La fin de la guerre, pour la France Libre, ce fut la victoire. Comme elle s'y était engagée dès l'appel lancé par de Gaulle le 18 juin 1940, la République et ses lois furent restaurées à mesure de la libération du territoire, les libertés individuelles et publiques furent rétablies, la vie politique put reprendre et des élections, municipales, cantonales puis législatives intervinrent durant l'année 1945 et les débats s'ouvrirent sur ce que devait être la nouvelle Constitution de la France. En même temps, de profondes réformes économiques et sociales furent décidées, en particulier celle qui rendit toutes les Françaises électrices et éligibles.

Les Alliés, anglais et américains, avaient dû renoncer à faire gouverner la France par leur administration militaire. Le 23 octobre 1944, ils reconnurent enfin, officiellement, le gouvernement provisoire de la République Française, ce que l'Union Soviétique avait fait dès que ce gouvernement avait été constitué à Alger. Le 10 novembre, Churchill arriva en France et au terme de ses discussions avec de Gaulle, il fut annoncé que la France aurait une zone d'occupation en Allemagne, prise pour la grande part sur celle de la Grande-Bretagne, et surtout qu'elle était admise à la Commission Consultative Européenne, là où, avec les Américains, les Soviétiques et les Britanniques, le sort de l'Europe serait débattu. Le 25 décembre, de Gaulle conclut à Moscou un traité d'alliance avec l'Union Soviétique grâce auquel la France en sera désormais un interlocuteur direct.

Enfin, si le gouvernement français ne fut pas invité à la conférence de Yalta, en janvier 1945, il y obtint de nouveaux résultats. On confirma que la France aurait une zone d'occupation en Allemagne et, de plus qu'il y aurait un secteur français à Berlin. On décida que la France ferait partie de la Commission de contrôle alliée chargée de gérer l'ensemble de l'Allemagne et il fut convenu que la France, à l'égal des autres grands vainqueurs de la guerre, États-Unis, Angleterre, Russie et Chine, aurait un siège permanent et un droit de veto au Conseil de sécurité de la future Organisation des Nations Unies – l'ONU – où le français serait langue

officielle comme l'anglais, le russe, l'espagnol et le chinois et où il serait aussi langue de travail, comme l'anglais.

Le 7 mai 1945, à 2h41, c'est en présence du général français François Sevez que fut signée à Reims la capitulation de l'Armée Allemande puis le 9 mai, à Berlin, le général de Lattre de Tassigny représenta la France à la signature officielle de la capitulation allemande aux côtés du général Eisenhower, du maréchal Joukov et du maréchal Montgomery (la date officielle retenue sera le 8 mai). L'Armée Française allait occuper une partie de l'Allemagne et de Berlin. La France, comme les Français Libres l'avaient voulu, comptait au nombre des vainqueurs. Grâce à l'action des Français Libres, la France est restée au rang des grandes puissances. C'est à eux, à ces hommes et à ces femmes, que la France doit l'influence politique et diplomatique qu'elle exerce encore dans le monde.



Le général de Lattre signe à Berlin au nom de l'Armée Française l'acte de capitulation des Armées Allemandes (DR).

# Ils sont partis du Conquet

Le 19 juin 1940, ils sont plus d'une centaine à embarquer au port du Conquet pour rejoindre l'Angleterre. Voulant continuer la lutte, la majorité s'engageront dès le 1<sup>er</sup> juillet 1940 dans les Forces Françaises Libres naissantes pour toute la durée de la guerre et ne seront démobilisés que 5 ans plus tard, après le 8 mai 1945, date historique qui marque officiellement la capitulation de l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

La liste ci-dessous présente les résumés des biographies des 107 futurs Français Libres partis du Conquet les 19 et 20 juin 1940. Sauf indications contraires, ils ont signé leurs engagements le 1<sup>er</sup> juillet 1940.

**Abbaléa Basile** (né à Saint-Méen 10 août 1921 - décès à Pont du Château (63) 2 juin 1999). Terre : Génie (campagnes : Dakar, Erythrée, Syrie (blessé aux pieds). 1<sup>re</sup> DFL, Atelier Lourd (campagne Italie). Sergent. Croix de Guerre.

**Alençon René Pierre** (Saint-Renan 20 septembre 1920 - Brest 23 novembre 2005). Terre : Bataillon de Chasseurs (BC) de Camberley, 1<sup>re</sup> Compagnie Autonome de Chars de Combats (CACC). Leclerc Afrique RTST (campagnes : Fezzan, Libye, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> Régiment de Chars de Combats (RCC) (campagnes : France, Allemagne). Grand Invalide de Guerre. Caporal-chef. Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.



René Alençon (à droite) avec Pierre Coatpéhen et Marcel Guénan à Brazzaville en novembre 1941 (coll. familiale).

Afrique, Cameroun, 1<sup>re</sup> DFL BM5 (Egypte-El Alamein, Tunisie, Italie). Blessé à Tivoli le 4 juin 1944 il rejoint son unité dans les Vosges, pour les combats de la libération de l'Alsace et de l'Authion. Capitaine. Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance. Mort pour la France à Brazzaville (Congo) le 7 novembre 1962.

**Beaugé-Bérubée Henri** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p. 20.

**Beaugé (dit Le Breton) Jacques André Marie** (Le Relecq-Kerhuon 9 février 1922 - Paris 2 avril 2006). Terre : BC Camberley, muté au Moyen-Orient en octobre 41 puis en décembre au 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis Marocains (1<sup>er</sup> RSM). Le 5 novembre 1942, lors de la bataille d'El Alamein, il est très grièvement blessé : amputé des bras et totalement aveugle, il est hospitalisé à Damas puis à Alger et Londres. En novembre 1944 il est transféré à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris. Légion d'Honneur, Médaille Militaire.

**Bergot Joseph** (Saint-Pierre-Quilbignon 20 avril 1923 - Brest 2 novembre 1973). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Léopard*. Fin mai 1943, il rejoint la Marine au Levant et intègre le 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins fin août 43 (campagnes : Italie, France). Quartier-maître mécanicien. Croix de guerre, Médaille de la Résistance.

⊕ **Baudet Jean Marie** (Tananarive Madagascar 18 avril 1920). Terre : BC Camberley, Peloton Élèves aspirants de Camberley. Mai 1941 :

**Bervas Jean-Yves** (Guipavas 26 avril 1921 - 4 décembre 2006). Terre : BC Camberley. Peloton sous-officiers. Rejoint l'Afrique en mai 1941,

⊕ : Mort pour la France

BM6 puis BM1 (Leclerc) campagnes du Fezzan, Tripolitaine. Groupe nomade de l'Ennedi (Tunisie). 2<sup>e</sup> DB, Régiment de Marche du Tchad (RMT) (campagnes : France, Allemagne). Sergent-Chef. Croix de Guerre.

**Bescond Lucien, Hervé, Jacques** (Le Relecq-Kerhuon 5 mars 1921 - 16 février 1980). Terre : BC Camberley. Peloton sous-officiers. Rejoint l'Afrique en octobre 1941. Leclerc, Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST), 2<sup>e</sup> Compagnie de Découverte et de Combat (CDC) (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie), juillet 1943 : Alger, QG de Gualle. Septembre 1944 France, QG 32. Sergent. Médaille coloniale.

**Bienvenue François, Marie-Joseph** (Ferryville (Tunisie), 9 janvier 1921- Saint-Germain-en-Laye (78) 12 mars 1997) : ami des frères Chevalier et de Jean Vuillaume ci-après cités. Terre : 1<sup>re</sup> CACC, (campagnes : Syrie où il est blessé, Egypte, Libye). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC (campagnes : France, Allemagne). 2<sup>e</sup> classe. Croix de Guerre.

**Bilcot Joseph** (Le Conquet 11 octobre 1920 - Cambo-les-Bains 25 juillet 1949). Terre : Angleterre, Service Général, QG 33. 2<sup>e</sup> classe.

• **Blois (de) Gérard Christian** (Chaillou (61) 9 mars 1921). Terre : Centre d'Instruction (CI) Camberley, École des Élèves officiers de Brazzaville, Aspirant, BM6, 1<sup>re</sup> DFL Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) (campagnes : Libye, Bir Hakeim, Egypte, Tunisie, Italie, France). Mort pour la France à Hyères le 23 août 1944. Sous-lieutenant. Croix de Guerre.

**Bodénes Jean Jérôme** (Le Relecq-Kerhuon 5 septembre 1921 - 27 mai 1972). Terre : BC Camberley. Leclerc Afrique : RTST, 1<sup>re</sup> CDC (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie). 2<sup>e</sup> DB, RMT (campagnes : France, Allemagne). Caporal, Croix de Guerre.

**Bourveau Henri, Noël** (Châteaulin 25 décembre 1919 - Saint Evarzec 6 avril 1994). Terre : BC Camberley. QG Londres. Septembre 1942 Mission Militaire Française à Moscou en liaison avec le groupe *Normandie-Niemen* (secrétaire). 1945 retour en France : Ministère de l'Air. Sergent. Croix de Guerre.

**Breton Jean** (Plouvien 30 juillet 1920 - Landerneau 11 octobre 2017). Terre : BC Camberley. Afrique 1<sup>re</sup> DFL Moyen-Orient, BM6. Caporal. Médaille Militaire.

**Caloc'h Joseph** (Châteaulin 8 juillet 1911 - Château-Gontier 1<sup>er</sup> février 1980) Mobilisé en 1939 au 2<sup>e</sup> RIC à Brest. Quitte Le Conquet avec le dépôt du 2<sup>e</sup> RIC en juin 1940 pour Plymouth. Embarque à Liverpool pour le Maroc le 1<sup>er</sup> juillet 1940, mais débarqué à Freetown (Sierra Leone). Retour en Angleterre. Rallie les FFL le 18 septembre 1940. Terre : BC Camberley. Levant 1943 (Mena, Beyrouth). Alger, Service de Santé. Sergent-chef.

**Charreteur Jean** (Bourg Blanc 28 décembre 1921 - Brest 22 novembre 2008). Terre : BC Camberley. Leclerc Afrique : RTST (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie). 2<sup>e</sup> DB, RMT (campagnes : France, Allemagne). Adjudant. Croix de Guerre.

**Chevalier Jacques** (Paris 30 octobre 1920 - 28 août 2023). Terre : 1<sup>re</sup> CACC (Dakar, Gabon). École Aspirant Brazzaville. BM 9. Lieutenant. Légion d'honneur, Croix de Guerre. Frère d'Yves-Marie Chevalier.

**Chevalier Yves Marie** (Paris 2 mars 1922 - Montargis (45) 13 juin 1988). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, École navale *Président Théodore Tissier*, *Chasseur 43 Lavandou*, corvette *Commandant d'Estienne d'Orves*, frégate *La Surprise*. Enseigne de Vaisseau. Légion d'Honneur, Croix de guerre. Frère de Jacques Chevalier.

**Cholleton Pierre Lucien** (Paris 24 mai 1921 - Versailles 2 septembre 1978). Terre : 1<sup>re</sup> CACC, École Aspirants Brazzaville. Leclerc Afrique. RTST (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, Train, 197<sup>e</sup> Cie Transports (campagnes : France, Allemagne). Lieutenant. Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Chuiton Guillaume Marie Joseph** (Saint-Renan 18 mars 1922 - 04 juin 1978). Terre : BC Camberley. Leclerc Afrique RTST (campagnes Fezzan, Tripolitaine, Tunisie). 2<sup>e</sup> DB, 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Spahis Marocains (RMSM) (campagnes : France, Allemagne). Maréchal des Logis. Croix de Guerre.

**Cloître Auguste** (Cherbourg 25 septembre 1922 - Saint Pair-sur-Mer (50) 4 novembre 2015). Terre : CI Camberley, artillerie. Leclerc Afrique : RTST (campagnes Fezzan, Tripolitaine, Tunisie). 2<sup>e</sup> DB, 1/3<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale (RAC) (campagnes : France, Allemagne). Adjudant. Médaille Militaire, Croix de Guerre.

**Corcuff Daniel François** (Brest 14 janvier 1921- 27 décembre 1956). Terre : CI Camberley, Génie: 1<sup>re</sup> Compagnie de Sapeurs Mineurs (CSM) (Libye), 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> Bataillon du Génie (BG) (campagnes : Erythrée, Syrie, Libye, Tunisie, Italie, France). Sergent. Croix de Guerre.

**Cosquer Joseph** (Saint-Pierre-Quilbignon 18 juillet 1923 - Brest 25 juin 1994). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, bâtiment-école *Amiens*, contre-torpilleur *Le Triomphant*. Quartier-maître mécanicien. Croix de Guerre.

• **Coutanceau Jacques Henri** (Brest 19 mai 1921). Camberley Cie de chars. Dakar, AEF, École Aspirants de Brazzaville. BM6. 13<sup>e</sup> Demi-Brigade de Légion Étrangère (DBLE) (campagne d'Égypte-El Himeimat- El Alamein). Mort pour la France par mines à Marsah-Matrouh (Égypte) le 2 décembre 1942. Sous-lieutenant. Croix de Guerre.

**Cozien Jean Marie René** (Saint-Renan 30 juin 1923 - Brest 28 mai 2004). Camp des Jeunes Volontaires Français de Brynbach. École des Cadets de la France Libre. Terre : 2<sup>e</sup> CACC, 1<sup>re</sup> CACC (campagnes : Égypte, Tripolitaine, Tunisie). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC (campagnes : France, Allemagne). Caporal. Croix de Guerre.

**Cren Jean** (Le Relecq-Kerhuon 1<sup>er</sup> avril 1921 - Brest 8 janvier 1970). Terre BC Camberley. FNFL : Commandos, Groupe de chasseurs, *Chasseur 12 Bénodet*. Reversé dans l'Armée de Terre en mai 1943 : 1<sup>re</sup> DFL 9<sup>e</sup> Compagnie de Réparation Divisionnaire (CRD). Quartier-maître fusilier. Croix de Guerre.

**Crocq René** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p. 21.

**Daniel Jean-Théodore** (Pont l'Abbé 5 novembre 1916 - Brest 8 septembre 1994) : rallie la France Libre le 21 septembre 1940. BC Camberley. Service

de Santé Grande-Bretagne, Ambulance Hatfield-Spears, 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins (1<sup>er</sup> BFM) puis 1<sup>re</sup> DFL : (campagnes : Syrie, Libye -Bir Hakeim-Egypte -El Alamein- Tunisie) puis 1<sup>er</sup> RFM (campagnes : Italie, France). Quartier-maître infirmier. Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

• **Demarle-Groener Jacques Achille Alain Marie** (Lorient 28 juin 1921) : rallie la France Libre le 21 septembre 1940. Terre : BC Camberley. AEF, Levant (Hôpital de Beyrouth). 2<sup>e</sup> DB, 1<sup>er</sup> RMSM (Campagne de France). Mort pour la France à Hadigny (Vosges) le 30 septembre 1944 (suite blessures). Croix de Guerre.

**Dornic Corentin Louis François** (Brest 4 juillet 1923 - 29 septembre 1979). Terre : BC Camberley. En novembre 1941 rejoint les troupes de Leclerc au Tchad RTST. 1943 2<sup>e</sup> DB, RMT (campagnes : France, Allemagne). Adjudant. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.



Bothorel, Iturria, Drezen (derrière au milieu) et Le Gall.

**Drezen Marcel Louis** (Brest 17 juillet 1921 - 27 mai 1972) : rallie la France Libre le 20 septembre 1940. BC Camberley. FAFL, 1<sup>re</sup> Compagnie d'Infanterie de l'Air (1<sup>re</sup> CIA) : blessé en Libye lors de l'attaque de l'aérodrome de Derna le 13 juin 1942, prisonnier, amputé puis libéré pour raisons sanitaires à Alger le 10 avril 1943. Retour en Angleterre et réformé définitif fin 1944. Caporal-chef. Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre, Médaille de la Résistance.

**Floch Auguste Marie** (Ploumoguier 11 juin 1920 - Brest 13 novembre 1990). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, 1<sup>er</sup> BFM, aviso *Commandant Dominé*. Quartier-maître fusilier.

**Floch Jean Albert** (Lambézellec 6 octobre 1920 - Brest 4 janvier 1957). FNFL : 1<sup>er</sup> BFM, aviso colonial *Savorgnan de Brazza*. Quartier-maître mécanicien. Croix de Guerre.

**Floch Raoul Jean** (Brest 24 juillet 1920 - 14 juin 1994). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Léopard*, *Chasseur 12 Bénodet*. Quartier-maître mécanicien.

**Floc'h Robert Pierre Marie** (Lampaul-Guimiliau 27 février 1922 - Saint Raphaël 17 avril 2008). Terre : Moyen-Orient 1<sup>re</sup> DFL, Train 101<sup>e</sup> Compagnie Autonome (CA) (campagnes : Erythrée, Egypte - El Alamein-Libye, Tunisie, Italie, France). Sergent. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Floch Roger Charles** (Ferryville (Tunisie), 3 septembre 1921- Brest 20 juin 2017). Terre : CI Camberley, École Élèves aspirants d'Artillerie. Printemps 1941, AEF, 22<sup>e</sup> batterie de Douala (Cameroun) Groupe de transports 512. 2<sup>e</sup> DB 3<sup>e</sup> RAC (campagnes : France, Allemagne) Légion d'honneur, Croix de guerre.

**Fouquat François** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p. 21.

**Gallerne Alphonse Ange Marie** (Saint Guen (22) 24 novembre 1920 - Lyon 11 septembre 1982). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, 1<sup>er</sup> BFM (campagnes : Gabon, Erythrée, Syrie, Libye - Bir Hakeim - Egypte - El Alamein -Tunisie) 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (campagnes : Italie, France). Quartier-maître fusilier. Croix de guerre.

• **Gaultier Hilaire Olivier Marie** (Saint-Pierre-Quilbignon 15 novembre 1921). FAFL en décembre 1940, 1<sup>re</sup> CIA. Syrie, Mort pour la France à Damas le 24 décembre 1941 (suite de ses blessures). Médaille de la Résistance.

**Giret Maurice Eloi** : Voir chapitre FNFL, p. 48.

**Goaoc Jean Goulven** (Saint-Renan 17 février 1922 - Plougastel Daoulas 2 mars 2025). Terre : BC Camberley. Leclerc Afrique. 2<sup>e</sup> DB, 12<sup>e</sup> Cuirassiers (campagnes : France, Allemagne). Brigadier-chef. Légion d'Honneur, Croix de Guerre. Médaille de la Résistance.

**Gourmelon Jean** (Saint-Pierre-Quilbignon 3 décembre 1921 - Brest 9 mars 1984). Rallie la France Libre le 31 juillet 1940. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Le Triomphant*. Quartier-maître mécanicien.

**Guéna Yves René Henri** (Saint-Pierre-Quilbignon 6 juillet 1922 - Paris 3 mars 2016). Terre : BC Camberley, Peloton d'Élève Officier. Syrie, 1<sup>er</sup> Escadron de Spahis Marocains (ESM) (Egypte -El Alamein), puis Force L (Tunisie), 2<sup>e</sup> DB, 1<sup>er</sup> RMSM (campagnes : France, Allemagne). Sous-lieutenant. Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Guerneur Marcel Victor François** (Brest 22 novembre 1920 - 13 janvier 1975). Terre : BC Camberley, Londres Service Auto, Service de Santé. Caporal.

**Guivarc'h Robert Jean** (Brest 27 décembre 1920- Flassans sur Issole (83) 10 décembre 2011). Terre : BC Camberley. Leclerc Afrique Escadron Mixte Automitrailleuse puis Compagnie Auto du RTST (Fezzan, Tripolitaine, Tunisie). 2<sup>e</sup> DB 297<sup>e</sup> Cie du Train (campagnes : France, Allemagne). Caporal. Médaille Militaire, Croix de Guerre.

**Hennebaut Henri** (Watreloos (59) 20 janvier 1902 - Brest 24 septembre 1987). Combattant de mai-juin 1940, se replie sur ordre et parvient à Brest au dépôt du 2<sup>e</sup> RIC, avec lequel il quitte Le Conquet pour l'Angleterre. Rallie la France Libre le 2 juillet 1940 et accompagne un détachement de Tirailleurs en Gold Coast (Afrique) d'où il rejoint le Cameroun. Affecté au 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs du Cameroun (RTC), puis au BM5, 1<sup>re</sup> DFL (campagnes : Egypte-El Alamein - Libye, Tunisie, Italie, France). Capitaine. Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Jacopin Jean François** (Guilers 2 juin 1920 - Brest 24 mai 2007). Terre : Artillerie puis Service de Santé (Ambulance Hatfield-Spears), 1<sup>re</sup> BFL puis 1<sup>re</sup> DFL (campagnes : Syrie, Libye - Bir Hakeim - Egypte-El Alamein - Tunisie, Italie, France). Sergent. Croix de Guerre.

**Jestin Eugène Marcel** (Le Conquet 28 avril 1921 - Agadir (Maroc) 10 novembre 1961). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, 1<sup>er</sup> BFM (campagnes : Gabon, Syrie, Libye-Bir Hakeim - Egypte - El Alamein - Tunisie). 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (campagnes Italie, France). Second-maître fusilier. Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Jestin Jean Louis** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p. 22.

**Jézéquel Joseph Marie** (Guilers 23 mars 1924 - Brest 14 avril 1987) : rallie la France Libre en septembre 1940. Camp des Jeunes Volontaires Français de Brynbach. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, bâtiment-école *Amiens*, *Chasseur 42 Larmor*, *Chasseur 93*. Quartier-maître mécanicien.

**Kérébel Paul Marie** (Le Conquet 15 septembre 1921 - 16 octobre 2001). Terre : BC Camberley, Service de Santé-Ambulance Hatfield-Spears, 1<sup>re</sup> BFL puis 1<sup>re</sup> DFL (campagnes : Syrie, Libye - Bir Hakeim - Egypte - El Alamein - Tunisie, Italie, France). Sergent. Croix de Guerre.

**Kermaïdic Louis** (Saint-Renan 20 février 1922 - Brest 28 juin 2003). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, 1<sup>er</sup> BFM (Cameroun), 2<sup>e</sup> BFM (Liban), aviso-dragueur *La Moqueuse*. Médaille Militaire.

**Kerneis Michel Louis** (Camaret-sur-Mer 20 janvier 1920 - Brest 2 mai 2000). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Le Triomphant*. Quartier-maître mécanicien. Médaille Militaire, Croix de Guerre.

⊙ **Lansonneur François Pierre** (Ouessant 7 juin 1921). FNFL : 1<sup>er</sup> BFM. Matelot fusilier. Gravement blessé en Syrie en juin 1941, Mort pour la France à Londres Westminster Hospital des suites de ses blessures le 4 avril 1943.

**Lars Martial François** (Saint-Pierre-Quilbignon 8 mai 1922 - Landerneau 12 octobre 1987). BC Camberley; FNFL : 1<sup>er</sup> BFM Commandos (novembre 1944-avril 1945). Matelot fusilier.

**Laurent Georges** (Lambézellec 4 janvier 1921 - Bougie (Algérie) 23 janvier 1961). Terre : BC Camberley, Leclerc Afrique - RTST 1<sup>er</sup> CDC

(campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, RMT (campagnes : France, Allemagne). Sergent. Médaille Coloniale.

**Le Floch Marcel** (8 février 1920). FNFL : 1<sup>er</sup> BFM, patrouilleur *Reine des Flots*. 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (campagnes : Italie, France). Quartier-maître canonnier.

**Le Goasguen Charles Jean Yves Marie** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p. 23.

**Le Goaster Marcel François** (Le Conquet 23 mars 1925 - Brest 27 février 1978) : rallie les FNFL le 9 novembre 1940 : aviso-dragueur *La Moqueuse* (Grande-Bretagne, Méditerranée orientale). Quartier-maître de manœuvre. Croix de Guerre.



Yves Le Guen, François Toullec, Jean Breton (p. 67), Jean Marc (p. 71) et Louis Treguer (p. 73).

**Le Guen Yves Marie** (Guipronvel 7 octobre 1921 - Brest 20 janvier 1965). Terre : BC Camberley, Leclerc Afrique ; RTST, 2<sup>e</sup> DB. Caporal. Croix de Guerre.

**Le Guen Yves** (Lanildut 21 août 1923 - 11 mars 1969) rallie la France Libre le 10 juillet 1940. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Le Triomphant*, sous-marin *Junon*, navire école *Président Théodore Tissier*, bâtiment-école *Amiens*, corvette *Renoncule* (sur laquelle il participe aux opérations du débarquement le 6 juin 1944). Matelot canonnier.

⊙ **Le Meur Gabriel Ange Marie** (Saint-Renan 16 mars 1917). Terre : 1<sup>re</sup> Compagnie de Transport. Afrique : Dakar, Gabon, Cameroun. Affecté à l'Intendance 1<sup>re</sup> DLFL (Syrie). Caporal-chef. Mort pour la France à Bangui (Oubangui-Chari) le 12 juin 1942. Médaille de la Résistance.

**Léon Maxime Jacob Gustave** (Bayonne 13 juillet 1888). Rallie les FFL le 20 septembre 1940. Terre : Capitaine major du Camp de Camberley. Septembre 1943, Algérie (Service des FFL). Chef de Bataillon. Légion d'Honneur, Croix de Guerre 14-18.

**L'Eost François Joseph** (Le Relecq-Kerhuon 24 septembre 1920 - Brest 3 Février 1990). Terre : 1<sup>re</sup> CACC (campagnes : Gabon, Syrie Libye). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC (campagnes : France, Allemagne). Sergent. Croix de Guerre.

**Le Reste Alexis François** (Brest 3 juin 1922 - Talence 28 août 1999). Terre : BC Camberley, août 1941, Leclerc Afrique RTST, 2<sup>e</sup> CDC (campagnes: Fezzan, Tripolitaine, Tunisie). QG 32. Sergent-chef.

**L'Hénaff Yves Pierre** (Saint-Renan 4 octobre 1920 - 2 avril 1968). FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Léopard*, Aéronavale 6<sup>e</sup> Flottille d'Exploration (6FE) aux USA, Base d'aéronautique navale (BAN) Agadir, Groupe Aéronaval n°2. Second-mâitre mitrailleur bombardier.

**Lozivit Pierre Louis Marie** (Saint-Pierre-Quilbignon 25 juin 1921 - Nice 27 juin 2007). Camberley peloton de Médecin aspirant, Service de Santé Londres. FNFL : Base de chasseurs de Cowes, aviso-dragueur *La Moqueuse*, Marine de Tripoli. 1<sup>er</sup> BFM (Libye, Tunisie), 1<sup>er</sup> RFM (Italie, France). Médecin de Marine. Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance (voir p. 63).

**Lucas Joseph Marie** (Le Conquet 11 avril 1922 - Brest 21 décembre 1984). FNFL : 1<sup>er</sup> BFM (campagnes du Gabon, Syrie, Libye - Bir Hakeim - Egypte - El Alamein, Tunisie) 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (campagnes : Italie, France). Quartier-mâitre fusilier. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Madec René Henri** (Saint-Pierre-Quilbignon le 30 mai 1922 - Brest 21 février 2000). FNFL : 1<sup>er</sup> BFM, détaché à la Légion Etrangère dès août 1940, 13<sup>e</sup> DBLE (campagnes : Dakar, AEF, Erythrée, Syrie, Libye - Bir Hakeim). Réaffecté aux Fusiliers Marins en juillet 1942 : 1<sup>er</sup> BFM (campagnes : Libye, Tunisie, où il est gravement blessé). Quartier-mâitre fusilier. Croix de Guerre.

**Marc François Jean Marie** (Landrecies 18 novembre 1922 - Brest 30 décembre 1976) : rallie les FNFL le 3 juillet 1940. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, contre-torpilleur *Léopard*, Marine Beyrouth, contre-torpilleur *Le Triomphant*. Quartier-mâitre mécanicien. Croix de Guerre.

• **Marc Jean Gabriel** (Guilers 11 décembre 1921). Il s'engage dans les FNFL en janvier 1941 et rejoint le 2<sup>e</sup> BFM. Matelot fusilier. Mort pour la France le 16 mai 1941 à Pointe-Noire au Congo (maladie).

**Ménes Serge Paul Etienne** (Brest 20 août 1923 - Rodez 18 mai 2006) : rallie la France Libre le 3 juillet 1940. Camp des Jeunes Volontaires Français de Brynbach. FNFL : École navale sur le *Président Théodore Tissier*, corvette *Lobélia*. Enseigne de Vaisseau. Légion d'Honneur, Croix de Guerre.

**Meneur Yves Marie** (Le Conquet 2 avril 1921 - Brest 20 octobre 1995) : rallie la France Libre le 21 septembre 1940. Terre : BC Camberley. Leclerc Afrique. 2<sup>e</sup> DB. 2<sup>e</sup> classe. Croix de Guerre.

• **Ménez Jean Marie** (Le Relecq-Kerhuon 14 mai 1921) : rallie la France Libre le 3 juillet 1940. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, patrouilleur *Vikings* (Méditerranée orientale). Matelot fusilier. Mort pour la France le 16 avril 1942, au large de Saïda (Liban) lors du torpillage du *Vikings*. Médaille de la Résistance.

**Menguy Joseph Marie** (Le Conquet 16 août 1922 - 16 septembre 1991). Terre : Train 101<sup>e</sup> Cie auto. 1<sup>re</sup> DFL (campagnes : Erythrée, Syrie, Libye, Egypte - El Alamein, Tunisie, Italie, France). 1<sup>re</sup> Classe. Croix de Guerre. Frère de Yves-Marie Menguy.

**Menguy Louis Marie** (Ploumoguier 25 novembre 1920 - Saint-Renan le 12 juin 2017). Terre : 1<sup>er</sup> Groupe de Transport, Opération Menace de Dakar. Puis Avril 1941 Leclerc Afrique, 1<sup>re</sup> CDC, RTST (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, RMT (campagnes : France, Allemagne). Sergent. Médaille Militaire, Croix de Guerre.

**Menguy Yves-Marie** (Le Conquet 28 août 1917 - Décédé en Angleterre) : rallie la France Libre le 15 septembre 1940. FNFL : contre-torpilleur *Léopard*, corvette *Renoncule*, Caserne Bir Hakeim, 1<sup>re</sup> Division de Chasseurs. Second-maître de manoeuvre. Médaille Militaire, Croix de Guerre. Frère de Joseph Marie Menguy.

❶ **Morvan Jean François** (Le Relecq-Kerhuon 18 septembre 1920). FNFL : 1<sup>er</sup> BFM. Matelot fusilier. Mort pour la France à Djaizet Artouz (Syrie) le 17 juin 1941.

**Morvan Jean Pierre Marie** (La Forest Landerneau 3 mai 1921 - Guipavas 1<sup>er</sup> décembre 2003). Terre : BC Camberley. Terre Leclerc Afrique RTST (campagnes: Fezzan, Tripolitaine, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, RMT (campagnes : France, Allemagne). Sergent. Croix de Guerre.

**Pellegars Malhortie (de) Léon Marie Charles** (Tourville-sur-Auge (14) 24 octobre 1921 – Surville (14) 22 juillet 2009) Arrivé de Versailles avec Jacques Servant. Camberley : Artillerie, puis FNFL : Etat-major Londres. Ingénieur Artillerie navale. Légion d'Honneur.

**Péres Fernand Claude Yves** (Saint-Pierre-Quilbignon 16 octobre 1920 - Brest 8 novembre 1992). DFL, Moyen Orient. BM2 France, Front de l'Atlantique. Lieutenant. Légion d'Honneur. Croix de Guerre. Médaille de la Résistance.

❶ **Pervès Alexis** (Lanildut 21 octobre 1922) : rallie la France le 25 août 1940. FNFL : 2<sup>e</sup> BFM, 1<sup>er</sup> BFM, (Egypte-El Alamein, Libye, Tunisie) 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (Italie, France). Quartier-maître fusilier. Mort pour la France à Grosmaigny (Territoire de Belfort) le 24 novembre 1944. Croix de Guerre.

**Petton Georges François** (Saint-Pierre-Quilbignon 7 octobre 1920 - Brest 2 mai 1982). Terre : 1<sup>er</sup> CACC, Afrique, Intendance DFL (Syrie, Egypte, Libye, Tunisie, Italie, France) Sergent-chef. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Petton Joseph Marie** (Locmaria Plouzané 21 février 1921 - Brest 9 octobre 2002). FNFL : 2<sup>e</sup> BFM, 1<sup>er</sup> BFM, (Egypte - El Alamein, Libye, Tunisie) 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (Italie, France). Quartier-maître fusilier. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Philippe Emile Jean Marie** (Brest 9 janvier 1889 - Plougonvelin 9 janvier 1956). Quitte le Conquet avec le dépôt du 2<sup>e</sup> RIC en juin 1940 pour Plymouth. Accompagne un détachement de Tirailleurs à Takoradi (Afrique). Retour en Angleterre, rallie la France Libre le 20 septembre 1940. Terre : QG Londres, Administration. Légion d'honneur.

**Pibrac Lucien Hervé** (Brest 29 mars 1923 - 1<sup>er</sup> mars 2007). Camp des Jeunes Volontaires Français de Brynbach, BC Camberley, Leclerc Afrique, RTST, 12<sup>e</sup> Cie portée (Fezzan, Tripolitaine, Tunisie), 2<sup>e</sup> DB, RMT (France, Allemagne). Sergent. Croix de guerre.

**Podeur Roger Georges** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p.23.

**Prigent Corentin Vincent Marie** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p.24.

❶ **Provost Joseph Alphonse Paul** (Brest le 25 septembre 1920). FNFL : torpilleur *La Melpomène*, *Chasseur 5 Carentan*. Matelot Mécanicien. Mort pour la France le 21 décembre 1943 en Manche lors de la perte du Chasseur par fortune de mer. Médaille de la Résistance.

**Quélen André Ronan** : Voir chapitre « Des parcours d'exception », p.24.

**Quémeneur Jean** (Saint-Pierre-Quilbignon 15 mai 1921 - Brest 14 septembre 1991). Terre : 101<sup>e</sup> Cie du Train. 1<sup>re</sup> DFL (campagnes : Erythrée, Syrie, Libye, Egypte - El Alamein, Tunisie, Italie, France). Caporal. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Quentel Pierre Marie** (Le Relecq-Kerhuon 6 avril 1921 - Annecy 3 juin 1992). 1<sup>re</sup> CACC (Gabon, Syrie, Egypte - El Alamein, Libye). 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC (France, Allemagne). Caporal. Croix de Guerre.

❶ **Quéré Roger Yves François** (Brest 21 octobre 1921). Terre : BC Camberley, Leclerc Afrique RTST. Caporal. Mort pour la France à Fort Lamy (Tchad) le 20 mai 1942.

**Rabot Yves Pierre Marie** (Brest 14 mai 1920 - 7 novembre 2002). FNFL le 13 juillet 1940 : *Courbet*, *Léopard*, Marine au Levant, *Tunisien*. Quartier-maître mécanicien. Médaille Militaire, Croix de Guerre.

**Raguénès Louis** (Le Conquet 29 septembre 1918 - Brest 14 janvier 1968). Terre : BC Camberley, Leclerc Afrique RTST, 1<sup>re</sup> DFL, BM24, BM21 (campagnes de Libye, Tunisie, Italie, France). Sergent. Croix de guerre.



Pierre Raguénès, premier à gauche (coll. familiale).

• **Raguénès Pierre Henri Antoine** (Le Conquet 11 Juin 1922). FNFL 1<sup>er</sup> octobre 1940 : 1<sup>er</sup> BFM (Gabon, Syrie, Libye - Bir Hakeim, Egypte - El Alamein, Tunisie), 1<sup>re</sup> DFL, 1<sup>er</sup> RFM (Italie). Quartier-maître fusilier. Mort pour la France à Viterbo (Italie) le 10 juin 1944. Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Rodallec Jean** (Brest 15 février 1922 - 12 novembre 2004) : rallie la France Libre le 9 août 1940 et prend le nom de **Cellador**. Terre : BC Camberley, Leclerc Afrique, 1<sup>er</sup> RMSM, (Egypte - El Alamein, Tripolitaine, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, (France Allemagne). Brigadier-chef. Croix de Guerre.

**Servant Jacques Yves Adrien** (Cherbourg 9 octobre 1920 - Paris 14<sup>e</sup> 23 février 1987). Arrivé de Versailles avec de Pellegars Malhortie. CI Camberley Artillerie, détaché FNFL Génie Maritime, Service Technique des Constructions et Armes Navales, rejoint la Nouvelle-Calédonie, Nouméa (9 juillet 1942 à octobre 1943), puis le groupe du Pacifique, USA (novembre 1943 à mai 1945).

• **Silvestre Eugène** (Landéda 24 avril 1922). BC Camberley - Terre Leclerc Afrique. RTST. Sergent. Mort pour la France à Pointe-Noire (Congo) le 17 mai 1941. Médaille de la Résistance.

**Tanguy Yvonne Marie** (Le Conquet 1<sup>er</sup> avril 1919 - Paris 8<sup>e</sup> 5 juillet 1969). FAFL août 1940, épouse de **Rémy Gouzien** puis de **Jean Doucet**, tous deux Français Libres. Corps des Volontaires Françaises, blessée lors d'un bombardement. Sergent-chef.

• **Toquin Armand Hervé** (Le Conquet 21 juillet 1922). FNFL : 2<sup>e</sup> BFM, 1<sup>er</sup> BFM - Bir Hakeim - Marine au Levant. Matelot fusilier. Mort pour la France à l'hôpital de Damas (Syrie) le 8 Janvier 1944. Croix de Guerre.

**Trébaul Guillaume François Marie** (Saint-Pierre-Quilbignon 3 décembre 1920 - Brest 23 juin 1986). Leclerc Afrique, Batterie 15 du Tchad, (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie) 3<sup>e</sup> RAC, 2<sup>e</sup> DB (campagnes : France, Allemagne). Adjudant. Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre.

**Tréguer Louis Valentin** (Guilers 22 août 1920 - Brest 27 septembre 2014). Terre : BC Camberley - Automne 1941 Leclerc Afrique 2<sup>e</sup> CACC, (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie) 2<sup>e</sup> DB, 501<sup>e</sup> RCC (campagnes : France, Allemagne). Sergent. Légion d'Honneur, Croix de Guerre.

**Vaillant Maurice François** (Le Conquet 29 décembre 1922 - Montpellier 27 juin 1987). Il s'engage dans les FNFL le 3 juillet 1940 : bâtiment-base *Courbet*, aviso-dragueur *La Moqueuse*, bâtiment-base *Ouragan*. Quartier-maître mécanicien. Croix de Guerre. Frère de Yves Marie Vaillant.

**Vaillant Yves Marie** (Le Conquet 8 novembre 1921 - 31 juillet 1965) : rallie la France Libre le 3 juillet 1940 - FNFL : bâtiment-base *Courbet*, *Chasseur 11 Boulogne*, *Chasseur 42 Larmor*, Groupe naval d'assaut de Corse, 1<sup>er</sup> RFM. Matelot gabier. Frère de Maurice Vaillant.

**Védec Jean François** (Guipronvel 13 mars 1921 - Brest 17 octobre 2012). QG Londres Mission Militaire Française à Moscou, en liaison avec le groupe *Normandie-Niemen*. QG Beyrouth - Paris poste recruteur Légion Etrangère. Sergent. Croix de Guerre.

• **Vuillaume Jean Emile** (Nomeny (54) 26 juin 1913). Militaire de carrière. Terre Leclerc Afrique RTST, 2<sup>e</sup> CDC. Mortellement blessé au Fezzan à l'attaque du poste de Zulale le 2 mars 1942. Lieutenant. Mort pour la France le 23 mars 1942 à Faya-Largeau des suites de ses blessures. Médaille de la Résistance.

# Ils sont nés ou ont été inhumés au Conquet

Au-delà de la liste des personnes parties du Conquet le 19 Juin 1940, d'autres personnes nées ou inhumées au Conquet ont rejoint la France Libre entre le 18 juin 1940 et le 31 juillet 1943 en partant d'autres lieux dont certains nous sont inconnus.

**Bernugat Charles Michel** (Le Conquet 7 mars 1921 - 8 avril 1982) : rallie les FNFL le 1<sup>er</sup> juillet 1940 : *Chasseur 15 Paimpol - Chasseur 43 Lavandou*. Quartier-maître de manœuvre.

- Frère de Jean Théophile Bernugat, Mort pour la France dans la perte de l'avis *Vauquois* au large du Conquet le 18 juin 1940.

**Couchelou Louis Marie** (Le Conquet 14 juillet 1922 - Bohars 3 mars 2000) : rallie les FNFL le 11 novembre 1940 à Libreville (Gabon) : Marine Libreville. Quartier-maître timonier.

**Cozien Eugène Marie** (Le Conquet 5 mars 1907 - Paris 7<sup>e</sup> 19 septembre 1962) : rallie les FNFL le 2 février 1941, suite à la saisie par les Britanniques du paquebot *Sontay* transformé en Transport de Troupes et conduit à Durban (Afrique du Sud) : *Sontay*, cargo *Charles L.D.*, paquebot *Désirade*, cargo-mixte *Bangkok*. Boulanger.

**Goarzin Jean Marie** (Le Conquet 25 mars 1899 - 7 octobre 1957). Rallie les FNFL en juillet 1942 : bâtiment-base *Courbet*, base de Greenock (Ecosse). Quartier-maître de manœuvre.

**Gourvest François Emile Mathieu** (Le Conquet 8 décembre 1905 - Fréjus 7 juin 1991). Saint-Cyrien. Venant du Niger, rallie les FFL au Cameroun le 29 novembre 1942. Après quelques mois au 1<sup>er</sup> RTC à Douala, puis à la Brigade Mixte d'Afrique Française Libre, il repart en 1944 en mission en Chine pour le compte du BCRA puis DGER. Chef de bataillon.

- Hébert Adolphe François Marie** (Le Conquet 12 janvier 1923) : rallie les FNFL le 5 juillet 1940 : *Surcouf* à bord duquel il périt en mer le 18 février 1942. Matelot mécanicien. Mort pour la France. Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance. Frère de Paul Hébert.

**Hébert Paul** (Le Conquet 29 août 1919 - Brest 18 janvier 1988) - FNFL : 1<sup>er</sup> BFM, 1<sup>er</sup> RFM. Frère d'Adolphe Hébert.

**Jégun Raymond Simon** (Reims le 8 janvier 1921 - Brest le 06 août 2007- Inhumé au Conquet) : sur le cuirassé *Courbet* depuis le 1<sup>er</sup> avril 1939, il sert dans la Royal Navy après l'opération Catapult du 3 juillet 1940 sur le *HMS Hood* et rejoint les FNFL le 5 janvier 1941 : bâtiment école *Bouclier*, corvette *Aconit* (qui coule deux sous-marins allemands le 11 mars 1943 en moins de douze heures), frégate *La Découverte* (débarquement du 6 juin 1944). Second-maître mécanicien. Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre.

**Joannic Jean Pierre**

Camp de Brynbach, Section Hors Rang École des cadets de La France Libre.

- Jourden Joseph Michel** « alias Jean Marie Stur » (Le Conquet 29 mars 1911 - Plouigneau 9 août 1944). Mort pour la France. Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance (voir chapitre BCRA, p. 61).



**Lahalle Henri Charles Marie** (Le Conquet 19 octobre 1913 - La Seyne-sur-Mer (83) le 29 novembre 1967). Alors officier d'Infanterie Coloniale des Services de Renseignements en Indochine, il rallie la France Libre en décembre 1942. Affecté à Saïgon à la section de recherches sur les Japonais. Arrêté et torturé par ces derniers en 1945. Médaille de la Résistance avec Rosette.

**Landabourou René Jacques Marie** (Le Conquet 29 septembre 1912 - Redon 28 novembre 1997) : rallie la France Libre en Algérie le 10 mars 1943. FNFL : Aéronautique navale. Maître mécanicien.

**Le Bars Marcel Pierre** (Brest le 17 octobre 1916 - Le Conquet 16 mars 1997, inhumé au Conquet). Mobilisé en 1939 il participe sur le contre-torpilleur *Léopard* aux combats de Dunkerque en mai-juin 1940. Il rallie les FNFL le 3 juillet 1940 : contre-torpilleur *Le Triomphant*, puis le 1<sup>er</sup> octobre 1943, cargos *SNA 10* et *Jean L.D.* Quartier-maître radio. Croix de Guerre. Voir son parcours détaillé, chapitre FNFL, p. 44.

**Le Bousse Henri Jean Jules** (Le Conquet 20 août 1921 - Brest 8 avril 1999). Voir chapitre Île-Molène, p. 28.

**Le Bousse Martial Georges Marie** (Le Conquet le 26 août 1922 - Toulon le 29 mai 1997). Voir chapitre Île-Molène, p. 28.

• **Le Bris Jean Auguste**, alias **Dorval** (Le Conquet 6 août 1920) : engagé en janvier 1940 il est affecté à l'École de pilotage N° 23 du Mans repliée à Morlaix - Ploujean, puis Pluguffan. Avec ses camarades, il embarque le 18 juin en fin de journée à Douarnenez sur le *Trébouliste* pour atteindre Falmouth le 21 juin 1940 (voir p. 55). FAFL : École de Pilotage d'Odilham, puis en janvier 1942 Afrique : Bataillon Air n°1 à Bangui ; GR1 Bretagne, et enfin Syrie GB Picardie. Sergent-chef pilote. Mort pour la France à Petah Tiqva (Palestine) le 4 août 1944. Médaille Coloniale.

**Le Drèves Jean François** (Le Conquet 16 août 1898 - Ile de Sein 15 février 1959) : rallie la France Libre le 1<sup>er</sup> juillet 1940 en provenance de l'Ile de Sein où il réside, avec les autres iliens. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, drague *Victor Guilloux*. Quartier-maître de manœuvre.

**Le Franc Jean Vincent Marie** (Séné 24 août 1905 - Montreuil 30 décembre 1972 - Inhumé au Conquet) : rallie les FNFL le 7 juillet 1940 à bord du cargo *Forbin*, cargo *Jean L.D.*, paquebot *Cuba*, cargo *Fort Binger*. Graisseur.

**Le Guen Joseph Marie** (Le Conquet 14 juin 1922 - Brest 15 septembre 1989). Voir chapitre Île-Molène, p. 28.

**Le Meur Louis Marie** (Le Conquet 19 décembre 1907 - Le Havre 16 octobre 1968) : FNFL.

**Lucas Pierre Louis** (Le Conquet 14 avril 1921- 4 août 1990) : rallie les FNFL le 12 juillet 1940 : goélettes *Belle Poule* et *Étoile*, bâtiment école *Président Théodore Tissier*, frégate *Croix de Lorraine* - Quartier-maître de manœuvre.

**Masson Georges Jean** (Le Conquet 17 juillet 1915 - Ergué-Gabéric 21 février 1987) : homologué FFL.

**Mellaza Désiré Lucien** (Le Conquet 26 septembre 1914 - Brest 26 décembre 1990) : affecté en 1940 sur le remorqueur *Camaret*, il s'engage dans les FNFL le 25 juillet 1940 : contre-torpilleur *Léopard*, Marine au Levant, Marine Madagascar, cargo *D'Entrecasteaux*. Second-maître chauffeur - Croix de Guerre.

• **Missoffe Dominique Denys Marie** (Mayence en Allemagne 6 avril 1923 - Inhumé au Conquet) : quitte Brest sur le paquebot *Meknès* le 18 juin 1940 pour l'Angleterre. Terre : BC Camberley, Leclerc Afrique RTST (campagnes : Fezzan, Tripolitaine, Tunisie), 2<sup>e</sup> DB RMT (campagne de France). Sergent-chef. Mort pour la France à Ancines (72) le 11 août 1944. Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Missoffe Jean Pierre François Marie** (Toulon 11 février 1918 - Paris 16<sup>e</sup> 30 décembre 2009 - Inhumé au Conquet) : quitte Brest sur le *Meknès* le 18 juin 1940 pour l'Angleterre. Terre : BC Camberley, Moyen Congo BM6, Bataillon de choc (campagnes : France, Allemagne). Lieutenant. Croix de Guerre.

**Petton Emile Félix Marie** (Toulon 4 novembre 1902 - Toulon 18 avril 1988 - Inhumé au Conquet) : rallié en AEF - Opérateur Radio. Chef de poste radio, Corps des Volontaires de l'AFL. Sergent. Médaille de la Résistance avec Rosette.

**Podeur François Marie** (Le Conquet 1<sup>er</sup> mars 1898 - 24 septembre 1968) : réfugié en Angleterre à bord du *Gallois*, un cargo réquisitionné en 1939 par la Marine nationale et saisi par les Britanniques le 17 juillet 1940, il rallie les FNFL : croiseur auxiliaire *Cap des Palmes* (février à août 1941), cargos *Nevada II* (août 1941 à juillet 1942), *Ostrevent* (décembre 1942 à juillet 1943) et *Egée* (décembre 1943 à mai 1945). Officier Marine marchande.

**Quéménéur Louis** (Brest 15 mars 1911 - Le Conquet 23 juin 1973) : rallie la France Libre lors de la saisie par les Britanniques le 18 juillet 1940 du pétrolier *Pétrophalt*. FNFL : *Pétrophalt*. Officier.

**Riou François René** (Le Conquet 9 août 1922 - Brest 22 Février 1997) : rallie la France Libre en juillet 1940. FNFL : bâtiment-base *Courbet*, goélette *Étoile*, torpilleur *La Combattante*. Matelot Gabier.

**Rivoallon Jacques François René** (Le Conquet 16 mai 1923) : rallie la France Libre en juillet 1940 : camp des Jeunes Volontaires Français de Brynbach, puis FNFL : bâtiment-base *Courbet* puis sous-marin *Surcouf* à bord duquel il disparaît en mer le 18 février 1942. Matelot mécanicien. Mort pour la France. Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

**Trébaol Emile Jean François** (Le Conquet 5 janvier 1919 - 10 juin 2002). Militaire de carrière rallié au Tchad le 26 Août 1940. Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad, Bataillon de Marche N°1 (campagnes: Fezzan, Tripolitaine, Tunisie), 2<sup>e</sup> DB, Régiment de Marche du Tchad (campagnes : France, Allemagne). Adjudant. Médaille Militaire, Croix de Guerre.

Enfin quarante-trois (43) personnes nées ou liées au Conquet figurent sur le Monument aux Morts de la commune au titre de la Seconde Guerre mondiale dont dix-neuf (19) victimes civiles.

## Glossaire

BC : Bataillon de Chasseurs

BFM : Bataillon de Fusiliers Marins

BG : Bataillon du Génie

BFL : Brigade Française Libre

BFM : Bataillon de Fusiliers Marins

BIMP : Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique

BM : Bataillon de Marche

CACC : Compagnie Autonome de Chars de combat

CDC : Compagnie de Découverte et de Combat

CI : Centre d'Instruction

CIA : Compagnie d'Infanterie de l'Air

CRD : Compagnie de Réparation Divisionnaire

CSM : Compagnie de Sapeurs Mineurs

DBLE : Demi-Brigade de Légion Etrangère

DLFL : Division Légère Française Libre

DGER : Direction Générale des Etudes et Recherches

ESM : Escadron de Spahis Marocains

FFL : Forces Françaises Libres

RAC : Régiment d'Artillerie Coloniale

RCC : Régiment de Chars de Combat

RFM : Régiment de Fusiliers Marins

RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale

RMSM : Régiment de Marche de Spahis Marocains

RMT : Régiment de Marche du Tchad

RSM : Régiment de Spahis Marocains

RTC : Régiment de Tirailleurs du Cameroun

RTST : Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad

### Hommage à la 1<sup>re</sup> DFL

*« Ce qu'a su faire, pour la France, la 1<sup>re</sup> Division Française Libre,  
Ce qu'elle a su faire par le cœur, le corps, les armes, de ceux qui en étaient,  
Ce qu'elle a su faire avec ses chefs Koenig, Brosset, Garbay, ses officiers et ses soldats,  
C'est un des plus beaux morceaux de notre grande Histoire,  
C'est un rocher que les vagues du temps ne pourront détruire jamais.  
C'est, pour toujours, un défi lancé à ceux qui doutent de la France. »*

Charles de Gaulle

•

### Hommage à la 2<sup>e</sup> DB

*« L'épopée de Leclerc, c'est, pour toujours, une des plus belles pages de notre histoire.  
Non seulement en raison de la valeur du chef et de l'itinéraire terrible et merveilleux qu'il parcourut avec ses  
compagnons, mais aussi parce que lui et eux donnaient sans cesse tout d'eux-mêmes sans calcul.  
Oui, leur effort, tous les hommes purs et forts qui en ont porté le poids, depuis leur jeune et glorieux général jusqu'au  
plus obscur soldat, en faisaient un humble don, offert de toute leur ferveur à la douleur et à la fierté de la France.  
C'est pourquoi il n'y a pas une ombre sur ce tableau. »*

Charles de Gaulle

•

### Hommage aux FNFL

*« La vague ne détruit pas le granit.  
Vous les marins de la France Libre, ce que vous avez fait pour la France  
en poursuivant la lutte sur la mer envers et contre tout,  
dans le plus grand drame de notre histoire, rien ni le temps ni les passions,  
ne l'effaceront jamais.  
Je vous salue mes camarades. »*

Charles de Gaulle

## Note aux lecteurs

Cette brochure vise à rappeler l'histoire souvent oubliée des Français Libres, une poignée de volontaires, militaires et civils, venus de partout, seuls ou avec leur unité, qui ont répondu à l'Appel du 18 juin du général de Gaulle et qui ont assuré des missions héroïques et périlleuses pour défendre la liberté, les intérêts et l'avenir de la France et qu'elle puisse se retrouver dans le camp des vainqueurs à la fin de la guerre.

Les informations ici présentées traduisent l'état actuel des recherches effectuées et elles sont susceptibles d'être améliorées ou modifiées. Les listes proposées correspondent aux Français Libres identifiés et ne prétendent pas à l'exhaustivité. Les lecteurs sont invités à faire part à la Fondation de la France Libre de toute information qui pourrait venir compléter ces recherches.



Cette brochure éditée par la Fondation de la France Libre s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche historique effectués par des bénévoles membres :

- des délégations de la Fondation de la France Libre (Finistère et souvenir des Marins)
- de la délégation départementale de l'Association Nationale des Familles de Compagnons de la Libération (Catherine Quélen-Tomasi, Marguerite Giret, Michel Bouchi-Lamontagne, Germain Lemoine, Jacques Omnès, Marc Quélen)
- de l'Institut Français de la Mer - Comité de Bretagne Occidentale (son président Michel Morvan)

Avec la contribution du Service Historique de la Défense de Brest (Xavier Laubie, conservateur et Pascal Coulm, responsable de l'accueil du public)

Avec l'aide d'Alain Godec pour les recherches sur les parcours des Français Libres, le concours de Jérôme Maubec, responsable des recherches historiques de la Fondation, et les conseils éditoriaux de Michel Bouchi-Lamontagne, délégué au Souvenir des Marins de la Fondation

Sources principales des informations :

- Fondation de la France Libre, archives et demandes d'admission à l'Association des Français Libres
  - Mémorial des Finistériens - Fort Montbarey (Brest)
  - Service Historique de la Défense de Brest
    - Musée de l'Ordre de la Libération
    - Amicale de la France Libre du Finistère
    - Association Aux Marins
- « Les Clandestins de l'Iroise », 7 tomes parus entre 1982 et 2001 (Ed. Morgane) par René Pichavant, journaliste écrivain, auteur d'une anthologie des évadés et de la Résistance à la pointe du Finistère
- Historique des Forces Navales Françaises Libres, 5 tomes (Ed. SHD) par le VAE Emile Chaline et le CV Pierre Santarelli
- Sites de la Fondation : [www.francelibre.net](http://www.francelibre.net) – [www.marins.fnfl.fr](http://www.marins.fnfl.fr)
  - Site : [www.francaislibres.net](http://www.francaislibres.net)

Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches, en particulier aux familles qui nous ont transmis leurs documents.

Equipe de rédaction : Catherine Quélen-Tomasi, Michel Bouchi-Lamontagne, Alain Godec, Germain Lemoine, Michel Morvan, Pascal Coulm, Marc Quélen.

Maquette-réalisation : M. Bouchi-Lamontagne  
ISBN en cours

Avec le soutien :



Fondation de la France Libre,  
reconnue d'utilité publique (Décret du 16 juin 1994)

16 cour des Petites-Ecuries – 75010 Paris  
[www.francelibre.net](http://www.francelibre.net) – [contact@france-libre.net](mailto:contact@france-libre.net)  
Tél. 01 53 62 81 82



Fondation de la France Libre  
16 cour des Petites-Ecuries – 75010 Paris  
[www.francelibre.net](http://www.francelibre.net) – [contact@france-libre.net](mailto:contact@france-libre.net)  
Tél. 01 53 62 81 82